



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





14:46



virgilii Onid. VI. l. 439 up: ubi  
placuit at ubi tunc in Somnio  
signis et Rhodone.

ad. adum Olympiorum et originem  
Contra Celsum l. VII. p. 334.

ad. Plutarch. de facie in Luna.

l. X. de up. ex eo ser. Quod. Tunc.

l. I. l. 30. — alius loc. eod. libro.

trigeminus et Lactantius in de divi  
tate consolatione l. III. Inst. C. 19.

ad. Rannum in bonum virg: tyrannus.

auratum. et Lactantius eodem lauda-

rum Munero in not. ad Fulgent.

Mythol. l. I. c. 4. p. 301.

Tullius a iura Platoniorum TEEZIG.

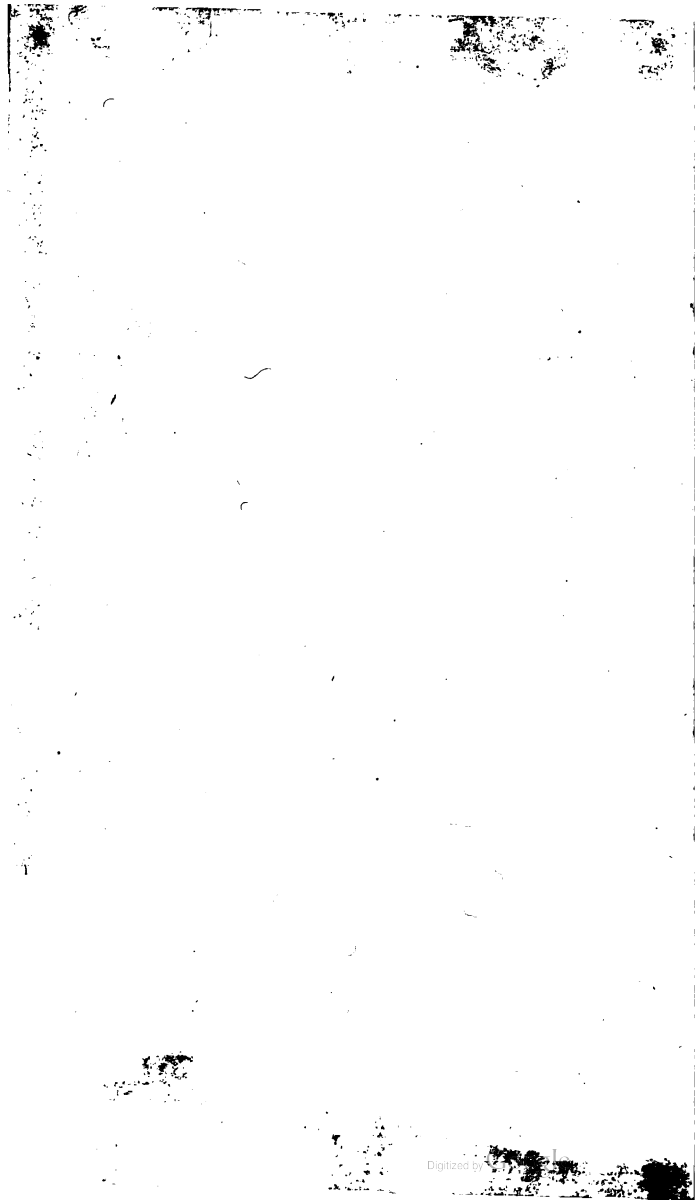
maxa Lactantius 92: docent. multa inham

sem disputat Virgistorum. ut alios

Taceam, Simonis XLIX. in Math.

Hoc facit. causandorum ad Lat. Sat. v.

p. 466.





Polem. 2586.

# LE SYSTEME

D E S

A N C I E N S

E T D E S

M O D E R N E S,

*Concilié par l'Exposition des  
Sentimens differens de quel-  
ques THÉOLOGIENS,*

S U R

L'ETAT DES AMES

S E P A R E E S

D E S C O R P S.

EN QUATORZE LETTRES.

NOUVELLE EDITION

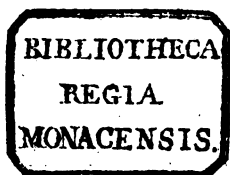
augmentée par des NOTES &  
quelques PIÈCES Nouvelles.



A AMSTERDAM,

Chez les WETSTEINS & SMITH.

M. DCC. XXXIII.



## A V I S

## D E L' E D I T E U R.

**L'**Accueil, qui a été fait  
universellement à la  
première Edition <sup>a</sup> de ces  
Lettres, fait attendre pour  
celle-ci un succès encore  
plus favorable. Les Con-  
noisseurs jugeront par les  
Notes & les nouvelles Pie-  
ces que l'on y insère, du  
prix de cette Edition.

<sup>a</sup> La première Edition a été faite  
en 1731.





**PREFACE**

## P R E F A C E.

Ces Lettres, qu'on a jugé dignes de l'attention des Personnes sçavées, trouveront sans doute autant d'opposition dans les Esprits, qu'il y en a de prévenus contre toute apparence de nouveauté; \* peut-être même que les Person-

†† 4

\* On suppose ici que le Lecteur sera surpris & comme révolté à la première vue d'un Système que l'on taxe de nouveauté. Cela peut avoir

cette ou

## VIII *PREFACE.*

nes de piété, à la seule vûë  
du titre, taxeront les sujets  
de ces Lettres de Ques-  
tions curieuses, qu'il n'est  
point permis d'examiner  
ou d'approfondir. Il seroit  
aisé de les en defabufer,  
si elles vouloient prendre  
la peine d'en faire la lec-

tu-

en lieu chez bien des Gens, lorsque  
la premiere Edition a parû; aprésent  
ce n'est plus cela; l'on s'est si bien  
familiarisé avec ces nouveautez pré-  
tendues, que les Gens sensés sont  
surpris que l'on ait pû penser autre-  
ment, & peut-être se plaindrom-ils  
dans la suite, que l'on ait entrepris  
de prouver, par trop d'endroits, des  
Vérités qui portent leur évidence  
avec elles.

## PREFACE. ix

ture, dans une disposition d'Esprit entierement impartiale. Les Questions purement curieuses n'aboutissent à rien, elles ne sont d'aucun usage, ni pour la spéculation, ni pour la pratique. Loïn de répandre quelque jour sur les obscuritez, ou les contrarietez apparentes de la Religion, elles en font naître de nouvelles.

On diroit ici que les  
Véritez contenues dans  
ces

## **X P R E F A C E.**

ces Lettres font d'usage, soit pour la théorie, soit pour la pratique, s'il n'étoit plus à propos d'en laisser juger le Lecteur par lui même. Il découvrira sans peine, qu'à l'égard de la théorie, tout y aboutit à faire voir l'harmonie des Perfections divines, dans l'ouvrage du Salut des hommes; qu'à l'égard de la pratique, tout y tend à prouver l'absolûë nécessité d'une sainteté réelle & intérieure, en tant qu'on y refute l'opinion.

## PREFACE. xi

nion d'une imputation extérieure, qui sert à endormir une infinité de personnes.

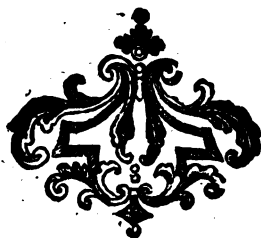
Ceux qui jusqu'à présent n'ont pû trouver d'éclaircissement solide sur les dissentimens qui sont entre les Théologiens Anciens & Modernes, <sup>b</sup> seroient sans doute bien aise de rencontrer ici quelque dénouement à tant de difficultez. Si cela leur

ar-

<sup>b</sup> Sur la Prédestination & la Grâce universelle.

## **XII PREFACE.**

arrivoit, dans la lecture de ces Lettres, les Vérités qui y sont contenûes n'auroient pas besoin d'autre Apologie.



**IN.**



## INTRODUCTION

## A L'OUVRAGE

O U

## DISSERTATION

Sur la nature de la *Bonté*  
 & de la *Justice* Divine,  
*considérées dans leur ori-*  
*gine.*

**L'**Idée de la *Bonté* & celle de la *Justice* sont liées inséparablement à l'idée de Dieu; chacun en convient; mais une marque que l'on en connoit peu la nature, c'est l'habitude où l'on est de les opposer l'une à l'autre.

L'on dit que la Justice fait place à la *Bonté*, ou que la Bon-

A

sé

## 2 INTRODUCTION

ré fait place à la Justice ; la con-  
noissance de l'*Unité* de Dieu fe-  
roit tomber cette fausse idée ;  
l'on comprendroit que la distinc-  
tion que nous faisons des Attri-  
buts Divins procède des bornes  
de nôtre Intelligence, qui est  
obligée de considérer successive-  
ment les différentes parties d'un  
*Tout*, qu'elle ne peut fixer sans  
en être éblouie.

Nous trouvons de la facilité  
à considérer la *Bonté* distinguée de  
la *Justice* ; de là nous nous figu-  
rons que l'une n'est pas l'autre,  
qu'il y a même bien de la diffé-  
rence. Essayons de prendre les  
choses par un autre biais ; peut-  
être trouverons-nous, en remon-  
tant à leur origine, que la Bon-  
té est comme le *Centre* de la Jus-  
tice, que celle-ci se perd dans  
l'autre, qu'enfin l'idée de la Bon-  
té

té offre à l'Intelligence quelque chose de plus positif & de plus invariable que l'idée de la Justice prise séparément.

Représentons-nous l'Etre infini dans l'Eternité qui a précédé le Temps, avant que nulle Créature fut sortie de ses mains, représentons-nous, dis - je, *l'Etre suffisant à soi*, dans le dessein de former des Etres intelligens ; supposons que nous fussions informez de ce dessein avant qu'il fut exécuté, que présumerions-nous de l'état de ces Etres nouveaux qui vont sortir des mains de l'Etre parfaitement heureux, si ce n'est qu'ils feront heureux eux-mêmes autant que leur capacité bornée le pourra permettre.

L'idée du *Bonheur* est la seule qui s'offre essentiellement ici ;

A 2 , celle

#### 4 INTRODUCTION

celle de la perfection s'y trouve, mais cette idée de perfection a quelque chose d'équivoque; celle du Bonheur ne l'est pas. L'homme aspire au Bonheur déterminément & d'une manière absolue; il n'aspire à la Perfection qu'en tant qu'elle l'y conduit ou qu'elle en fait partie.

Quelle sera donc l'origine du Bonheur des Etres créés? Ce sera essentiellement, *la Béatitude dont Dieu jouit.* L'Etre parfaitement heureux n'ayant besoin de rien pour lui-même, ne sçauroit créer des Etres, pour ajouter quelque chose à sa félicité; en formant des Etres à son Image il ne peut avoir d'autre vûe que de les rendre heureux, comme il l'est lui-même, heureux, dis-je, dans la proportion qu'il peut y avoir entre le Fini & l'Infini. II

Il résulte de là que l'idée de la Bonté infinie est inséparable de l'Etre infiniment heureux ; il faut nécessairement que tout ce qui procède d'un tel Etre se resente de sa félicité. Le *Bien* pur & parfait ne peut donner ou faire que du *bien* ; il se renfermeroit soi-même, s'il communiquoit autre chose.

Voilà sans contredit la première idée qui s'offre à l'esprit sur la Divinité, & sur le *buc* qu'elle peut avoir eu en produisant des Etres qui n'existoient pas ; cette idée est positive & sans équivoque ; elle ne varie point. Il n'en est pas de même de l'idée de la Justice ; elle n'a rien de positif ni de développé, & si l'on suppose un moment que les Créatures n'existent pas encore, on verra que l'on n'en a nulle idée distincte. A 3 C'est

## 6 INTRODUCTION

C'est l'existence des Créatures qui a occasionné l'idée distincte de la Justice. Depuis le moment de leur existence jusqu'à ce qu'elles deviennent coupables, l'idée de la rigueur n'entre point dans l'idée de la Justice ; Dieu est reconnu pour *Juste*, pour *Equitable*, sans être connu pour rigoureux.

Il est vrai que l'on n'a pas une idée bien distincte de la manière dont la Justice auroit pû s'exercer ou se manifester à des Créatures innocentes. Substituons le terme d'*Equité* à celui de Justice & nous entreverrons que Dieu auroit pû se montrer équitable envers des Créatures innocentes ; par l'égalité ou la proportion qu'il auroit mis entre elles, selon l'usage que chacune auroit fait de sa liberté. Je ne

ne prétens point développer à fond la Question ; ce qu'il y a de sûr, c'est que l'*Equité* a toujours existé en Dieu, au lieu que la *Rigueur* n'est qu'accidentelle, qu'elle n'auroit jamais eu de lieu si les Créatures ne s'étoient pas détournées de leur première Intégrité.

L'*Equité* fait donc l'essence de la Justice ; personne n'en disconvient ; sur ce pied-là, je demande, si la Bonté infinie & l'*Equité* parfaite ne s'accordent pas parfaitement, si l'on peut opposer l'une à l'autre selon l'opinion vulgairement reçue ?

Peut-être fera-t'on ici l'objection suivante ; « Le propre de la » Bonté est de faire toujours du » bien ; cependant l'*Equité* exige souvent que les hommes » soient punis ou châtiés rigou-



## 3 INTRODUCTION

»reusement ; il faut donc en tel  
»cas que la Bonté suspende ses  
»effets, pour faire place à ceux  
»de la Justice ?

J'ai déjà dit que cette façon  
de concevoir les choses procède  
de des bornes de nôtre esprit ;  
il suffiroit pour en demeurer d'a-  
cord de rappeler ici les grands  
Principes dont nous sommes con-  
venus, que Dieu est aussi essenti-  
ellement *bon* ou bien-faisant, qu'il  
est essentiellement *heureux*.

Il résulte de là que la Bonté  
sans mesure ne sçauroit cesser  
de vouloir & de faire du bien  
à toute Créature, à proportion  
de sa capacité à le recevoir. Il  
en résulteroit encore, à le bien  
prendre, que l'*Equité* ou la Jus-  
tice ne seroient que des *Agens*  
de la même *Bonté* qui concour-  
roient enfin à rendre les hommes  
heureux.

Cette

Cette idée paroitra singulière; voici qui pourroit l'apuiier ou l'éclaircir. Ne conviendra-t'on pas que la Divinité est uniforme dans son *but*, que ce but doit être invariable autant qu'il est digne d'elle. S'il est vrai que la Divinité n'ait qu'un but par rapport au Genre humain, & que ce but soit sans contredit de le rendre heureux, ne fera-t'elle pas concourir au même *but* les differens *Moyens* qu'elle mettra en œuvre, sans en excepter ceux-là même qui semblent y être oposez, & ne fera-t'il pas toujours vrai de dire que c'est la Bonté infinie qui agit, qui ordonne, & qui dispose de tout pour faire arriver l'homme au bonheur qu'elle lui destine.

Il résulte de là que la Souveraine Bonté ne suspend jamais

A 5                    ses

ses effets, ou ne cesse point de faire du bien aux hommes, lors même qu'ils éprouvent ce qu'on appelle des punitions ou des châtimens. Ceci n'est pas entièrement incompréhensible ; l'on en voit quelques traits dans l'affection paternelle & dans les châtimens qu'elle inflige : il seroit superflu d'en faire ici l'application.

Cette idée de la Bonté sans mesure, fondée sur la félicité de l'Etre souverainement heureux, ne rencontre dans l'homme nulle difficulté ; les hommes tout mauvais qu'ils sont trouvent chez eux quelques traits à demi effacés qui rendent témoignage à cette Vérité. Un homme qui n'a pas étouffé chez soi tout sentiment naturel, & qui auroit le pouvoir de tirer des Créatures  
du

du néant, un tel homme, dis-je, lors qu'il se consulte, sent invariablement qu'il voudroit mettre en œuvre tout ce qui dépendroit de lui pour les rendre heureux; que s'il jouïssoit de quelque bonheur son plaisir feroit de leur en faire part. Je demande à tout homme capable de sentiment & de raison, s'il ne penseroit pas de même, & supposé qu'il eut le pouvoir de tirer des Etres du néant, sans avoir celui de les rendre heureux, s'il ne préféreroit pas de les y laisser.

La Divinité nous invite à juger par le peu d'inclination bienfaisante qui est en nous, jusques où peut aller la Bonté immense \*. Que de conséquences à tirer de là!

Peut-être fera-t-on ici la dif-

A 6 ficul-

\* *St. Math. Chap. VII. 11.*

difficulté suivante. » L'idée que  
 » vous avez donné de la Bonté  
 » infinie, comme une suite de la  
 » félicité de Dieu, cette idée pri-  
 » se dans son origine paroît in-  
 » variable; le bon sens l'adopte  
 » sans nulle difficulté; mais lors  
 » que l'on descend dans le détail  
 » des Evénemens que la Divinité  
 » a ordonné ou permis; lors que  
 » l'on envisage ce qu'elle a reve-  
 » lé aux hommes de l'état qui  
 » les attend après cette vie, cet-  
 » te première idée de la Bonté  
 » immense disparoît; il ne reste  
 » qu'une certaine idée de la Jus-  
 » tice, ou plutôt de *Rigueur* oc-  
 » cupée à punir ou à faire souf-  
 » frir les hommes, & s'il demeu-  
 » re encore quelques traces de la  
 » Bonté suprême, c'est celle d'u-  
 » ne Bonté partielle, bornée à un  
 » très petit nombre de sujets, li-  
 » mi-

mitée pour le plus grand nombre au court espace de cette vie, après quoi il ne leur est plus permis d'en rien espérer.

„ Cette difficulté grossiroit encore par un plus grand détail des événemens qui ont suivi la Création de l'homme. Sans nous arrêter à cette particularité, pourquoi Dieu n'a pas empêché la chute du premier homme, en voici une bien plus embarrassante. C'est que Dieu ait permis que tous les hommes qui devoient naître jusqu'à la fin du Monde sortissent de cette malheureuse tige ; que ces hommes innocens de la désobéissance de leur premier Père se trouvent placez en naissant dans un état misérable ; qu'ils soient malheureux avant même d'être coupables ; que pour

aug.

» augmentation de malheur, ils  
 » ne puissent éviter de le devenir  
 » par une suite des penchans cor-  
 » rompus qui se manifestent chez  
 » eux, (car où est l'homme qui  
 » n'en ressent plus ou moins les  
 » funestes effets ? )

» Cet état de misère seroit en-  
 » core supportable s'il se bor-  
 » noit au court espace de cette vie,  
 » mais voici le comble du mal-  
 » heur, auquel nul autre n'est com-  
 » parable, c'est que tout homme  
 » est mis en naissant, non-seule-  
 » ment dans la nécessité de souff-  
 »rir & de mourir au bout, mais  
 » encore dans le risque épouvan-  
 » table d'être malheureux éter-  
 » nellement. \* Ce risque est par  
 » lui seul un malheur si affreux  
 » que

\* L'on suppose que celui qui fait cette ob-  
 jection table sur l'ancien Système de l'éter-  
 nité de l'Enfer.

» que l'on méconnoit entièrement  
 » à ce trait la Bonté infinie ; l'E-  
 » quité ou la Justice même dis-  
 » paroissent ici ; l'homme paroît  
 » fondé à reprocher son existen-  
 » ce à l'Auteur de son Etre. <sup>b</sup>

» Que deviendront après cela,  
 » dira-t'on encore, les grands  
 » Principes que vous avez établis  
 » en remontant à l'origine des  
 » choses ; ces Principes invaria-  
 » bles & qui nous ont paru si  
 » incontestables de la Bonté im-  
 » mense, dont tous les Etres créez  
 » doivent ressentir éternellement  
 » les effets ?

Cette difficulté est si forte  
 qu'elle se détruit par elle-même ;  
 elle

<sup>b</sup> Avouons le, notre malheureux néces-  
 sairement, & risquer de l'être à jamais, c'est  
 à quoi nul homme ne peut acquiescer ; toutes  
 les idées d'équité qu'il trouve gravées chez  
 lui se revoltent à cet aspect.



elle prouve infiniment trop, <sup>c</sup> elle iroit au renversement de toute la Religion dont l'idée de Dieu doit être la baze ; elle démentiroit la voix de toute la Nature , de même que celle de la Conscience & du sens commun , qui toutes unanimément rendent témoignage à la Bonté infinie. Cette même voix du sens commun nous dicte encore que les idées que nous pouvons avoir de la Bonté parfaite ne sont pas nôtre ouvrage ; qu'elles doivent avoir une Cause supérieure & un Original ; que cette Cause & cet Original n'étant pas l'homme, ce ne peut être

<sup>c</sup> Une difficulté qui porte contre un Principe aussi évident que celui de la Bonté de Dieu tombe par cela seul ; plus elle semble avoir de force & plus sûrement l'on peut en conclure qu'elle est établie sur quelque faux Principe. Cette difficulté a pour baze la supposition de l'éternité de l'Enfer ; tenez la supposition pour nulle , la difficulté s'aplanit ; la suite le démontre.

être que l'Auteur de son Etre. Je demande après cela si ces traits gravez de sa main en caractères innéfaçables doivent nous être suspects ; s'il faudroit en étouffer le témoignage certain pour céder à des difficultez dont les Principes sont-peut-être sans fondement ou du moins équivoques.

» Mais, dira-t'on encore, comment justifierez-vous la Bonté  
 » Divine sur tant de faits qui ne  
 » sont pas équivoques & dont  
 » nous ressentons actuellement les  
 » funestes suites ?

Sans m'arrêter au détail d'une infinité de choses dont les ressorts me sont inconnus je remonte plus haut. Je table sur quelque *fondement certain* ; par le certain je juge de ce qui est moins certain, mais je n'en juge qu'à proportion de la connoissance que j'en ai ;  
 je

je vai en donner un exemple.

Je regarde comme un Principe *certain* l'idée de la Bonté infinie, telle qu'on l'a dépeinte ici; j'en fais la baze de mes Jugemens sur des effets équivoques dont la fin ne m'est pas développée.

L'état où le premier homme fût placé, n'a rien qui ne réponde parfaitement à ce principe de la Souveraine Bonté, mais l'état misérable où il tomba bien-tôt & que la Bonté Divine n'a pas empêché, ce triste événement étonne.

Je place cet événement dans le rang de ces effets dont les causes me sont cachées; j'ignore jusques à quel point Dieu devoit mettre à l'épreuve la Liberté qu'il avoit donnée à l'homme. Il y a ici de l'incertain & de l'obf-

l'obscurité pour moi à plusieurs égards ; je remonte à ce qui est certain & que l'incertain ne peut ébranler ; j'en conclus que les hommes connoîtront un jour que la Bonté infinie ne s'est jamais démentie , pas même dans cet événement qu'ils prétendent aujourd'hui faire valoir contre elle.

Après cela, en envisageant la chose dans un autre biais ; il est aisé de comprendre qu'Adam étant placé dans l'Elément du *Bien* , & s'en détournant librement , ne pouvoit que tomber dans le *Mal* ; il est juste que la condition de l'homme se ressentisse du choix qu'il a fait , & ce qu'on appelle Justice n'est , à le bien prendre , qu'un effet naturel & inévitable de la disposition bonne ou mauvaise qu'il a contractée plus ou moins librement. La  
Bon-

Bonté toujours d'accord avec la Justice ne s'oppose point au cours naturel que de tels effets doivent avoir ; il faudroit pour s'y opposer qu'elle renversât l'ordre des choses & peut-être que ce renversement seroit défavantageux au Genre humain, mais ce en quoi elle ne se dément point, c'est qu'elle met tout en œuvre pour réparer le Mal que l'homme s'est fait à lui-même ; qu'elle ne perd jamais ce *but* de vûe & qu'elle fait concourir à ce but jusques à ces tristes effets dont nous déplorons la funeste cause.

Il est vrai que rien ne paroît plus opposé à la Bonté immense que la situation misérable où naissent tous les descendans d'Adam ; Ici encore Dieu n'a pas trouvé à propos de renverser l'ordre naturel ; il auroit pû, dit-on, ôter  
la

la vie à Adam & en créer un second qui pût être le pere d'une Postérité heureuse. Sçavons-nous s'il eut été convenable à la Sagesse & à la Bonté divine d'en user de la sorte; connoissons-nous tous les moyens que la Divinité a par devers elle pour compenser tôt ou tard , & infiniment au delà , l'état de misère où les hommes naissent nécessairement.

Ici nous pourrions encore juger de l'incertain par le certain; *l'incertain* c'est la condition des hommes dans la vie future; le *certain* c'est d'un côté, leur condition dans cette vie, & de l'autre, le dessein que Dieu a de les rendre tous heureux. Il est certain que le dessein de Dieu doit s'accomplir tôt ou tard; il est évident que ce dessein n'a point son accomplissement dans cette vie.

Donc,

Donc, cet accomplissement est réservé pour le tems à venir. Ce tems qui nous paroît incertain, (& qui l'est pour nous dans quelque degré par raport aux circonstances) cesse de l'être dans sa fin.

Une autre Remarque qui s'offre ici ; c'est que l'homme se trouvant placé en naissant dans un état de misère avant d'avoir pû la mériter, la Bonté & l'Équité même exigent que l'état de bonheur pour lequel il a été créé l'attende infailliblement au bout ; que sa dernière condition soit d'être nécessairement heureux, comme sa première condition a été d'être malheureux pour un tems avant que sa liberté pût en être la cause. Nous pouvons même présumer que la Bonté sans mesure fera servir cet

cet état passager de misère, à une augmentation de félicité, en sorte que les hommes seront susceptibles d'un plus grand degré de bonheur, par l'expérience de la douleur, que s'ils n'y avoient jamais passé.

Sans ce remplacement la compensation seroit incomplète, & ne répondroit pas à l'idée de la Bonté, telle que nous l'avons établie; les hommes pourroient se plaindre qu'il ont souffert nécessairement des maux que Dieu auroit pû leur éviter, ou qui n'ont pas abouti à les rendre enfin plus heureux.

Ici, le risque d'être malheureux éternellement disparoit; l'on ne comprend pas même comment il a pû entrer dans l'esprit; d  
c'est

\* Figurons-nous un homme qui auroit quelque idée de la Bonté infinie, & qui n'auroit  
ja



## 24 INTRODUCTION

c'est cependant ce risque qui fait l'ame des plus grandes difficultez que l'on peut opofer à l'idée de la Bonté infinie. Ce risque n'ayant plus de lieu, la dernière condition de l'homme est assurée; le bonheur l'attend infailliblement, comme c'étoit pour le bonheur qu'il avoit été créé. Le dessein de Dieu suspendu en apparence

jamais ouï parler d'une Eternité malheureuse, comment pensons-nous qu'un tel homme pût recevoir la première ouverture qu'on lui en feroit. Quelle horreur ne concevroit-il pas d'une telle Image; il jugeroit que ceux qui l'admettent ont un autre Dieu que le sien, que jamais la Bonté immense de l'Etre souverainement heureux ne leur a été connue; il conjectureroit même que ceux qui adoptent cette opinion ne sentent pas chez eux ces caractères bienfaisans inséparables de l'humanité.

Effectivement, cette opinion étrange met la Bonté divine au dessous de la Bonté humaine; elle suppose encore que Dieu n'a pû prévoir les suites de son Ouvrage; qu'il a hâzardé de donner l'être à un nombre infini de Créatures, sans être sûr de pouvoir les rendre heureuses.

rence pour un tems par les misères de la vie humaine, reprend le dessus & s'accomplit parfaitement.

L'on conviendra que ce Plan est digne de Dieu ; que la fin en est sur-tout pleinement satisfaisante.

» Mais, dira-t'on encore; Pour  
 » arriver à cette fin, l'intervalle  
 » est terrible ; les misères inévi-  
 » tables de la vie présente seroient  
 » légères; l'on en verroit bien-tôt  
 » le terme ; ce qui épouvante  
 » c'est de voir au delà un avenir  
 » de souffrances, dont le terme  
 » nous est inconnu ; ne seroit-il  
 » pas plus digne de la Bonté im-  
 » mense d'exempter les hommes  
 » de toute punition après cette  
 » vie ; puis qu'elle les a faits  
 » pour être heureux & qu'elle  
 » les destine infailliblement au  
 B bon-

## 26 INTRODUCTION

«bonheur, pourquoi ne fait elle  
 «pas arriver actuellement ce qui  
 «doit arriver un jour? ».

Cette Question revient au même que celle qui regarde la chute du premier homme, pourquoi Dieu n'a t'il pas empêché qu'il fit cet usage de sa Liberté, ou plutôt pourquoi l'avoit-il créé libre; car une liberté gênée cesse de l'être? De semblables difficultez sont fondées sur notre ignorance, ou sur notre vue bornée. Un Etre sans liberté ne seroit plus l'homme, & il faudroit demander pourquoi Dieu a trouvé à propos de former des hommes.

Sans

« Comment accorder les hommes dans les idées qu'ils se forgent de la Bonté de Dieu. Selon les uns il seroit convenable à la Bonté infinie d'exempter les hommes de toutes sortes de peines après cette vie. Selon les autres des tourmens éternels n'ont rien d'incompatible avec la même Bonté.

Sans nous arrêter plus longtemps a des spéculations incertaines, revenons à un Principe *certain*. Il est certain que la Bonté infinie ne peut avoir fait aucun don à l'homme qui ne lui soit avantageux: si elle l'a doué de Liberté & que ce don ait pu accidentellement lui devenir funeste, il faut que ce don soit par lui même si essentiel à sa Nature que la Sagesse Divine n'ait pu l'en dépouiller sans le dégrader de la qualité d'homme; l'on comprend même qu'il faut que le bien qui lui en revient surpasse infiniment le dommage qu'il en pourroit recevoir, sans quoi il est à présumer que la Sagesse & la Bonté Divine ne lui auroit pas laissé un présent aussi pernicieux.

Je passe sous silence tout ce qu'on pourroit dire des avanta-

B 2 ges

## 28 INTRODUCTION

ges de la Liberté: il faut avouer cependant que quelque grands qu'on les suppose, si cette même Liberté mettoit l'homme dans le risque d'être éternellement malheureux; elle seroit en ce cas un don funeste dont il seroit en droit de se plaindre; & l'on auroit beau dire que sans cette Liberté il seroit incapable de bonheur, n'importe, il préféreroit sans contredit l'insensibilité & même l'anéantissement à une Eternité malheureuse; que dis-je au simple risque de l'encourir. Ceci par paranthese peut faire remarquer combien cette opinion est fertile en difficultez insurmontables.

Je viens à la difficulté qui vient d'être faite. »Ce triste intervalle, dit-on, que nous voyons entre nous & ce bonheur  
»qui

« qui nous est réservé, répond-il  
 « à l'idée de la Bonté suprême? »<sup>f</sup>

Je répons que cet intervalle  
 n'est point l'ouvrage de Dieu; il  
 n'en a point fixé le terme; ce  
 terme est en nôtre pouvoir; il  
 ne dépend que de nous de hâ-  
 ter ce tems heureux, cet état  
 de félicité qui nous est déjà tout  
 acquis; il n'est question que d'a-  
 querir la capacité d'en jouir, de  
 faire pour cela usage, & de nô-  
 tre liberté & de tous les moïens

B 3 qui

<sup>f</sup> L'on a déjà remarqué que Dieu ne ren-  
 verse point l'ordre naturel; ce seroit désa-  
 vouer la sagesse qui régné dans toutes ses œu-  
 vres. Pour que les hommes fussent actuelle-  
 ment heureux, malgré l'état de désordre où  
 ils sont intérieurement, il faudroit que le Bien  
 & le Mal changeassent de nature; que le Bien  
 ne fut plus de nature à rendre heureux & le  
 Mal de nature à rendre malheureux. La Bon-  
 té infinie ne sçauroit s'opposer à cet ordre,  
 sans lequel tout seroit confondu; tout ce  
 qu'elle peut faire pour l'homme est de ne le  
 pas abandonner dans le mal où il s'est jeté,  
 & de lui procurer les moïens d'en sortir.

### 30 INTRODUCTION

qui nous sont offerts. <sup>s</sup> Il n'est rien du côté de Dieu qui ne tende à nous y aider ; il faut concourir à ce but jusques à ces misères de la vie humaine qui sont une suite de la déroute du premier homme. <sup>h</sup>.

C'est

<sup>s</sup> La liberté de l'homme exige que Dieu se serve de moyens pour le ramener à l'ordre. Tout changement subit anéantiroit l'usage de sa Liberté; si Dieu agissoit directement sur la volonté de l'homme, tout usage de moyens seroient superflus. Si de semblables métamorphoses étoient convenables à la nature de l'homme; si elles lui étoient plus avantageuses que l'usage des moyens indirects, Dieu manqueroit de bonté de les lui refuser; les hommes pourroient se plaindre qu'ils ont à passer dans des routes longues & pénibles, que Dieu pourroit leur éviter en les transformant subitement.

<sup>h</sup> Les misères de la vie dont les uns sont partages jusques à l'excès, sont une démonstration parlante de la nécessité des moyens indirects. La divine Bonté consentiroit-elle à ce que les hommes souffrissent tant de maux, si elle pouvoit les leur épargner, si ces mêmes maux ne concouroient pas indirectement à les ramener au bonheur. L'inégalité qui est mise entre les hommes par rapport aux Biens

&c.

C'est en ceci que l'homme est lui-même l'arbitre de son sort, non pour l'éternité mais pour le tems, du moins pour un tems, c'est-à-dire, qu'il peut augmenter & prolonger ses peines, comme il peut au contraire en hâter le terme.<sup>i</sup> L'usage de sa liberté en décide; ce n'est point nécessairement que cette liberté lui devienne funeste; il est trop convaincu qu'il en est le maître, & lors qu'il se veut plaindre de ce don que Dieu lui a fait, il se sent condamné par lui-même.

Il faut en convenir, l'homme se plaint à contester contre Dieu,

B 4 à

& aux Maux de la vie, ne nous fait elle pas entrevoir ce qui doit se passer derrière le Rideau, ce que doivent attendre après cette vie ceux qui ont fait leur capital d'en jouir.

<sup>i</sup> C'est dans la vie présente que l'on peut, par le bon ou le mauvais usage du tems, prolonger ou abréger les peines de la vie future. L'on moissonnera dans l'autre monde ce que l'on aura semé dans celui-ci.



à lui demander raison de sa conduite ; Dieu daigne condescendre jusques à se justifier envers l'homme ; il lui déclare quel est son but ; il lui demande *si ces Voies ne sont pas bien réglées.* \* Souvent l'homme refuse d'y acquiescer & d'en reconnoître la justice. Dans la vie future il donnera *gain de cause* à son Juge ; † il cessera de l'accuser d'être la cause de son malheur ; il n'en accusera que lui-même.

Enfin , lorsque par la destruction du mal qui l'avoit rendu misérable il sera devenu capable du bonheur pour lequel il avoit été créé , alors il connoîtra cette Bonté immense qu'il avoit si longtems méconnue ; il la reconnoîtra pour unique Cause & de son

\* *Ezechiel ch. 18. V. 25.*

† *Romains ch. 3. V. 4.*

son être, & de la félicité dont il jouit. La *Justice* elle-même lui fera manifestée comme l'*Agent* de la *Bonté*, comme ayant concouru avec elle à la destruction du mal; il sera convaincu qu'il n'a rien souffert d'inutile; que les peines qu'il a endurées ont été, ou une suite inévitable du mauvais usage de sa liberté, ou des moyens nécessaires que la Sagesse & la Justice Divine ont mis en œuvre pour le remettre dans l'ordre.

Alors l'Eternité qui succedera au Temps sera essentiellement conforme à l'Eternité qui l'avoit précédé; il n'y aura d'autre différence que l'existence d'une infinité d'Êtres qui n'existoit pas dans la première, mais ces Êtres seront des images de l'Être souverainement heureux. Tous par-

B. 4. nic-

ticiperont à la Béatitude dans le  
 degré & la mesure dont ils se-  
 ront plus ou moins devenus ca-  
 pables ; ils se réjouiront d'avoir  
 reçu l'être , peut-être même se  
 réjouiront-ils d'avoir experimen-  
 té ce que c'est que la douleur.  
 Ils admireront l'équité parfaite  
 dans les proportions infinies qu'elle  
 aura mis entre les Créatures  
 intelligentes ; l'entière compen-  
 sation des *Biens* & des *Maux*  
 de cette vie avec ceux de la vie  
 future. L'idée de la *Rigueur* n'en-  
 trera plus dans l'idée de la *Justice* ;  
 la *Justice* & la *Sagesse* ayant rem-  
 pli les vûes de la Souveraine Bon-  
 té en ramenant toutes choses à  
 l'ordre. Dieu considérera de nou-  
 veau l'Ouvrage de ses mains com-  
 me il le fit du commencement  
 & il le trouvera *tres-bon*.

P R E-

## PREMIERE LETTRE

de Mr. \* \* \*.

*Où l'on propose un principe pour l'Intelligence de l'Ecriture applicable au sujet de la question.*

MONSIEUR,

**V**ous me parûtes surpris l'autre jour, lors qu'il m'échappa de dire dans la Conversation, que le dogme de l'Eternité de l'Enfer n'étoit pas si incontestable qu'il ne fut revôqué en doute par nombre de Gens senez; Vous m'oposâtes là-dessus les expressions réitérées dans l'Ecriture, de *Feu éternel*, de *Ver* qui ne *meurt point* &c. Je ne pus m'arrêter assez pour répondre distinctement à vos objections, je vais tâcher de le faire présentement.

B 6

Je

Je vous dirai d'abord que les Personnes qui sont dans cette opinion, & dont la plûpart sont des Docteurs Anglois, prétendent que dans la Langue Grecque & Hébraïque les termes d'*Eternel*, d'*Eternité* & de *Jamais* sont fort équivoques, signifiant le plus souvent, une longue durée de tems & quelque fois un tems indéfini.

Il est dit que l'Esclave demeureroit *eternellement* dans la Maison de son Maître, Dieu promet aux Israélites de leur donner la Terre de Canaan pour toujours; Jérémie parle du Temple & des Sacrifices comme ne devant jamais être abolis †, Enfin Dieu avoit juré à David qu'il ne manqueroit *jamais de Successeur*.

\* *Jeremie XXXIII. N. 18.*

*seur sur son Thrône, \** A tous ces égards il est clair que les termes d'*Eternel*, de *Jamais*, *Toujours*, ne doivent pas être entendus rigoureusement à la lettre.

Convenons d'abord d'un principe incontestable pour l'Intelligence de l'Ecriture; Elle renferme des Véritez qu'on peut appeler, *Eternelles*, *Immuables*, qui sont le fondement de toutes les autres, indépendantes des Expressions, des Figures, des Paraboles &c; Telle est, par exemple, la *Spiritualité* DE DIEU, son *Eternité*, sa *Toute-Puissance*, & tout ce que nous pouvons connoître de ses perfections; Je les appelle *Immuables*, parce qu'elles sont gravées dans le fonds de nôtre Être, de sorte que si l'Ecriture se perdoit, nous n'en serions pas moins convaincus. A-

† dis . . dis Ps. 17.

Après ces Véritez, qui servent de fondement à tout le reste, on trouve dans l'Ecriture le dessein de Dieu de sauver & sanctifier les hommes par son Fils.

Ces Véritez, qui sont la baze & l'essence de toute la Religion, étant posées, vous conviendrez, Monsieur, que s'il y a dans l'Ecriture un nombre innombrable d'expressions figurées, allegoriques, équivoques ou même contradictoires, vous conviendrez, dis-je, qu'il faut juger de leur véritable sens, non par ce qu'elles semblent renfermer, mais par ces mêmes Véritez inébranlables qui ne sçauroient varier.

Par exemple, ce que je sçai avec certitude de la *Spiritualité* de Dieu, m'empêche d'entendre à la lettre ce qui est dit en plusieurs

lieux endroits de ses yeux, de ses mains, de ses narines &c. Ce que je connois de la *Sainteté* m'empêche d'entendre à la lettre les expressions qui semblent lui attribuer des passions de *Cole-re*, de *Jalousie*, de *Fureur*, de *Partialité*; Cette Règle est applicable en mille endroits de l'Écriture, & débrouilleroit bien des difficultez; si l'on sçavoit en faire usage.

Mais, pour en revenir au sentiment dont il est question; & auquel on oppose les expressions de *Feu éternel*, de *Ver* qui ne meurt point &c., l'on répond (suivant la Règle que nous venons de poser) que lors que l'Écriture semble se contredire en quelques endroits, il ne faut recevoir à la lettre que ce qui s'accorde parfaitement avec les Véritez.

fon-



fondamentales & incontestables.

Les premières de ces Vérités sont, comme nous l'avons déjà dit, tout ce qui nous est manifesté des perfections de Dieu, soit par la Révélation écrite, soit par le Témoignage intérieur gravé dans la Conscience de tous les hommes.

Les Vérités du second ordre sont celles que nous ne connoissons que par le témoignage de l'Écriture, mais qui se lient parfaitement avec les premières; Telle est la déclaration du dessein de Dieu dans le don qu'il a fait de son Fils à tous les hommes; Dessein qui nous manifeste la *Sainteté*, la *Justice*, la *Sagesse*, & la *Miséricorde* de Dieu dans tout leur jour.

Telle est encore cette Vérité attestée & réitérée si positivement dans

dans toute l'Ecriture ; Que nul ne peut être admis dans la parfaite félicité, s'il n'est purifié de toute souillure de Chair & d'Esprit.

Vous comprenez déjà, Monsieur, où doit aboutir tout ce que je viens de dire ; Je demande, surquoi sont fondées les preuves qu'on allégué pour soutenir l'Eternité des peines ? Sur de simples expressions au nombre de trois ou de quatre ; une *Eternité*, un *Ver* qui ne meurt point &c. Expressions qui, comme nous l'avons remarqué, peuvent être prises en differens sens :

Surquoi sont appuyées les preuves du sentiment contraire ? Sur ces mêmes *Vérités immuables* qui sont la baze de toute la Religion. C'est ce qu'il faut tâcher d'éclaircir.

Dieu est Sage , Juste & Bon ;  
Une

Une de ses perfections n'anéantit point l'autre, la Justice n'est point opposée à la Bonté ni la Bonté à la Justice; Je dis plus, la *Justice* & la *Bonté* sont si inséparables qu'on ne peut se figurer dans un homme de la Justice sans Bonté, ni de la Bonté sans Justice.

En Dieu la Justice & la Bonté sont sans bornes; Par sa *Bonté* il offre à sa Créature tous les trésors de la Béatitude; Par sa *Justice* il remplit de ces mêmes trésors celle qui les accepte, & il en laisse déstituée celle qui les refuse, ce qui nous est signifié par ces paroles, \* *Tous ceux qui s'éloignent de toi périront*, & encore, † *Malheur à leur ame, car ils se font du mal à eux mêmes.*

La Justice Divine est donc bien.

\* Ps. LXXIII.

† Esa. III. 9.

bien différente de l'idée qu'on s'en forme communément ; On se la représente comme une Haine, une Vengeance, une Colère, une Fureur ; C'est ce qui fait qu'on lui opose la Bonté & la Miséricorde comme devant en empêcher la rigueur. Effectivement si la Justice étoit de telle nature, il faudroit que Dieu cessât d'être Juste lors qu'il exerceroit sa Bonté, ou, qu'il cessât d'être bon & miséricordieux lors qu'il exerceroit sa Justice, puisqu'il est évident que la Bonté & la Fureur, la Miséricorde & la Vengeance ne peuvent subsister ensemble.

Pour se former quelque Idée saine sur la nature de la *Justice Divine* il faudroit concevoir qu'elle n'a rien en elle même de sévère ni de menaçant ; Elle nous est

re-

représentée sous l'Emblème d'une Balance parfaitement égale, qui ne panche que par le poids que l'on y met. Les tourmens qu'elle paroît causer aux Pécheurs ne procedent point d'elle, mais de leur propre fonds; Ce sont eux mêmes qui \* s'amas-  
sent des tréfors de Colére; Ce sont eux qui nourrissent le Ver qui les doit ronger & qui amas-  
sent de la matière pour le feu qui les doit bruler, ce qui nous est bien exprimé par ces paroles,  
*Marchez à la lueur de votre feu,*  
*& au milieu des éteincelles que*  
*vous avez embrasées, † & ailleurs,*  
*Ils ont allumé le feu en ma Colére,*  
*c'est pourquoi il brulera en ma fu-*  
*reur; On ‡ pourroit citer des mil-*  
*liers de passages pour prouver*  
*cet-*

\* *Romains II.*† *Esa. L.* ‡ *Oxbr.*

cette Vérité, qui d'elle même se fait bien entendre à la Conscience.

Que conclure de ce que je viens d'établir sur la nature de la Justice ? S'il est vrai que cette Justice ne soit accompagnée ni de Haine, ni de Vengeance, ni de Fureur, s'il est vrai qu'elle soit inséparable de la Bonté infinie, peut-on concevoir qu'elle condamne des millions de Créatures formées à son Image, à un malheur affreux & pour jamais. Que dis-je, un Malheur affreux, il faudroit ajouter à la haine de Dieu, à la Rage, au Désespoir, au Blasphème pour toute l'Eternité.

Ne

\* La Justice est d'une nature si différente de la Vengeance, qu'un Juge qui condamneroit un homme à quelque Suplice par un principe de vengeance, passeroit pour un Monstre.

Ne pourroit-on point dire au contraire , que le principal office de cette souveraine *Justice* est de rendre *Juste* tout ce qui est *Injuste*, & *Droit* tout ce qui est *Oblique*; Quoi de plus injuste & de plus oposé au but du Créateur qu'une infinité de ses Créatures le haïssent à jamais? Je le redis encore . La souveraine *Justice* pourroit-elle vouloir l'injustice , ou la laisser subsister, sans la détruire, dans toute l'Eternité?

Ce que j'ai dit jusqu'ici ne doit être regardé que comme des demi preuves, ou des espèces de probabilités fondées sur le simple bon sens & le témoignage de la Conscience , ou pour mieux dire sur les idées de *Justice* que chacun y trouve gravées & qui ne peuvent être que l'ou-

l'ouvrage du Créateur ; C'est dans ce fonds que nous puisons les idées de ces Vérités que j'appelle Eternelles, Immuables de la Sagesse, de la Justice & de la Bonté de Dieu ; où lui même nous renvoie pour juger entre lui & nous de l'Equité de ses Voies, \* *Jugez, je vous prie, entre moi & ma Vigile*, Et encore, † *O Maison d'Israël mes Voies ne sont elles pas bien réglées ; Ces paroles suposent que la Règle où Dieu renvoie chacun pour mesurer si ses Voies sont droites, est parfaitement droite elle même, qu'elle est l'ouvrage de sa propre main.*

Il faudroit en venir à quelque chose de plus précis sur les preuves que l'Ecriture pourroit fournir pour apuier ce sen-

ti-

— 2 — *Esaië V. † Ezechiel XLIII.*



timent, mais comme je m'aperçois que le sujet en est trop vaste pour le renfermer dans une seule Lettre, vous me permettrez, Monsieur, d'en renvoyer la discussion à une seconde.



SE

## SECONDE LETTRE

de Mr. \* \* \*.

*Où l'on met en avant des preuves tirées de l'Ecriture , sur le but de l'Incarnation , & de la Mort de Jesus Christ.*

MONSIEUR,

**P**OUR satisfaire à ce que vous exigez de moi , je vai tâcher de rapporter ici les preuves qu'on allégué pour appuyer le sentiment dont il est question.

Une des principales est tirée de l'Incarnation de Jesus Christ & du but de sa venue.

Une seconde , des déclarations positives & innombrables dont toute l'Ecriture est remplie; que Dieu ne débat point à toujours & ne la garde point à perpétuité.

C Une

Une Troisième, de plusieurs promesses prophétiques accordantes à ces premières preuves.

Premièrement, celle de l'Incarnation de Jesus Christ paroît d'une grande force, pour peu qu'on y fasse attention; Par là il a annobli l'Humanité toute entière; Il est devenu le Frère <sup>a</sup> de tous les hommes; Cette Idée toute seule pourroit suffire pour présumer que nul de ces hommes dont le Fils de Dieu a revêtu la nature, ne doit périr éternellement.

Mais entrons plus avant dans  
le

<sup>a</sup> Quand le Fils de Dieu ne se feroit pas autant rapproché du Genre humain qu'il l'a fait par l'humanité, les seules relations de l'homme avec la Divinité seroient sur ce sujet une preuve bien forte. St. Paul confirme ce que les Payens eux-mêmes ont reconnu, que les hommes sont, non-seulement *l'ouvrage de Dieu*, mais encore *de sa Race*. Que de conséquences à tirer de là.

le but de cette Incarnation & considérons ce que l'Ecriture nous enseigne sur ce sujet ; Elle nous déclare en mille endroits que Jesus Christ est venu pour *sauver tous les hommes* ; Il n'y a guères de pages dans le nouveau Testament où cette Vérité ne soit réitérée. <sup>b</sup> Il est vrai qu'entre les Theologiens qui soutiennent l'Eternité des peines , les Particularistes entendent par TOUS LES HOMMES, les Elus pris de toutes les Nations, & les Universalistes prennent cette expression, pour une preuve que Dieu présente à tous les hommes la Gra-

C 2 ce

<sup>b</sup> Il est surprenant que cette expression de *Tous les hommes* réitérée mille fois dans l'Ecriture , n'ait fait aucune impression sur les Esprits , tandis que celles d'*Eternité* & de *Jamais* ont été reçues sans nulle restriction, quoi qu'il soit évident que ces expressions-ci ont été employées dans l'Ecriture à l'égard de choses qui ont pris fin.

ce nécessaire au salut ; mais ceux d'entre les Theologiens qui nient l'Eternité des peines & qui sont Universalistes encore à beaucoup plus juste titre que les premiers, croient que cette déclaration sera accomplie à tous egards, *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* ; \* Cela témoigne, disent-ils, une Volonté positive qui tôt ou tard doit avoir son effet, & non un simple souhait, comme s'il, disoit, Dieu voudroit que tous les hommes fussent sauvés.

Venons à quelque chose de plus précis ; Jesus Christ est venu pour rétablir toutes choses, Il est parlé de ce Rétablissement aux Actes ch. 2. ; Or s'il n'y avoit de sauvés que le petit nombre des Elus, bien loin que toutes choses fussent rétablies, ce ne se-

\* I. Timothée 2.

feroit qu'une poignée, tandis que la multitude demeureroit éternellement dans la Désolation & le Renversement.

Si tôt qu'Adam fut tombé, la promesse du salut lui fut faite, & en lui à toute sa Postérité, puis qu'il représentoit tout le Genre humain: St. Paul est expressif sur ce sujet; *Comme en Adam tous meurent, de même en Christ tous seront vivifiés* †; Cette preuve me paroît une des plus fortes par la comparaison qui y est faite d'Adam avec Jesus Christ, **Tous meurent en Adam, Cela est incontestable & sans exception, c Tous seront vivifiés en Christ.**

C 3 Mais

† 1. Corinthiens Ch. 15. v. 22.

c Ici l'expression de *Tous les hommes* ne peut être susceptible d'équivoque comme les expressions d'*Eternité* & de *Jamais*; si du moins il

Mais une marque que ce fera dans des tems bien différens c'est ce que St. Paul ajoute; *Mais chacun en son rang. Les prémices c'est Christ, puis ceux qui sont de Christ seront vivifiez à son Avenement.* Il est clair que par cet Avenement il entend le Jugement dernier, & que par ceux qui sont de Christ il entend les Ames des Justes: Cependant, il parle encore d'un autre tems qui doit venir après, & qu'il apelle la Fin; *Et après viendra la fin, quand il aura remis le Royaume à Dieu son Pere.* Quelle est cette fin? *Que toutes choses lui soient assujeties;* mais est-ce d'un assujettissement involontaire ou volontaire? Si  
c'é-

il en faut croire St. Paul, il est aussi certain que tous les hommes seront rétablis par Christ, qu'il est évident que tous sont devenus mortel par Adam.

e'étoit du premier il n'en parleroît pas comme d'un tems à venir, puisque dès la fondation du Monde toutes choses lui sont assujetties; Que si c'est d'un assujettissement volontaire, il faut nécessairement qu'il n'y ait plus d'Enfer.

C'est ce que la suite paroît prouver bien clairement, *L'Ennemi*, dit St. Paul, *qui sera détruit le dernier, c'est la Mort*; Par cette *Mort* entend-il la séparation de l'Ame d'avec le Corps? mais cette Mort n'aura plus de lieu après l'Avenement de Jésus Christ. D'ailleurs cette séparation n'est point ce que l'Ecriture appelle la Mort, elle ne l'appelle qu'un sommeil, & en particulier dans tout ce Chapitre où St. Paul ne parle des Morts que sous le titre de *Dormans* ou

C 4 de



de ceux qui dorment; mais ce à quoi elle donne le nom de Mort, \* *d'une si grande Mort*, c'est la désunion d'avec Dieu; C'est de cette Mort dont il fût dit à Adam; † *Au jour que tu en mangeras tu mourras de Mort*. Sans cette Mort il n'y auroit point d'Enfer; Si donc cette Mort doit être enfin détruite l'Enfer le doit être aussi.

Une autre preuve que la Mort dont il est parlé ici n'est point la Mort temporelle, c'est que St. Paul la met au rang des Ennemis de Dieu, sur lesquels Jésus - Christ doit régner jusques à ce qu'ils soient détruits; or la Mort temporelle loin d'être du nombre de ses Ennemis, est un Agent de sa Puissance, qui ne fait qu'exé-

cu-

\* II. Corinth. Ch. I. V. 10.

† Genèses.

cuter ses ordres, mais c'est la Mort spirituelle qui est appelée une *inimitié contre Dieu*, une revolte de la Créature contre le Créateur, c'est cette Mort, dis-je, à qui le titre d'Ennemi convient parfaitement.

Remarquons que St. Paul suppose que cet Ennemi subsistera encore après l'Avenement de Jesus Christ, & qu'il faudra qu'il régne jusqu'à ce qu'il soit aboli, de même que tout *Empire*, & *Puissance* & *Force* \*. Il est clair que ces titres d'Empires ne peuvent regarder que la puissance des ténèbres & l'Empire du Demon, puisque toutes les Dominations terrestres auront pris fin: Mais à quoi doit aboutir la destruction de tous ces Ennemis? A une fin digne de la

C 5 Sa-

\* 1. Corinth. Ch. 15. v. 54.

Sageſſe du Créateur, A REU-  
NIR A SOI toutes les Créatures par  
un affujettiffement volontaire,  
† après avoir régné ſur elles avec  
un ſceptre de fer, & les avoir con-  
ſumées en ſon ardeur ; Alors le Fils  
remettra le Royaume à Dieu ſon  
Père, afin que Dieu ſoit tout en tous. <sup>d</sup>

Ces dernières paroles ſemblent  
prouver invinciblement l'aboli-  
tion du Péché & de l'Enfer, & le  
Rétabliffement de toutes les Créa-  
tures ; ce qui eſt encore confir-  
mé par cette exclamation de St.  
Paul, *Où eſt ô Mort ton Eguillon ?  
où eſt ô ſepulchre ta victoire ?* <sup>e</sup> Si  
la

† *Pſeume 2.*

<sup>d</sup> Ces paroles n'auroient aucun ſens ſi l'En-  
fer devoit être éternel. Dieu ne ſera jamais  
tout en tous que par le rétabliffement de tou-  
tes choſes.

<sup>e</sup> On trouve dans d'autres Traductions,  
*Où eſt ô Enfer ta victoire.* Le ſens commun  
doit nous faire adopter celle-ci ; l'on ſçait que  
l'Ecriture emploie indifféremment le terme  
d'En-

la Mort & le sépulchre n'ont point d'autre Eguillon que le Péché & que cet Eguillon doive être anéanti, ne s'ensuit-il pas de là que l'Enfer le doit être aussi, puisqu'il est incontestable que si le Péché étoit détruit dans tous les hommes, il n'y auroit plus d'Enfer.

Vous conviendrez, Monsieur, que ce Chapitre seul fourniroit

C 6 d'af-

d'Enfer & de Sépulchre ; Si le Sépulchre ne désignoit ici que cet espace de terre dans lequel on met un Corps mort, quoi de plus mal placé que cette exclamation dans laquelle St. Paul triomphe. Après avoir défié la Mort, que désigneroit-il par le Sépulchre ; peut-on distinguer l'un de l'autre, & la victoire de cet espace de terre est-elle fort à redouter. Voici, dira-t-on, peut-être le dénouement à la difficulté : St. Paul triomphe ici du Sépulchre relativement à la Résurrection ; il faudra qu'il restituë tous les Morts qu'il a renfermez tant mauvais que bons ; Merveilleux sujet de triomphe ; le Sepulchre rendra aux hommes leur Corps pour sentir les ardeurs du feu éternel ; la Resurrection seroit en ce cas un avantage pour les Damnez & un sujet d'exultation pour un Apôtre.

d'assez fortes preuves sur cette matière , mais ne nous arrêtons pas là , examinons si l'Ecriture nous enseigne la même Vérité en d'autres endroits.

Dans le premier des Colossiens St. Paul déclare quel est le bon plaisir de Dieu dans l'envoi de son Fils au Monde; \* *Le bon plaisir du Père a été , dit-il, que toute plénitude habitât en lui , afin de reconcilier par lui toutes choses avec soi , tant les choses qui sont aux Cieux que celles qui sont en la Terre ; Voilà qui marque un reconciliation universelle de toutes les Créatures avec Dieu; Vérité qui n'est pas moins attestée dans les versets 15. 16. 17. 18. Dans le 15me. & le 18me. Jesus Christ est appelé le premier né d'entre les morts, & le premier né de toute Créature, afin qu'il tienne le premier*

\* Colossiens Ch. 1. v. 10,

lien.

*lieu en toutes choses ; & dans le 16me. il est dit, Que toutes les Créatures qui ont été créées par lui ont aussi été créées pour lui.*

Comment Jesus Christ est-il le premier né de toute Créature? Il ne peut l'être par sa Divinité, car en ce sens il n'est point Créature, Il ne peut l'être par son Humanité, puisque sa naissance temporelle a été précédée par un nombre infini de Créatures: S'il est donc appelé le *premier né de toute Créature*, ce ne peut être que pour signifier qu'il en est les *prémices*, le Frère aîné, or si les *prémices* sont saintes, la Masse le fera aussi, & si comme Héritier de toutes choses \* le Fils a demandé pour son Héritage<sup>f</sup> tous les bonts de

\* Hebreux Ch. 1. v. 2.

<sup>f</sup> Le Pseaume d'où ceci est tiré mérite d'être cité plus au long. Le Fils de Dieu y est in-

de la Terre † ne fera-ce point pour les reconcilier avec Dieu, en les retirant de la puissance des Ténébres.

Dans le premier des Ephésiens la même Vérité est annoncée vers. 9. & 10., Il est parlé *du secret de la Volonté de Dieu qu'il avoit auparavant arrêté en lui même*; Et quel est ce secret? Le voici, C'est de recueillir ensemble tout en Christ, tant ce qui est aux Cieux que ce qui est en la Terre en lui même; Et quand le fera-t'il? Dans la dispensation de l'accomplissement des tems, c'est à dire, lors que toutes choses lui seront assujetties

introduit comme déclarant le pouvoir que Dieu lui a donné de lui faire une demande importante, *Je raconterai*, dit-il, *de point en point l'Ordonnance*; l'Eternel m'a dit, *demande moi, & je te donnerai pour son héritage les Nations & pour sa possession les bords de la Terre*. Quel but attribuerons-nous au Fils de Dieu dans une demande de cette nature?

† Psaume 2. v. 8.

*ties & qu'il sera élevé au dessus de toute Principauté & Puissance, & Dignité, & Seigneurie, & au dessus de tout Nom qui se nomme, non seulement en ce Siècle, mais aussi en ce qui est à venir.*

Dans le 1<sup>me</sup>. des Romains, St. Paul déclare, comme un grand Mistère, Que ceux qui autrefois ont été rebelles à Dieu & retranchez à cause de leur incrédulité seront de nouveau entez, & qu'ils obtiendront enfin Miséricorde; à quoi il ajoute, *Dieu les a tous renfermez sous la Rebellion, afin de faire miséricorde à tous; surquoi il fait cette exclamation, qui laisse entrevoir infiniment plus loin qu'elle n'exprime, O! profondeur des richesses de la Sagesse & de la Connoissance de Dieu, que ses Jugemens sont incompréhensibles & ses Voies impossibles à trouver*



*ver , car qui a connu la pensée du Seigneur , ou qui a été son Conseiller ?*

Remarquons ici le raport de ces paroles avec celles qu'on a citées du premier des Ephésiens SUR CE *secret* DE LA VOLONTÉ DE DIEU QU'IL AVOIT AUPARAVANT ARRETÉ EN LUI MEME, & qui n'est autre chose que la *pensée* du Seigneur, ou le dessein qu'il a pris de faire *Misericorde* à tous ; Et c'est ce qui paroît démontré par la conclusion, *Car de lui, & par lui, & pour lui* & sont toutes choses &c.

Il seroit aisé de citer encore ici nombre de Passages sur le même sujet ; par exemple, aux Hebreux II. 9. il est dit ; Que  
Je-

& Si tout ce qui est *de lui & par lui* , doit être *pour lui* , qu'on juge quelle sera enfin la condition des hommes qui ont tiré de lui leur existence & qui ne subsistent que par lui.

Jesus Christ a goûté la Mort pour tous, & ailleurs, Qu'il a fait la propiciation pour les Péchez de tout le Monde; & au second des Philippiens, Que tout Genouil se ploiera au nom de Jesus, tant ce qui est aux Cieux que ce qui est en la Terre & sous la Terre.

Je m'arrêterai seulement aux derniers versets du 5<sup>me</sup>. des Romains qui sont bien clairs, à cet égard. St. Paul y met en opposition Jesus Christ avec Adam, & les fruits que nous retirons de l'un & de l'autre : Comme par un seul homme le Péché est entré au Monde & par le Péché la Mort, de sorte que la Mort est parvenue sur tous les hommes; Ainsi par une seule Justice justifiante le Don<sup>h</sup> est venu  
sur

<sup>h</sup> St. Paul dans le verset 15<sup>me</sup>. relève le Don au dessus de l'Offense; il remarque que  
le

*sur tous les hommes en justification de Vie; Car, ajoute-t'il, Comme par la désobéissance d'un seul plusieurs ont été rendus Pécheurs, ainsi par l'obéissance d'un seul plusieurs seront rendus Justes.*

Il est incontestable qu'ici le mot de **PLUSIEURS** comprend tous les hommes, *Tous ont été rendus Pêcheurs par Adam, Donc Tous doivent être rendus Justes par Jesus Christ; Et c'est ici que peuvent s'appliquer parfaitement bien ces belles paroles dont on fait un si mauvais usage, Là où le Péché a abondé, la Grace a abondé par dessus, c'est à dire, La Grace de Jesus Christ est si abondante qu'el-*

le Don doit avoir plus de force pour rendre les hommes heureux, que l'Offense n'en a eu pour les rendre malheureux; l'Offense a eu sur eux une influence universelle; que doit-on attendre du Don, s'il est vrai qu'il doive gagner le dessus?

qu'elle détruira enfin dans tous les hommes le Péché qu'ils avoient hérité d'Adam, afin, ajoute encore St. Paul, que *comme le Péché avoit régné à Mort, ainsi la Grace regnât par la Justice en Vie éternelle*; comme s'il disoit, Le Règne du Péché & de la Mort doit prendre fin pour faire place à celui de la Grace & de la Justice pour toute l'Eternité.

Je crois, Monsieur, qu'il seroit superflu d'ajouter de nouveaux passages à ceux que je viens de citer, puisque ceux-ci renferment ce qui nous est enseigné de plus précis sur le but de l'Incarnation & de la Mort de Jesus Christ.

TROI-

## TROISIEME LETTRE

de Mr. \* \* \*

*Où l'on s'arrête à examiner le sens de la conclusion du second Commandement, d'où l'on tire de nouvelles reflexions sur la nature de la Justice.*

MONSIEUR,

J'Ai dit qu'une seconde preuve surquoi on établit, le sentiment en question, est prise des déclarations formelles qui sont faites dans l'Ecriture, QUE DIEU NE LA GARDE POINT A' TOUJOURS; Examinons si cette preuve est fondée.

D'abord je trouve dans la conclusion du second Commandement

ment une déclaration positive des Loix éternelles de la Justice & de la Miséricorde ; Dans la première partie Dieu se montre comme un Dieu Fort & Jaloux, qui *punit l'Iniquité jusqu'à la 4me. Génération.* Dans la seconde, Il se montre comme *faisant Miséricorde en mille Générationes.* N'est-ce pas faire entendre que la Justice dans ses punitions est restreinte à de certaines bornes, au lieu que la Miséricorde n'en a point ?

Mais , dira-t'on , si la Justice de Dieu pouvoit avoir des bornes, où seroit l'infinité de ses perfections ? Je répons , Que la Justice Divine considérée en elle-même est sans bornes , mais que son infinité ne consiste pas à punir à l'infini ; C'est plutôt à être *infiniment Equitable* , c'est à entrer  
dans

dans un détail *infini* de ce qui peut rendre chaque Créature plus ou moins coupable, plus ou moins pardonnable ; C'est à peser dans des Balances parfaitement *égales*, non seulement les Actions, mais particulièrement les Intentions, les Motifs, les Lumières, les Circonstances, les Tentations ; C'est enfin à entrer dans des *proportions infinies* à l'égard des Peines ou des Recompenses ; de sorte qu'elle ne panche pas d'un seul grain plus d'un côté que de l'autre : Or si elle devoit punir à l'infini, il faudroit qu'elle panchât davantage du côté de la Rigueur que de celui de la Clemence, ce qui ne peut s'accorder avec l'Idée de la Justice.

La Rigueur, il est vrai, doit s'exercer nécessairement sur toute Désobéissance & toute Injustice, mais lors que par son feu dévorant

rant elle l'aura entièrement consumée, alors la Justice cessera d'être rigoureuse sans cesser d'être Juste.

Pour revenir à la Conclusion du second Commandement, je ne pense pas que Personne s'avise de l'entendre à la lettre, qu'on s'imagine que Dieu rende les Enfants responsables de l'Iniquité des Pères; Il est clair que ce n'est qu'une manière de s'exprimer pour faire entendre qu'il n'y a aucune proportion entre la durée des Punitions que la Justice inflige & celle des Effets de la Miséricorde.

Mais comment accorder cette Vérité avec le sentiment de l'Eternité des Peines; En ce cas-là, excepté le petit nombre des Elus, qui ne sont qu'une poignée comparée à tout le Genre-humain, en ce cas, dis-je, Dieu n'exerceroit  
sa



sa Miséricorde envers tout le reste des hommes que durant le court espace de cette Vie, après quoi il exerceroit sur eux toute la rigueur de sa Vengeance, non durant l'espace de mille Générations, de Dix mille, de Cent mille, de Mille millions de Siècles; ce n'est rien dire, tous ces Siècles écoulés, l'Eternité de leurs Tourmens ne feroit que recommencer.

Considérons de plus à quel égard la Miséricorde se fera exercée durant cette Vie envers ces misérables Créatures: Pour le plus grand nombre, qui sont les Payens, à leur donner la Vie, la Nourriture, le Vêtement; la Lumière naturelle, le sentiment de la Conscience; Les plus gratifiés & infiniment plus sont les Chrétiens instruits à tous égards de la Volonté de Dieu, à qui il fournit du-  
rant

rant cette vie tous les moyens nécessaires au salut.

Ce sont là, il faut l'avouer, des grands Effets de la Miséricorde qui rendent ces derniers punissables par le Jugement & la Gehenne s'ils en abusent, mais quelque grands que soient les effets de cette Miséricorde durant cette Vie, quand elle dureroit mille & & dix mille ans, elle n'auroit cependant aucune proportion avec une Eternité de Tourmens, le *Fini* n'ayant aucune proportion avec l'*Infini*, ainsi il faudroit changer la These & dire, *Que Dieu fait Miséricorde jusqu'à la 4<sup>me</sup>. Génération, mais qu'il punit jusqu'à mille*; Non ce ne seroit rien dire, puisque quelque nombre qu'on puisse imaginer, dût-il égaler celui des gouttes de l'Océan, tout cela, dis-je, disparaî-

D

roir

roitroit devant des Siecles sans fin.

Je crois, Monsieur, qu'en voilà assez sur cette Sentence du second Commandement, & que je dois réserver pour une autre Lettre la citation de quelques autres Sentences de l'Ecriture, qui confirment la même Vérité.

## QUATRIEME LETTRE

de Mr. \*\*\*

*Analize du Pseaume 107. & Remarques sur ces paroles, Il ne débâtit point à perpetuité.*

MONSIEUR,

**L'**Ecriture est si fertile en déclarations conformes à la conclusion du second Commandement que je ne serai embarrassé

fé que pour le choix ; Je me bornerai aux plus exprès sur ce sujet, pour éviter trop de longueur.

Je trouve d'abord le Pseaume 107<sup>me</sup>. tout entier , qui par une espèce d'allégorie nous met devant les yeux un Tableau des Voies admirables de la Sagesse , de la Justice , & de la Miséricorde Dieu ; La première Sentence désigne le contenu de tout le Pseaume , *Célébrez l'Eternel, car il est Bon , parce que sa Gratuité demeure à toujours* ; Que nous enseigne cette Déclaration ? Que cette immense Charité ne se borne pas au court espace de cette Vie. (a). Puis-qu'elle DEMEURE A TOUJOURS, il faut qu'elle s'exerce

D 2 aussi

(a) Rien n'est si contraire au bon sens, que de borner la Clémence & la Miséricorde Divine , à l'espace de cette Vie , qui n'est que la première heure de la durée de l'homme. Une différente manière d'exister , le mettra-t-elle hors

aussi dans l'autre sur les Sujets qui seront en état de recevoir les influences.

Mais, quels sont ces Sujets ? Le même Pseaume nous l'enseigne positivement; Ceux qui ayant été **REBELLES AU DIEU FORT** auront été **HUMILIEZ, MATTEZ, BRISEZ** par les rigueurs de la Justice, qui auront éprouvé des **ANGOISSES** inexprimables, à cause de leurs Transgressions, qui auront été comme *enchainez dans les Tenebres, garrottez d'affliction & de fer, enfermez avec des Portes d'airain, qui seront descendus dans les abîmes, dont l'ame se sera fonduë d'Angoisse; Ceux-là, dis-je, ayant suf-*  
fiam-

hors de portée de ressentir les effets d'une Bonté, qui est la même éternellement. La séparation de l'Ame d'avec le Corps, empêche s'elle qu'il ne soit l'Ouvrage de Dieu, & un Ouvrage qu'il ne peut abandonner. (Voiez Pseaume 138.)

filamment mangé le fruit de leurs œuvres & porté la peine de leur iniquité, seront les Objets de cette GRATUITE qui demeure à toujours ; *Ils crieront vers l'Eternel en leur détresse & il les délivrera de leur angoisse , Il les tirera hors des Ténébres & de l'ombre de la Mort & il rompra leurs Liens.*

Mais à quoi aboutiront toutes ces Voies merveilleuses de la Justice & de la Misericorde ? A l'accomplissement de cette Déclaration authentique : *Toute Langue donnera loüange à Dieu ; Ils célébreront envers l'Eternel sa Gratuité & ses Merveilles envers les Fils des hommes.*

La Conclusion du Pseaume tend à la même fin que le commencement ; *Quiconque est sage prendra garde à ces choses , afin qu'on considere les Gracitez de l'Eternel ,*

comme s'il disoit, Qu'on considère que cette Graruité qui demeure à toujours, ne sçauroit être sans action, mais qu'elle s'exercera sur les Fils des hommes à proportion qu'ils seront plus ou moins disposez à en recevoir les effets.

Une des Sentences les plus fortes contre l'Eternité des Peines est celle-ci, (a) *Il ne débat point à perpetuité & ne la garde point à toujours*; Déclaration d'autant plus ferme & plus hors de toute équivoque qu'elle est tirée de la nature & des perfections de Dieu même, & qu'elle s'accorde parfaitement avec les idées de Justice que chacun trouve gravées au dedans de soi.

Nous

(a) Un Pere ne débat ou ne conteste point contre des Enfans qu'il a résolu d'abandonner; par cette contestation, il marque le dessein qu'il a de les corriger & de les ramener auprès de lui.

Nous sommes convenus que les *Véritez immuables* doivent nous servir de *Règle* pour discerner ce qui doit être entendu à la *lettre*, mais lors que la lettre elle-même parle conformément à ces mêmes *Véritez*, pourquoi ne la recevrons-nous pas dans toute son étendue? Dire que cette *Déclaration* ne regarde que les *Fidelles*, seroit se tirer d'affaire par un subterfuge bien grossier; Supposons un moment qu'on voulut vanter la *Clémence* d'un Roy envers ceux qui l'auroient offensé, & qu'on en donnât pour preuve, QU'IL NE LA GARDE POINT A TOUJOURS & ne DEBAT point A PERPETUITE', cela signifieroit-il qu'il pardonne à trois ou quatre pendant qu'il exerceroit sur des Milliers toute la Vengeance dont ils seroit capable, & cela

D 4 sans



sans en revenir jamais. (b) Qui pourroit donc s'imaginer que lorsque Dieu se montre à ses Créatures, *comme ne débatant point à perpétuité & ne la gardant point à toujours*, il veut seulement leur faire entendre que ce n'est qu'envers le petit nombre des Elûs, pendant qu'il se vengera sans fin d'un nombre innombrable de ses mêmes Créatures.

Reste pour remplir mon engagement à rapporter les Promesses prophétiques accordantes à ces premières preuves; Trouvez-bon, Monsieur, que nous renvoions cet article à une autre Lettre.

CIN-

(b) Un homme irréconciliable, loin de passer pour juste, est taxé d'inhumanité. Jésus ne met aucune limite à la Miséricorde que le Juste doit exercer envers ses plus grands Ennemis. Cela seul par voie de conséquence nous en droit assez, quand Dieu ne s'en seroit pas expliqué lui-même, en déclarant positivement, *qu'il ne la garde point à toujours*.

## CINQUIEME LETTRE

de Mr. \*\*\*

*Où l'on raporte les Promesses prophetiques accordantes aux premières preuves.*

MONSIEUR,

**Q**Uoi que je me sois engagé à rapporter plusieurs Sentences ou Promesses prophetiques qui peuvent servir à apuier le Sentiment dont il est question, il me semble qu'après toutes les preuves précédentes, celles-ci sont presque superflües. D'ailleurs, celles qu'on pourroit tirer des Prophéties ne doivent être tenuës pour valables qu'autant qu'elles s'accordent parfaitement, tant avec les *Véritez immuables* que nous avons

D 5

posées

posées pour fondement , qu'avec des déclarations expresses & positives du Nouveau Testament, qui ne soient point figurées ; Les expressions des Prophètes sont si ambiguës & si obscures qu'à moins de se servir de la *Règle* dont nous sommes convenus , & cela avec circonspection , on pourroit donner dans mille chimères qu'on supposeroit bien fondées , sous prétexte de quelques Sentences dont on n'auroit point compris le sens.

Je ne me servirai donc de l'autorité des Prophéties que comme d'une surabondance de Témoignages qui ne sont suffisans que par leur accord avec les premiers.

Je n'entreprendrai pas de citer ici tous les Passages qui peuvent servir à nôtre sujet ; le détail en seroit sans fin ; Je me contenterai d'examiner le but & l'esprit de

de quelques Promesses prophetiques, en les mesurant à la Règle des Véritez immüables, ou de celles qui nous sont clairement révélées.

Le 40<sup>me</sup>. d'Esaïe pourroit fournir quelque témoignage à cet égard : On y voit une promesse du Rétablissement de toutes choses. Que pourroient signifier ces expressions; *Toute Vallée sera comblée, toute Montagne & tous Côteaux seront abaissés, les lieux tortus redressés & les chemins raboteux aplanis*: On sent que ce ne peut être qu'un redressement spirituel, qui ne doit regarder que les Ames des hommes.

Il paroît de plus que ce doit être un Rétablissement universel, puisqu'il est ajouté, qu'ensuite de toutes ces reparations, *la Gloire de l'Eternel se manifestera & que*

*toute Chair la verra*, comme s'il vouloit dire, que ce sont les Péchez & la Corruption des hommes qui mettent des obstacles à la manifestation de cette Gloire, mais qu'enfin ces obstacles étant levez, **TOUTE CHAIR**, c'est-à-dire, tous les hommes en seront les témoins & y participeront, ce que St. Jean Baptiste repéte après Esaïe d'une maniere encore plus précise; *Toute Chair*, dit-il, *verra le Salut de Dieu*, Or chacun sçait que dans l'Ecriture cette manière de parler emporte plus que d'être simple Spectateur.

Je sçai qu'on pourroit restreindre le sens de ces paroles à quelque chose de moins général, & si quelqu'un vouloit me le contester je lui céderois aisément; mais comme ce témoignage seroit insuffisant s'il étoit seul, aussi étant  
 pré-

précédé d'un si grand nombre d'autres, ne doit-il pas être compté pour rien.

En voici un autre du même genre, *J'ai juré par moi-même & la parole est sortie en Justice de ma bouche & ne sera point révoquée, & que tout genouil se ploiera devant moi, & que toute langue jurera par moi; Certainement on dira de moi, il y a des Justices & de la force en l'Eternel. Après quoi il conclut, \* Toute la Postérité d'Israël sera justifiée & se glorifiera en l'Eternel. Ce Témoignage est d'autant plus respectable que Dieu même y emploie le Serment le plus exprès & le plus réitéré, & que ces expressions sont peu figurées; St. Paul cite ces paroles en ces termes, † Toute langue donnera*

\* Esaïe 45.

† Romains, Chap. XIV. V. II.

*nera loüange à Dieu; Or cela ne se peut apliquer aux Damnez.*

Il paroît aussi que par cette abondance de JUSTICE & de FORCE qui sont en Dieu, il veut faire entendre qu'il peut enfin rendre *Justes* TOUTES les Créatures, & quoi qu'il ne parle ensuite que de la Posterité d'Israël, si l'on vouloit l'entendre à la lettre, cela même apuieroit notre sentiment, puisqu'il est incontestable que le nombre des Israélites corrompus a surpassé cent fois celui des Bons. Si donc *† tout Israël selon la chair doit être sauvé*, comme St. Paul le déclare, il faut que ceux qui ont été AUTREFOIS REBELLES A DIEU ET RETRANCHEZ soient de nouveau entez & rapelés à la Vie; Et ne seroit-ce point dans ce sens, au moins en partie, que Notre  
Sei-

*† Romains, Chap. XI. v. 26*

Seigneur se présente à nous, comme le *Liberateur des Captifs*, qui retire les *Prisonniers du Lieu où ils étoient enfermez*, comme \* celui qui ramene à la *Lumière* ceux qui habitoient au *Pais de l'ombre de la Mort*; Ne seroit-ce point encore le sens de ces paroles si obscures par elles mêmes, † *Ils seront assemblez en troupe comme des Prisonniers, Fosse sur Fosse, Porte sur Porte, & après plusieurs jours ils seront visitez.*

En voilà assez sur *Esaïe*: Voions si *Jérémie* nous en fournira de conformes; Comme il n'en parle point aussi clairement qu'*Esaïe*, & qu'il emploie à cet égard des expressions figurées je ne donne ce que j'en dirai que pour des conjectures ou des espèces de probabilités.

Dans.

\* *Esaïe Chap. IX.*

† *Esaïe Chap. XXIV. v. 22.*



Dans le chapitre 25<sup>m</sup>. Jérémie fait une énumération de toutes les Nations; Il commence par Jérusalem, à qui il presente de la part de Dieu la Coupe de la Colère, Il declare que *Jérusalem* en boira la premiere, mais qu'après elle, toutes les Nations en boiront infailiblement; Dans le Chapitre 45. & les suivans il s'adresse en particulier à chacune de ces Nations & leur denonce les Jugemens qui leur sont préparez; mais il ajoute à la fin, *Toutefois je ramènerai & mettrai à repos les Captifs de Moab aux derniers jours; Il en dit autant d'Egypte & des Enfans de Hamon. Laissons là la figure & venons en au but: Si cette Prophétie ne doit pas être bornée au sens littéral & qu'elle en doive avoir un spirituel, voici à*  
mon

mon avis celui qu'on pourroit y donner.

Par les Nations en général on pourroit entendre TOUS LES HOMMES, & par Jérusalem L'EGLISE; Cette Coupe dont elle doit boire sont les Tribulations ou les opérations de la Justice Divine pour la purifier; Cette même Coupe dont toutes les autres Nations boiront après elle, malgré tous leurs refus, sont les effets de la même Justice, qui trouvant en eux beaucoup plus de matière à consumer, sera par là infiniment plus amère!

Que ce soit là le véritable sens de cette figure on n'en peut douter si l'on ajoute foi à l'explication qu'en donne St. Pierre, \* *Il est tems, dit-il, que le Jugement commence par la Maison de Dieu,*

\* 2. Epis. de S. Pier. chap. IV.

*Et s'il commence premièrement par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent point à l'Evangile de Dieu ?* Mais pour en revenir à Jérémie , puis qu'après avoir dénoncé ces terribles Jugemens aux Nations rebelles, il leur promet encore pour les derniers jours un *rapel*, une *délivrance* de leurs *Cap-tifs*, ne pourroit-on point l'entendre aussi d'une délivrance spirituelle , d'autant plus qu'on n'a point vû l'accomplissement de ces Prophéties dans le sens littéral.

Venons à Ezéchiel ; Il y a dans le chapitre 16<sup>me</sup>. une Allégorie dont la fin peut avoir quelque rapport à nôtre sujet , - quoi-qu'il n'en soit parlé qu'en termes figurez. Les figures mêmes ont leur *but* & leur *Vérité* qu'il importe de bien discerner ; J'essaierai encore ici de proposer mes conjectures.

L'E-

L'Eglise Judaïque y est représentée sous l'emblème d'une femme Adultere qui s'est renduë si coupable par ses infidélitez que Samarie & même Sodome y sont déclarées moins criminelles qu'elle ; Après les reproches les plus perçans Dieu lui déclare qu'il exercera sur elle sa fureur & sa jalousie , qu'enfin elle portera toute la peine de son iniquité ; Cependant il lui promet ensuite qu'il se souviendra de son Alliance & qu'il établira avec elle une Alliance éternelle , & non seulement avec elle , mais encore avec Sodome & Samarie : *Quand ta sœur Sodome & les Villes de son ressort retourneront à leur état précédent , & quand Samarie & les Villes de son ressort retourneront à leur état précédent , aussi toi & les Villes de ton ressort retourneront*

à

à votre état précédent. Cela semble infinüer que la délivrance promise à Jerusalem ou à l'Eglise s'étendra aussi un jour sur les Peuples qui ont été les plus rebelles, mais avec bien de la difference pour les prérogatives, ce qui paroît par le verset suivant, † *Et tu te souviendras de tes Voies & en sera confuse, lors, que tu recevras tes Sœurs, tant les plus petites que les plus grandes, & je te les donnerai pour filles, mais non pas selon mon Alliance.* Je sçai que l'on pourroit expliquer ceci de la réception que les Juifs ont fait aux Gentils qui ont embrassé le Christianisme, mais outre que ces deux sens peuvent subsister ensemble sans se détruire, & que ce dernier qui est particulier n'empêche pas qu'il n'y en ait un plus uni-

† *Ezéchiel Chap. XVI. N. 61.*

universel, je ne voudrois point contester là-dessus; Je le réitere, je ne propose ceci que comme des conjectures.

Ezéchiél nous fournit encore quelques témoignages sur ce sujet dans le chapitre 53<sup>me</sup>. ; Après avoir reproché aux Israélites leurs infidélitez, il déclare que Dieu les jugera selon leur train, & qu'ils en porteront la peine, mais qu'enfin, † il les retirera de leur dispersion, qu'il répandra sur eux des Eaux nettes, qu'il leur donnera un nouveau Cœur, qu'il les nettoiera de toute souillure, que la Terre qui n'étoit que désolation deviendra semblable au Jardin d'Heden &c. Le 37<sup>me</sup>. est encore rempli de semblables promesses, de même que la fin du 39<sup>me</sup>. qui finit par cette conclusion, *Et je ne cacherai plus*  
ma

† Ezéchiél, Chap. XXXV.

*ma face d'eux, quand j'aurai répandu mon Esprit sur la Maison d'Israël.*

Il seroit superflu de citer ici l'un après l'autre tous les endroits des Prophètes qui peuvent avoir quelque rapport à nôtre sujet : Je me bornerai à rapporter ici les derniers versets du Prophète Michée, qui sont moins allegoriques que les précédens ; *Après, dit-il, que le Pais aura été en désolation à cause de ses habitans, pais avec ta houlette ton Peuple, le troupeau de ton héritage. Les Nations le verront & elles seront honteuses avec toute leur force &c., Elles accourront toutes effraïées vers l'Eternel nôtre Dieu & te craindront ; Qui est le Dieu Fort comme toi qui passes par-dessus les forfaits du reste de ton héritage ; Il ne tient point à toujours sa Colere, parce qu'il*  
se

*se plait à la gratuité.* Remarquons ici la force de cette dernière Sentence, qui est précisément la même surquoi nous avons déjà appuyé, IL NE LA GARDE POINT A TOUJOURS, *Il aura encore compassion de nous, ajoute Michée, Il mettra bas nos iniquitez & jettera tous nos péchez au fonds de la Mer &c.*

Il paroît ici une distinction entre le Peuple de Dieu & les Nations dont il est dit, qu'elles seront honteuses, qu'elles lécheront la poudre &c. Cependant elles sont ici représentées comme acourant à Dieu toutes effrayées, ce qui témoigne un retour de leur part & une frayeur qui n'est point celle des Damnez, qui ne les porte qu'à la fuite, celle-ci les porte à accourir vers le Seigneur.

La Conclusion du Pseaume 21.

■



a encore assez de conformité avec ces dernières paroles; *Tous les bouts de la Terre se convertiront à l'Eternel, Toutes les familles des Peuples se prosterneront devant Toi, car le Règne appartient à l'Eternel, & il domine sur les Nations; Tous ceux qui descendent en la poudre s'inclineront, même celui qui ne peut garantir sa Vie. Voions encore là-dessus le Pseaume 102. ; Alors les Nations redouteront le nom de l'Eternel, & tous les Rois de la Terre, sa Gloire, quand les Nations & les Royaumes se seront joints ensemble pour servir à l'Eternel, & que sçavons nous si ces Apostrophes ou Exhortations si souvent réitérées, † TOUTES NATIONS LOUEZ LE SEIGNEUR, TOUS PEUPLES CELEBREZ LE, ne sont point*  
autant

† Psaume 118.

autant de Prophéties qui nous apprennent ce qui sera enfin réellement , comme tant d'autres endroits uniformes, \* *Toute la Terre chantez à l'Eternel* ; & ailleurs , † *toute Chair benira le nom de sa Sainteté à toujours & à perpétuité*. Enfin la dernière Sentence du dernier Pseaume semble les conclure par un souhait qui va au même but , *Que tout ce qui respire loue l'Eternel*.

Je crois , Monsieur , que vous n'exigerez pas sur ce sujet un plus grand nombre de témoignages , vous prendrez ceux-ci sur le pied qu'il vous plaira ; Je vous prie seulement de considérer que dans le sens que nous avons donné à ces passages , il n'y a rien qui ne s'accorde parfaitement avec les

E VÉ-

\* Pseaume 96. V. 1.

† Pseaume 145. V. 21.

Véritez immuables , c'est-à-dire , avec les Idées que nous avons de la Nature & des perfections de Dieu , rien encore qui ne soit conforme aux Véritez qui nous sont clairement révélées sur le but de la Rédemption.

Je ne sçai , Monsieur , si vous trouverez que j'aie rempli la tâche que vous avez exigée de moi. Pour ne pas vous renvoyer aux précédentes Lettres & vous rappeler ici en un seul trait leur contenu , je vai le retracer ici.

La Première tire ses preuves de la Nature de Dieu & des Idées immuables que nous avons de ses Perfections.

La Seconde est fondée sur le but de l'Incarnation & de la Mort de Jesus Christ.

La Troisième roule sur la Conclusion du second Commandement d'où,

d'où l'on tire de nouvelles réflexions sur la nature de la Justice.

La Quatrième contient une espèce d'analyse sur le Pseaume 107. & s'arrête surtout à peser la force de cette déclaration du 103<sup>me</sup>.

**IL NE DEBAT POINT A TOUJOURS.**

Enfin celle-ci n'a pas besoin qu'on en rapelle le contenu; Si vous avez, Monsieur, quelques objections à faire à tout ce que dessus je les écouterai très volontiers.



## OBJECTION.

„L'on a de la peine à com-  
 „prendre comment un Etat de Blas-  
 „phème & de Désespoir, tel qu'on  
 „représente celui des Damnez, pour-  
 „roit servir à les purifier & à les  
 „amener au Rétablissement.

## R E P O N S E

## A L'OBJECTION,

O U

## DISSERTATION

Sur la *nature* du *Mal*, son  
*origine*, & sa *durée*.

**I**L y a plus de difficulté à supo-  
 ser que le *Mal* existera éter-  
 nellement qu'à supposer qu'il peut  
 finir.

finir. Ce ne sera pas la Rage & le Blasphème qui purifiera les Dames : ce sera au contraire par la destruction du mauvais principe qui les cause, qu'ils parviendront enfin à l'Etat du Rétablissement.

Que ce mauvais Principe puisse être détruit, c'est ce qui n'a rien d'impossible, ni même d'incompréhensible ; le *Mal* n'a pas un *principe éternel* ; il n'est pas l'ouvrage de Dieu ; c'est un désordre survenu dans son Ouvrage & qui le défigure, c'est un Incident arrivé contre le dessein que Dieu avoit que tous ses Ouvrages fussent bons. Si Dieu n'a pas trouvé à propos de l'empêcher pour un tems, se désisterra-t'il pour cela de son premier dessein ? souffrira-t'il que l'Ouvrage dans lequel il a voulu se peindre soit défiguré pour jamais ? donnera-t'il à

ce Désordre une vertu cachée qui le fasse exister éternellement ? sera-ce enfin dans la Volonté de Dieu que l'on prendra la cause de cette Eternité dont on le suppose capable ? On n'oseroit le penser. Ce sera donc dans la nature du Mal, ou plutôt ce sera dans la Volonté de l'homme, qui est la seule origine du Mal, car le Mal n'existe point par lui-même.

On appuiera cette Thèse par l'expérience de ce que l'on voit arriver dans cette Vie. Dieu, dira-t'on, voudroit déjà dans ce Monde détruire le Mal dans l'homme; il n'épargne rien pour cela, mais l'homme refuse le Bien que Dieu veut lui faire, il ne veut pas être guéri; Dieu ne force point sa Liberté, & il y a sujet de croire qu'il ne la contraindra pas non plus dans l'autre Vie ?

Je

Je réponds à cela, qu'il y a effectivement sujet de présumer que Dieu ne contraindra jamais la Liberté de l'homme, mais qu'il y a aussi beaucoup d'apparence que la Volonté de l'homme ne s'obstinera pas désespérément à persister dans le Mal. Si l'on demande pourquoi cela arrive dans cette Vie? Je réponds, qu'il y a ici une différence à faire qui n'est pas de petite importance.

L'homme ne peut jamais *haïr* le *Bien* entant que *Bien*, ni *aimer* le *Mal* entant que *Mal*; lors qu'il s'obstine dans cette Vie à préférer le Mal au Bien, ce n'est que par l'illusion des sens qui lui présentent de faux Biens à la place du Véritable. Il en est amusé s'il n'en est satisfait; il s'étourdit, lors qu'il le veut, contre les reproches de la Conscience; il a même



me l'art de les apaiser pour un tems, en prenant pour Vertu ce qui n'en est que l'ombre. Ce n'est jamais par une Volonté déterminée, qu'il consent à sa perte, mais entant qu'il est séduit ou qu'il se séduit lui-même.

Il n'en sera pas de même dans l'autre Vie: l'homme n'y trouvera plus de quoi s'amuser, ni de quoi s'étourdir: il faudra qu'il entende les repréhensions de la Vérité dans toute leur force, il ne pourra se faire illusion en se payant d'apparences & de fausses Vertus; de là il verra le Mal pour ce qu'il est; il se verra soi-même; il ne pourra que se haïr pour celui qu'il a contracté volontairement, & quoi qu'il soit possible que cette vûe distincte, ne se forme qu'après avoir passé dans un Etat confus de désespoir, de rage, & de blasphème

phème, comme on le prétend, il y'a beaucoup d'apparence que cette rage se tournera contre l'homme lui-même, bien plus que contre Dieu; qu'il se haïra comme l'unique Auteur de ses peines, & qu'enfin il rendra hommage à la Justice & à la Bonté infinie, bien loin de haïr la Divinité & de l'accuser d'injustice, comme on se le figure communément.

Aussi, lors que les Méchans sont introduits, parlant aux *Montagnes* & aux *Côteaux*, ils paroissent uniquement chercher à se cacher, & non à accuser la Justice Divine; ils donnent même le nom d'*Agneau* à leur Juge. Lors qu'il est parlé dans l'Apocalypse, des hommes qui blasphèment le nom de Dieu, pour les plaies qu'il envoie sur la Terre, il n'est question que des hommes qui sont encore

E S                      dans

dans ce Monde , & par là encore dans un étourdissement qui tient de l'extravagance. L'Ecriture parle de l'Etat des Damnez, comme d'un Etat de *pleurs* & de *grince-mens de dents*, ce qui n'a rien d'opposé à la haine de soi-même. Si l'homme pouvoit accuser Dieu d'injustice, il en seroit soulagé , & rien ne sera si désolant pour lui que de ne pouvoir s'en prendre à d'autre qu'à soi.

Mais cet hommage qu'il rendra enfin à la Justice Divine ne pourra-t'il point servir de préparation éloignée à le faire passer dans un état moins misérable & de celui-là dans un meilleur ? trouvera-t'on qu'il y ait ici quelque impossibilité, soit du côté de Dieu , soit du côté de l'homme ? Le seul bon sens adopte cette idée & l'Ecriture l'appuyeroit par les expressions.

pressions les plus positives, si l'on entreprenoit de les citer.

En voici une entr'autres. *Le Fils de Dieu est aparti, afin de détruire les œuvres du Diable.* S'il y a des hommes damnez sans ressource, l'œuvre du Diable subsistera éternellement; or le dessein du Fils de Dieu a été de la détruire; il aura donc échoué dans son Dessein.

En voici une non formelle: *Il a détruit la Mort & celui qui avoit l'Empire de la Mort, &c.* S'il y a des hommes damnez pour jamais, l'Empire de la Mort ne sera point détruit; l'Empire du Démon seroit même plus vaste que celui de Jesus-Christ; il auroit comme lui la prérogative de régner éternellement.

Il est dit que *Dieu contestera contre toute Chair; qu'il débattrait avec l'homme;* mais il est ajouté

E 6 qu'il

qu'il ne débattrà pas à jamais. Comment débattrà-t'il ? cela est aisé à comprendre. On sçait que la Conscience accompagne l'homme jusques aux Enfers mêmes; qu'elle lui sert de *Témoin*, pour le condamner & pour plaider la Cause de Dieu. Dira-t'on ici, selon l'opinion vulgaire, qu'elle lui sert de *Bourreau*, & que ce sera un office qu'elle exercera éternellement ? Seroit-il digne de Dieu d'employer un tel Agent, un *Principe de Vérité*, à tourmenter l'homme seulement, sans le corriger ni le redresser.

Les paroles que l'on a citées, renversent une opinion si injurieuse à la Bonté infinie; elles marquent sans équivoque que si Dieu débat pour un tems; il a un but digne de lui, de celui, dis-je, qui a fait les *Ames*, & qui n'ayant point fait le Mal, ne débat que  
pour

pour le détruire. Ces paroles méritent d'être citées tout au long ; ‡ *Je ne débattrai point à toujours*, dit Dieu, & *je ne serai point indigne à jamais*, car c'est de par moi que l'Esprit se revêt. (ou se rétablit) & c'est moi qui ai fait les Ames.

Tel est le Dessen de Dieu & il a voulu nous le déclarer ; (a) quand il ne l'auroit pas fait, nous le devrions présumer ; Le bon sens nous dicteroit que le *Bien* ayant un *Principe Divin* doit être plus fort que le *Mal*, qui n'est essentiellement que désordre que dépravation ; que le *Mal* mettant l'homme dans un état violent, cet état ne sçauroit durer à jamais ;  
que

‡ *Esaïe Chap. LVII.*

(a) Une Vérité que le sens commun dicte de lui même, & que la Revelation confirme par une Déclaration positive de la part de Dieu, reçoit par cet endroit un degré de certitude, qui va jusqu'à la démonstration.

que cet état violent, suppose dans l'homme son contraire, un contraire qui le combat & qui venant originairement de Dieu ne peut que l'emporter, tôt ou tard, sur le Mal, qui est l'ouvrage de l'homme; que Dieu étant un Dieu d'ordre & sans contredit le *Maître* dans tout l'*Univers* ne sauroit consentir à ce que le *Désordre* y soit introduit pour jamais.

## O B J E C T I O N.

„L'Auteur n'a peut-être pas pris  
 „garde, jusqu'où portent les Prin-  
 „cipes qu'il établit; ces Principes  
 „ne vont pas à moins qu'au Réta-  
 „blissement des *Diabes*, car enfin  
 „les *Diabes* sont dans leur ori-  
 „gine des *Créatures de Dieu*, des  
 „Êtres qu'il a trouvé *bons* comme  
 „tous.

## O B J E C T I O N. I I I

„tous les autres Ouvrages. \* S'il  
„est vrai que tout doit enfin être  
„remis dans l'ordre ; si l'Eternité  
„qui succedera au tems doit être  
„essentiellement conforme à l'E-  
„ternité qui l'a précédé , voilà  
„les *Diables* rétablis ; puisque dans  
„la premiere nul Etre malheureux  
„n'existoit, il faut qu'il en soit de  
„même dans la derniere.

## R E P O N S E.

Cette Objection est si bien pou-  
sée qu'elle pourroit seule établir  
ce qu'elle semble vouloir renver-  
ser. De deux choses, l'une, ou  
les *Diables* sont dans le cas des  
hommes, ou ils n'y sont pas ; s'ils  
n'y sont pas , ce que l'on a prou-  
vé du Rétablissement des hommes,  
ne

\* Voyez l'Introduction à la tête de l'Ou-  
vrage.



ne réjaillit point sur eux ; s'ils sont dans le même cas essentiellement, ce qui prouve le Rétablissement des hommes, prouve celui des Anges déchus.

Peut-être bien des gens trouveront-ils la conséquence si dangereuse que pour éviter cet inconvénient ils préféreront d'abandonner le Système du Rétablissement des hommes. Effectivement il seroit fâcheux d'avoir à vivre avec eux l'Eternité entière ; leur rencontre pourroit effraier, s'ils étoient sur-tout aussi noirs qu'on les peint, avec des cornes & des piez de bœuf ; plutôt que de courir ce risque, il vaudroit mieux renverser du bout du doigt tout le Système.

„Parlons sérieusement, me dira quelcun; tout le Monde n'est pas susceptible de ces terreurs  
„pani-

„paniques, & je pense que les  
 „Diables en Paradis ne m'effraie-  
 „roient pas; je voudrois les y voir,  
 „& me persuader dès à présent  
 „que la chose est possible, mais  
 „je ne conçois pas comment elle  
 „pourroit avoir lieu; comment  
 „des Esprits occupez à faire aux  
 „hommes tout le Mal qu'ils peu-  
 „vent seroient dans le chemin du  
 „Rétablissement ?

Qui que vous soiez qui me  
 faites cette Objection, je vous  
 demande à mon tour, si vous  
 connoissez parfaitement la nature  
 de ces Esprits auxquels on donne  
 le nom de Diables; & si vous  
 connoissez de même la nature du  
 Mal qu'ils s'efforcent de faire aux  
 hommes. Si vous ne connoissez  
 bien ni l'un ni l'autre, comme  
 j'ai sujet de le présumer; Pouvez-  
 vous concevoir le *comment* ou la  
 ma-

maniere de leur Rétablissement? Pouvez-vous encore sur ce pied-là décider de l'impossibilité de la chose, par l'impossibilité où vous êtes de la comprendre.

Pour moi qui reconnois toute mon ignorance sur cet article ; je n'ai point entrepris de prouver positivement le Rétablissement des Anges déchus. Si les Principes dont je me suis servi pour établir celui des hommes portent jusqu'à eux par voie de conséquence , à la bonne heure ; je ne la désavoue point ; je suis du nombre de ceux qui ne craindroient point de trouver des Diables en Paradis ; ou pour parler plus sérieusement, je suis de ces Gens qui ne croiroient pas d'être parfaitement heureux , s'ils sçavoient qu'il dût y avoir des Etres éternellement malheureux.

Cha-

Châcun en penſera ce qu'il trou-  
vera bon ; Je prie ſeulement le  
Lecteur de remarquer que le *Cér-  
tain* ne peut être ébranlé par l'*In-  
certain* ; que des Principes évi-  
dens par eux mêmes ; ne ſçau-  
roient recevoir d'atteinte par une  
conſéquence de cette nature, puis-  
que l'*effet* en ſeroit ſans contredit  
plus à déſirer qu'à craindre.

## SIXIEME LETTRE

de Mr. \*\*\*

*Où l'on répond à cette Objection ;  
Que ce Sentiment peut porter  
les hommes au relachement &  
à la ſécurité.*

MONSIEUR,

**P**our répondre à la difficulté  
que vous m'avez faite dans  
votre

vôtre dernière, je vous dirai quelle s'étoit présentée à moi en écrivant les précédentes; *A quoi sert, disois-je, de mettre dans un trop grand jour des Vérités qui peuvent porter les hommes à la licence & au relachement?* Ne vaudroit-il point mieux les laisser dans une Erreur qui pût servir à les réveiller & à les porter au bien? A cette difficulté ont succédé plusieurs réflexions dont je vous ferai le précis.

Premièrement, je conviens que la connoissance de cette Vérité n'est pas absolument nécessaire & qu'on n'est point obligé de la rendre publique, on peut se contenter de parler de l'Enfer dans les termes de l'Ecriture & laisser chacun libre d'en penser ce qu'il juge à propos; Cependant à le bien prendre on ne voit pas que l'opinion

pinion où sont tous les Chrétiens sur l'éternité de l'Enfer leur serve d'un grand frein pour se détourner du Mal; La crainte d'une Maladie violente, qui devroit durer vingt ou trente années, feroit plus d'impression sur eux.

D'où peut venir une indifférence si grande pour un mal aussi désespéré, qu'ils font profession de croire sans rien faire pour l'éviter? Plusieurs causes; une des principales est, que la croyance ou l'opinion qu'ils en ont n'est point fondée sur une droite connoissance de la nature de Dieu & de ses perfections; Ils savent seulement que l'Ecriture parle d'un feu éternel où la Justice de Dieu doit précipiter les Méchans pour y souffrir à jamais; Ils s'imaginent de le croire, mais voici comment ils se tirent d'affaire; C'est que cha-

chacun se persuade qu'il n'est pas du nombre de ces Méchants dont la part sera dans l'Etang de feu & de souffre: En effet à moins d'être des Brigands de profession, des Traîtres, des Blasphémateurs &c. ils ne peuvent concevoir que Dieu les voulut condamner à des tourmens affreux & sans retour. Il est vrai qu'ils se sentent coupables de diverses fautes, mais où est l'homme sans péché? ils en demandent tous les jours le pardon & à quoi serviroit le mérite de Jesus-Christ, s'il ne les délivroit pas des peines éternelles?

Non seulement ceux-ci se flattent de l'impunité, mais encore les Pécheurs du premier ordre, les Traîtres, les Parjures &c. Il n'y en a pas un qui n'espère d'éviter l'Enfer, soit par une Repentance qu'ils se proposent d'avoir  
tôt

tôt ou tard, soit par l'infinité de la Miséricorde qui l'emportera sur la Justice, comme ils parlent. Au fonds, Dieu peut aussi également pardonner aux plus grands Pécheurs qu'aux moins coupables ; Que lui en coûte-t'il ? Par un seul Acte de sa Volonté, il peut rendre éternellement heureuse une Créature ou la laisser périr éternellement ; Préféreroit-il ce dernier parti ? Cela ne peut être, ce seroit supposer de la cruauté & de la Vengeance dans un Etre infiniment Miséricordieux & pitoyable, ainsi plus l'Enfer est épouvantable par l'Eternité qu'on lui attribue, plus aisément chacun s'assure que la Miséricorde l'en exemptera.

Sur ce pied-là, il faudroit dire tout au contraire de l'Evangile que *le chemin du Ciel est large*  
&c



& que beaucoup de gens y marchent, mais que la *Porte de l'Enfer est étroite* & que très peu y entrent ; Que, dis-je, presque personne n'est assez Méchant pour le mériter.

De là, il est aisé de s'apercevoir que le grand nombre des Chrétiens qui font profession de croire l'Eternité de l'Enfer, loin de s'en servir comme d'un motif à la Sanctification, n'en font qu'un sujet de sécurité & de relâchement ; C'est avancer ce semble un Paradoxe ; mais il n'est pas difficile de l'expliquer.

J'en ai déjà touché quelque chose & je le réitère, plus la punition dont on menace les hommes leur paroît avoir de disproportion. (\*) soit avec leurs Crimes, soit avec

(\*) L'idée de la proportion, est inséparable de l'idée de l'Équité, les hommes ne sa-

avec les Idées qu'ils se forment de la Miséricorde de Dieu, plus hardiment s'assurent-ils que le feu éternel ne sera point pour eux; mais si sans déterminer la durée des tourmens que les Pécheurs doivent subir, on se contentoit de leur dire, † *qu'il y aura tribulation & angoisse sur toute Ame d'homme qui fait le Mal, & cela dans une si exacte proportion que † chacun portera la peine de son iniquité & mangera le fruit de ses œuvres*: il seroit alors impossible que la Conscience des plus méchans, n'acquiesçat à ce Jugement, & nul ne pourroit se flater de l'impunité sous quelque prétexte que

F ce

sçauroient trouver de proportion, entre une Vie de quelques années, passées dans le désordre, & des suplices éternels; ils ne trouvent pas moins de disproportion entre de tels Suplices & la Miséricorde sans mesure.

† Romains Chap. II.

‡ Proverbes Chap. I.

ce soit, Cette Verité immuable, DIEU RENDRA A CHACUN SELON SES OEUVRES, réitérée si souvent dans l'Ecriture est écrite en si gros caractères dans la Conscience de tous les hommes qu'ils ne peuvent en éfacer l'Idée; Chacun peut savoir par expérience, combien il est plus assuré de la vérité de cette Sentence que de certaines espérances d'impunité qu'il tâche de se procurer par de grands efforts d'esprit; Celles-ci sont son propre ouvrage qu'il fabrique avec peine, mais la première est en lui sans qu'il y ait contribué; & même malgré lui.

Ne vous semble-t'il point, Monsieur, qu'en examinant de plus près la difficulté que vous m'avez faite elle perd beaucoup de sa force, & peu s'en faut qu'elle ne se réduise à rien; Tout ce qu'on pourroit  
faire

faire en faveur de l'ancienneté & de l'ortodoxie, seroit d'accorder qu'il peut y avoir une espèce d'égalité, (a) entre l'avantage ou le désavantage que les hommes peuvent retirer de ces differens sentimens; Les uns seront réveillés par la crainte d'une Eternité de tourmens, les autres le seront par le sentiment profond & inéfaçable, qu'ils trouveront gravé dans leur

F 2

Con-

(a) Si l'Auteur ne marquoit pas qu'il fait ici un effort en faveur de l'ancienneté & de l'ortodoxie, on trouveroit que c'est trop en accorder, il faut lui pardonner ce reste de déférence; on voit qu'après tout il ne s'y soutient pas long-tems. Tout bien considéré ce ne sont pas les idées les plus effrayantes qui font le plus d'effet sur les hommes; ce sont celles dont la Vérité se fait sentir, & auxquelles le sens commun est obligé de souscrire. Toute opinion procédant d'un principe faux se détruit par elle-même, ou ce qui est la pire, elle produit l'opposé de ce qu'on en attend.

Cette Lettre le prouve; l'opinion d'une Eternité de tourmens, sert bien davantage à endormir les hommes qu'à les réveiller.

## 124 VI. LETTRE.

Conscience autant que dans l'Evangile , que \* *chacun portera la peine de son iniquité, chacun son propre fardeau* ; En un mot , que † *chacun remportera en son Corps suivant ce qu'il aura fait, soit bien soit mal.*

Supposons si on le veut qu'il y aura autant de Personnes réveillées par le premier sentiment que par le dernier ; Je doute fort que celui-là, en achemine autant à une réelle conversion, que celui-ci ; En voici la raison ; C'est que ceux qui sont dans le premier cas, n'étant poussés que par une crainte servile peuvent aisément se contenter d'avoir quitté les péchez scandaleux , & le mal grossier qui leur faisoit craindre un Enfer ; Dès qu'ils sont parvenus à mener une

Vie

\* Galates, Chap. VI. v. 5.

† 2. Corinthiens, Chap. V.

Vie honnête selon le Monde, ils se croient tout à fait à couvert d'une condamnation éternelle, ainsi ils n'ont que faire de se donner beaucoup de peine pour aller plus loin, ils sont assez contents de la dernière place du Paradis, & pourvu qu'ils évitent l'Enfer, c'est tout ce qu'ils prétendent.

Mais ceux qui sont poussez par une impression forte de cette Vérité, DIEU RENDRA A CHACUN SELON SES OEUVRES, sont bien poursuivis d'une autre manière ; Ils sentent que Dieu ne peut être moqué, & qu'il faudra que chacun moissonne précisément selon ce qu'il aura semé, que selon qu'ils auront plus ou moins employé leurs *Membres à servir d'Instrumens à la Justice ou à l'Iniquité*, ils moissonneront plus ou moins les fruits de la *Justice ou de l'Iniquité*.

Il faut avouer que ceux qui connoissent tant soit peu les règles de cette *Justice immuable*, ont des motifs bien plus forts pour s'avancer dans la Sainteté, que ceux qui ne connoissent que la menace d'une punition éternelle; j'excepte ici les Personnes animées d'un amour filial & chez qui le motif de la crainte n'est que l'accessoire. Je compare seulement une crainte à l'autre, & je dis, qu'aussi long-tems que l'homme a besoin d'être soutenu par le motif de la crainte, s'il n'a pour objet que celle du feu éternel, elle pourra bien lui faire faire quelques pas pendant qu'elle dure, mais il est bien rare que l'émotion passée il ne retourne à son premier train; L'autre sorte de crainte a cet avantage sur celle-ci, que ses impressions étant moins sensibles, sont beau-

beaucoup plus profondes & plus durables, & qu'il n'est pas aisé de s'en débarrasser comme de la première.

Un homme qui se dit à lui-même pour s'exercer au bien, qu'il y a un feu éternel préparé aux Impénitens, se débarrasse bien-tôt de cette crainte, en se persuadant, ou qu'il n'est pas du nombre de ces Impénitens, ou qu'il lui sera aisé de se convertir; Mais celui qui connoit les droits de la Justice ne peut se rassurer de même; il a beau ne pas craindre une condamnation éternelle, il sçait que

*\* Dieu ne tient point le Coupable pour Innocent, que celui qui pèse les Cœurs jugera chacun selon son train & selon le fruit de ses Actes; Enfin il comprend que ce*

F 4 sera



fera sa † *malice* même qui le *châtiera*, pour parler avec Jérémie, & qui lui fera ressentir des amertumes inexprimables.

Je croi, Monsieur, que j'en ai dit plus qu'il ne faut pour répondre à l'objection que vous m'avez faite, & que vous conviendrez, que s'il n'est pas absolument nécessaire d'éclaircir les hommes sur ce sujet, du moins il n'est pas propre à les endormir, comme on se le figure d'abord; Je croi même que quelques réflexions sérieuses sur le contenu de cette Lettre vous fera tomber d'accord qu'il seroit utile à nombre de Personnes de connoître le fonds de ces Vérités.

† *Jeremie ch. II.*

*Réponse*

*Réponse à la Sixième Lettre.*

MONSIEUR,

**J**E suis très satisfait de votre Réponse à la difficulté qui a fait le sujet de ma dernière ; je vois qu'on se laisse surprendre par de spécieuses apparences, faute de considérer un sujet de plusieurs côtez ; Vos réflexions m'ont fait apercevoir que ce qui m'avoit paru propre à confirmer les hommes dans la sécurité, est au contraire très capable de les réveiller efficacement ; mais il me reste une seconde difficulté que je vous prie de résoudre ; C'est qu'en supposant que l'Enfer doive finir un jour ; cet Enfer ne sera plus qu'un Etat de purification ou un espèce de Purgatoire, qui aprocheroit fort de

F S ce.

# 130 REPONSE A LA VI. LET.

celui qu'on suppose exister dans l'Eglise Romaine; Opinion que nos Théologiens orthodoxes ont toujours regardée comme une supposition sans fondement, & qu'ils ont réfutée par de bonnes raisons qui vous sont assez connues, entr'autres celle-ci; *Le Sang de Jesus-Christ nous purifie de tout péché, Il n'y a nulle condamnation pour ceux qui sont en Jesus-Christ; Ceux qui sont morts au Seigneur se reposent de leurs travaux, & plusieurs autres de même nature; Repondez je vous prie, Monsieur, à cette dernière difficulté & vous obligerez celui qui est de tout son Cœur,*

SECON-

## SECONDE PARTIE.

## SEPTIEME LETTRE

de Mr. \*\*\*

*Où l'on expose les differens sentimens des Théologiens Protèstans & Catholiques Romains sur l'Etat des Ames après la Mort.*

MONSIEUR,

Votre seconde difficulté me fournira l'occasion d'examiner ici une question qui pourroit bien faire un article à part; Il est vrai comme vous l'avez pensé, que si l'Enfer doit finir un jour, cet Enfer ne sera qu'un état de purification, quelque longue qu'en soit la durée & quelque violente qu'en soit la peine, mais

F 6      cet

cet état n'a guère de rapport avec le Purgatoire des Catholiques Romains; Ceux ci en font un état mitoyen entre le Paradis & l'Enfer, & se croient aussi fondez à le soutenir, que nos Théologiens à affirmer qu'il n'y en a point.

Puisque nous sommes sur ce chapitre je vous dirai, Monsieur, que nombre de Personnes judicieuses, qui n'ajoutent pas foi au sentiment du Rétablissement, croient d'avoir de bonnes raisons pour adopter l'Idée d'un état mitoyen, bien différent à la vérité de l'idée commune qu'on se forme du Purgatoire, mais qui en approche à quelques égards; Je croi, Monsieur, que vous ne désagréerez pas que j'en fasse ici un petit examen; J'en parlerai sans égard aux Lettres précédentes, & comme si je supposois l'Eternité de l'Enfer,

Je

Je vai commencer par exposer les differens sentimens des Théologiens sur ce sujet.

Les Théologiens Protestans ne distinguent dans la Vie à venir que deux Etats oposez, la felicité éternelle, & la damnation éternelle, à laquelle ils donnent le nom d'Enfer; Ils désignent cet Enfer comme un Etat de blasphême, de haine de Dieu, de rage & de désespoir; C'est là selon eux le partage de tous ceux qui ne sont pas veritablement convertis, ou pour me servir de leurs propres termes, qui n'ont pas une véritable Repentance.

De l'autre côté, ils conviennent que ceux en qui cette Repentance se trouve, fut-ce dans le plus bas degré qu'il soit possible, ceux-là, dis-je, selon eux sont admis immédiatement après leur mort

mort dans la parfaite félicité, en considération des mérites de Jésus-Christ, quoique leur Sanctification soit à peine bien commencée; Ils conviennent cependant que rien de souillé ne peut voir la face de Dieu, mais ils supposent aparemment, que les Ames de cet ordre sont sanctifiées dès le moment de leur mort, ou comme métamorphosées; On ne sçait si c'est dans le Corps ou hors du Corps que cette métamorphose doit se passer.

Quoi qu'il en soit, voilà le sentiment des Théologiens orthodoxes sur l'Etat des Ames après la mort.

Les Docteurs de l'Eglise Romaine distinguent dans la Vie à venir trois differens Etats; Selon eux, les Saints du premier ordre qui ont été purifiés dans cette  
Vie

Vie par toutes sortes de tribulations, & l'exercice des plus sublimes vertus sont admis d'abord dans la félicité éternelle.

Les Irrégénérés ou Impénitens qui n'ont eu aucun degré sincère d'amour de Dieu, sont précipitez dans les Enfers pour toute l'Eternité, mais les Chrétiens commençans dont la conversion est sincère, que dis-je, des Ames déjà avancées, mais qui ne sont pas encore purifiées de toute souillure, tous ceux-là doivent passer par un Etat de purification très pénible, plus ou moins, cependant, selon le plus ou moins de corruption de chacun.

L'Enfer nous étant dépeint dans l'Ecriture sous l'emblème d'un feu, ils dépeignent de même cet Etat mitoyen, qu'ils appellent Purgatoire, sous l'idée d'un feu dévorant qui



qui ne diffère de celui de l'Enfer, qu'en ce qu'il sert à purifier les Ames, au lieu que celui de l'Enfer est, selon eux, un feu vengeur qui dévore sans consumer le mal, ni purifier jamais ceux qui en sont tourmentez.

A ces circonstances, ils en ajoutent d'accessoires auxquelles le Vulgaire fait plus d'attention qu'à ce qui en fait l'essentiel; Ils disent que ce Lieu est placé sous terre, que le feu en est matériel, qu'il est même sept fois plus chaud que le nôtre, qu'on en peut faire sortir les Ames, en faisant dire nombre de Messes, ou par des Aumônes, Pèlerinages, Vœux &c. faits à leur intention.

Il faut avouer qu'on a tellement chargé d'histoires fabuleuses cette Idée du Purgatoire, que le nom seul en est devenu odieux,

&

& qu'il suffit de le prononcer pour devenir suspect d'hérésie, chez tous les Protestans qui se piquent d'orthodoxie ; Convenons que les Docteurs Catholiques ont bien donné lieu à cet éloignement , par les abus qu'ils ont laissé introduire à cet égard ; Il seroit à souhaiter que nos Théologiens eussent séparé le Vrai du Faux, & qu'en rejetant les abus & les mauvaises conséquences qu'on a ajouté à ce sentiment, ils en eussent retenu le Vrai & le Simple.

Vous me demandez, Monsieur, auquel des deux Partis je me rangerois plus volontiers ? Je ne voudrois en embrasser aucun positivement, mais prendre de chaque côté ce qu'il y auroit de vrai & de solide ; L'examen en est intéressant & je pourrois bien m'hazarder à en faire l'essay dans une autre Lettre.

HUI-

## HUITIEME LETTRE

de Mr. \*\*\*

Où l'on examine par quel moyen nous pouvons être instruits sur l'Etat des Ames séparées des Corps; & ce que l'Ecriture nous en apprend.

MONSIEUR,

**J**E m'engageai dans ma dernière à examiner ce qu'il y a de solide dans les différens Sentimens que j'avois proposé, mais comme on ne peut discerner le *Faux* que par l'Idée du *Vrai*, je commencerai par rechercher la *Vérité* en elle-même.

J'examinerai d'abord par quel moyen nous pouvons être instruits de l'Etat des Ames après la Mort.

Etc

En second lieu ce que l'Ecriture Sainte nous a révélé sur ce sujet.

Il n'y a que deux voyes par lesquelles nous puissions être instruits de l'Etat des Ames séparées des Corps ; L'une est le *sentiment de la Conscience* & les Idées de Justice que Dieu a gravées dans chacun de nous ; L'autre est la *Révélation* que Dieu nous en a fait lui-même dans les Saintes Ecritures.

La Conscience fait assez sentir à chacun que l'Ame subsiste après la dissolution du Corps & qu'il est juste qu'elle moissonne alors, les fruits du bien ou du mal qu'elle aura commis dans cette Vie. L'Ecriture confirme par tout ce témoignage intérieur & lui donne un nouveau degré de certitude, puisque Dieu seul peut être par-

fai-

faitement instruit de ce qui se passe dans le Monde des Esprits.

Ces deux voies d'instructions se donnent réciproquement du jour ; sans la Révélation le sentiment de la Conscience seroit trop confus & indéterminé ; sans le témoignage intérieur on ne pourroit bien discerner le vrai sens des expressions figurées que l'Ecriture emploie à cet égard ; Ce n'est donc qu'en confrontant ces deux sortes de Témoignages que nous pouvons sçavoir quelque chose de l'Etat des Ames après cette Vie. Voions présentement ce que l'Ecriture Sainte nous enseigne sur cet article.

Dans tout le Vieux Testament, on ne trouve aucune Révélation positive sur ce sujet ; On y voit seulement quelques marques de l'espérance des Saints qui étoient éclair-

## VIII. LETTRE. 141

éclairer de l'Esprit prophétique ; Tels étoient Job & David. Le premier l'a témoigné par ces paroles, *Je ſçai que mon Redempteur eſt vivant &c.* Le dernier par quelques ſentences paſſées dans pluſieurs de ſes Pſeaumes, mais qui ſont moins positives que celles de Job.

Venons au Nouveau Teſtament : On y trouve des déclarations fréquentes & formelles, ſur la certitude du Jugement univerſel & de la Réſurrection ; la Révélation n'eſt point équivoque à ces deux égards. Il n'en eſt pas de même ſur l'état des Ames juſqu'à la Réſurrection. L'Ecriture ne s'explique point ſur ce ſujet d'une manière positive, ainſi nous n'en pouvons juger que par conjecture, ou plutôt par des conſéquences tirées de quelques principes ſûrs.

Voyons

## 142. VIII. LETTRE.

Voyons d'abord ce que l'Ecriture nous en dit de plus littéral, il y a la Parabole du mauvais Riche qui nous apprend que Lazare fut porté par les Anges au sein d'Abraham, & que le Riche étoit dans les Enfers, St. Jean dit \* *que ceux qui meurent au Seigneur se reposent de leurs travaux.* St. Paul dit † *que si cette Loge terrestre est détruite nous avons une Maison éternelle dans les Cieux;* Il témoigne que les Fidèles préfèrent d'être absens de ce Corps pour être avec le Seigneur, & par rapport à lui, qu'il desire de deloger pour être avec Jesus-Christ. Voilà si je ne me trompe tout ce que l'Ecriture nous enseigne de plus positif, sur l'Etat des Ames séparées des Corps, mais qui ne voit que ce sont là de

\* *Apocalipse.*

† *2. Corinthiens.*

de pures generalitez qui ne nous donnent aucune Idée distincte de ce qui se passe immédiatement après la Mort; d'ailleurs, ce sont des Saints qui expriment ici leurs sentimens, ce qui ne prouve rien pour le reste des hommes.

Chacun sçait que les Similitudes ne doivent être considérées que par raport à leur but, & nullement dans chacune de leurs circonstances: Celle du mauvais Riche que nous venons d'indiquer tend manifestement à faire connoître aux hommes que tout sera compensé dans la Vie à venir, que ceux qui sont ici bas dans l'abaissement & dans la souffrance, qui se sanctifient dans les tribulations, seront à leur tour dans l'élevation & dans le repos, & qu'au contraire ceux qui auront eu leurs biens en ce Monde, qui auront vécu



vécu dans les delices sur la Terre, sans autre soin que de jouir du present, ceux-là dis-je, seront tourmentez dans l'autre ; C'est ce qui s'explique de soi-même par la réponse d'Abraham au mauvais Riche.

Je pense qu'on m'oposera encore contre l'opinion d'un Etat mitoyen la promesse de nôtre Seigneur au bon Brigand, mais cette objection n'est que pure chicane, car où est le raport de l'état de ce Brigand avec celui de tous les hommes, & qui sçait si sa purification n'a pas été achevée, tant par une Repentance qui ait de long-tems précédé son supplice ; que par l'acceptation volontaire de ce même supplice.

En verité cet exemple est si éloigné des regles ordinaires, qu'on pourroit aussi bien prouver, que  
tous

# VIII. LETTRE. 145

tous les hommes ressusciteront deux fois , parce que les Saints qui ressusciteront à la mort de nôtre Seigneur devront ressusciter encore dans le grand jour de la Resurrection finale.

De tout ce que je viens de dire je conclus , que puisque l'Ecriture ne s'explique que paraboliquement sur l'Etat des Ames séparées des Corps, & point par maniere de Dogme ou de declaration positive , on n'est pas obligé d'en croire aveuglement les décisions des Théologiens ; Chacun peut examiner par soi-même , si l'Ecriture ne renferme point quelque principe sûr & incontestable, d'où l'on puisse tirer des conséquences qui donnent du jour à la Question ; C'est ce qui merite d'être recherché , & que nous réserverons, s'il vous plait, pour une autre Lettre.

G

Ré

*Réponse à la 7<sup>me</sup>. & à la 8<sup>me</sup>.  
Lettre.*

MONSIEUR,

**L**A brieveté de vos deux dernières Lettres augmente l'impatience que j'ai d'en voir la continuation ; Il faut que je vous avoüe ma surprise à la lecture de la dernière ; J'ai crû toute ma vie que l'Ecriture contenoit comme un Dogme positif, que les Ames, au sortir de ce Corps, alloient d'abord comparoitre devant Dieu, pour y subir un jugement particulier, que de là les Ames des Justes étoient introduites dans la félicité, & celle des Méchans précipitées dans les Enfers : Cependant votre Lettre témoigne que l'Ecriture ne s'explique point là-dessus ;

fus ; Je me suis d'abord inscrit en faux contre ce sentiment & j'ai cherché à vous convaincre du contraire, ne doutant pas que l'Ecriture ne contint formellement ceux que je viens d'indiquer ; mais ma recherche a été vaine & je n'ai rien pû trouver pour me défendre.

Enfin , voulant approfondir où j'avois puisé des Idées que j'ai toujours crû aussi vraies que je crois présentement qu'il y a un Dieu , j'ai découvert que c'étoit dans les Catéchismes que j'ai appris dans l'enfance & ensuite dans quelques Livres de Controverse, qui tous unanimement soutiennent la même opinion , comme une vérité indubitable ; Aussi je puis vous assurer que je n'ai jamais osé prendre la liberté d'en douter, tant leur témoignage me paroissoit respectable.

G 2

J'ex-

J'expérimente par là la force des préjugés de l'enfance & je serai plus en garde à l'avenir contre tout ce qui pourroit venir de ce principe.

## NEUVIEME LETTRE

de Mr.\*\*\*

*Où l'on recherche quelques principes, d'où il résulte des conséquences qui peuvent donner du jour à la Question.*

MONSIEUR,

**P**OUR en venir à l'examen que j'ai indiqué dans ma dernière, je commencerai par quelques réflexions générales sur la nature des Principes fondamentaux, comme

me étant la *baze* des Véritez particulieres.

D'abord je vous prie de considerer que les *principes* des choses en renferment toutes les *consequences*; Si-tôt qu'un principe est bien averé, les consequences qui en résultent le sont de même.

Les Ecrivains sacrez ont écrit avec liberté & sans se restreindre aux regles de l'art; Quelquefois ils tirent eux-mêmes des consequences de leurs principes; d'autrefois ils posent des principes & laissent aux Lecteurs le soin d'en découvrir les consequences.

Entre Principes & Principes, les uns sont plus sûrs & plus incontestables que les autres; Les décisions formelles & positives de l'Ecriture peuvent être regardées comme autant de principes, mais de telles décisions ne sont pas égale-

G<sup>a</sup> 3 ment

ment incontestables ; Pourquoi ? Parce qu'on en peut ignorer le vrai sens.

Je reprends ici la distinction contenue dans ma première Lettre, entre les *Vérités éternelles & immuables*, qui sont fondées sur la nature de Dieu & de ses perfections, & les *Vérités accessoires* ou particulières, que nous ne connaissons que par le témoignage de l'Écriture.

Je dis que les Principes qui sont appuyés sur les premières de ces Vérités sont les plus indubitables ; Seroit-ce que les choses que Dieu nous révèle ne sont pas également certaines ? Ce n'est point cela, elles sont également certaines par rapport à lui, mais nous pouvons nous méprendre dans le sens que nous leur attribuons.

Les Vérités sur lesquelles nous  
ne

# IX. LETTRE. 151

ne risquons point de nous tromper font, comme je l'ai déjà dit, les Véritez immuables, qui sont toujours les mêmes, de quelque maniere différente que l'Ecriture s'en exprime ; Leur réalité ne dépend point de la lettre, qui peut être interprétée diversement; quand la lettre pourroit périr, elles n'en seroient pas moins certaines : On peut dire qu'elles ne sont pas devenues vraies par la Révélation, mais qu'elles nous ont été révélées parce qu'elles sont vraies.

Il est tems de venir à l'examen de ces Véritez entant qu'elles peuvent servir à nôtre sujet.

1°. Je commence par le but que Dieu s'est proposé en formant des Créatures à son Image ; Il a voulu qu'elles fussent saintes & heureuses en participant à sa Sainteté & à sa Béatitude ; Si tôt qu'elles

G 4 ont



ont été déchuës de ce bonheur, il n'a rien oublié pour les y faire revenir ; C'est là l'unique but de tout ce qu'il a fait parmi les hommes, depuis Adam jusqu'à nous ; la Loi & l'Evangile ne sont que des moiens qui ont pour fin la sanctification des hommes ; Si Dieu nous bénit de toutes bénédictions spirituelles , c'est *afin que nous soyons saints & irrépréhensibles devant lui en charité.*

C'est là un principe incontestable & l'on ne scauroit l'ébranler, en opofant que Dieu ne peut avoir eu d'autre fin que sa Gloire , Il nous a créé pour sa Gloire & nous sanctifie pour la même fin, d'accord ; mais est-ce pour acquérir une gloire qu'il n'avoit pas, ou pour ajoûter quelque chose à la sienne ? La pensée seroit absurde,

surde, puisqu'on ne peut rien ajouter à l'Infini. Tout ce que l'on peut dire, c'est que la Gloire de Dieu se manifeste lors qu'il fait du bien à ses Créatures, & particulièrement lors qu'il les forme à l'Image de sa Sainteté, mais la manifestation de cette gloire revient à nôtre utilité & non à la sienne.

Il sera donc toujours vrai de dire, que toutes les voyes de Dieu envers les hommes ne tendent qu'à les sanctifier.

2°. Mais pourquoi fait-il tant de choses pour la sanctification des hommes? Il le fait par le pur motif de sa charité, c'est parce qu'ils ne peuvent être unis à lui sans être Saints & que sans cette réunion, ils ne sçauroient être heureux, *la Sainteté & le Bonheur étant inséparables*; C'est ici un se-

G 5. cond

cond principe qui merite d'être pesé, J'explique ma pensée.

La Sainteté n'est point une condition arbitraire que Dieu ait imposé aux hommes pour leur faire obtenir la Félicité ou le Paradis, comme s'il eut pû indifferemment leur en imposer une autre; C'est une condition essentielle & nécessaire à la félicité, comme la bonne disposition de tous les membres est essentielle & nécessaire à la santé du corps. Quelcun a fort bien dit, que la *santé de l'Ame n'est autre chose que la sainteté*; C'est sur ce principe que les Théologiens Anglois ont avancé, que la demeure du Paradis ne sçauroit rendre heureuse une Ame qui ne seroit pas sanctifiée.

3°. De ce principe il en résulte un Troisième; que les promesses & les menaces que Dieu fait  
aux

aux hommes ne sont pas, à proprement parler, un dessein qu'il forme de les récompenser ou de les punir selon qu'ils rempliront ou ne rempliront pas les conditions requises ; Non, c'est une simple déclaration de ce qui arrivera à chacun par la nature des choses mêmes, selon le parti qu'il aura pris, comme si l'on déclaroit à un homme qui ensemence son Champ, que selon qu'il l'aura semé de bon ou de mauvais grain il le moissonnera de même. C'est sur ce même principe que St. Paul appuie cette déclaration remarquable ; *\* Ne vous abusez point, Dieu ne peut être moqué ; ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi.*

De ce principe nous pouvons tirer une conséquence dont

G 6 on

*E Galates, Chap. V.*

on a touché quelque chose dans les premières Lettres ; Qu'à proprement parler, Dieu ne fait point souffrir les hommes , mais il leur laisse moissonner les fruits de ce qu'ils ont semé. Dieu ne se venge point, Il n'a ni colère ni fureur, comme on se le figure communément, étant le *bien* tout pur & la *source* de toute félicité , il ne peut donner que ce qu'il possède , & quoi que l'Ecriture se serve d'expressions ambiguës , qui semblent supposer que Dieu se venge , qu'il est irrité , qu'il inflige des tourmens à ses Créatures, c'est ici où nous devons faire usage des Idées immuables que nous avons sur la nature de Dieu & de ses perfections , pour les faire prévaloir sur la lettre.

Ces Principes, que nulle personne censée ne me contestera, étant posés,

posez, j'examinerai sur ce fondement les differens sentimens des Théologiens que j'ai indiquez. \* Je commence par les Catholiques Romains.

La distinction qu'ils font d'un état mitoyen entre la Béatitude & la damnation éternelle, n'est pas sans quelque fondement, elle est apuïée sur nôtre second principe, *Que sans une sainteté parfaite l'Âme ne peut être réunie à Dieu & par conséquent parfaitement heureuse.* Or comme il y a très peu de personnes qui parviennent à la pureté de cœur dans cette Vie, on suppose que ceux en qui la sanctification est commencée, & que la Mort arrête en chemin, ne seront pas exclus pour cela de la Béatitude, mais qu'elle sera différée pour eux, jusqu'à ce qu'ils soient

\* Voyez la 7<sup>e</sup>. Lettre.

soient purifiez de toute souillure de chair & d'esprit. Voilà ce qu'il y a de plus vrai semblable dans le sentiment des Catholiques Romains sur ce sujet , mais il faut avouer qu'il y en a très peu, ou presque point, dont les Idées soient aussi épurées sur cet article ; Ils regardent cet état mitoyen, qu'ils appellent Purgatoire , comme un payement que les hommes font à la Justice de Dieu , par une certaine mesure de souffrances jusques à ce qu'elle soit apaisée ; Voilà l'idée commune que les Catholiques Romains se forment du Purgatoire , encore le Vulgaire y ajoute-t'il, comme je l'ai déjà dit, beaucoup de grossieretez qui sont assez connües pour ne les pas répéter ici.

Venons aux Théologiens Protestans , ce n'est pas sans quelque  
fon-

fondement qu'ils rejettent les suppositions que je viens de décrire ; Effectivement, c'est supposer que la Justice de Dieu exige des hommes qu'ils la payent par des souffrances, qu'elle est susceptible d'irritation, & qu'elle ne peut être apaisée que par des tourmens ; c'est supposer encore, que les fautes actuelles que l'on prétend expier par là, sont tout le mal dont l'Ame est infectée, c'est confondre les actes de la corruption, avec la corruption elle-même.

Ce n'est donc pas sans raison que les Théologiens Protestans rejettent l'idée d'un tel Purgatoire ; mais ils ne sont pas aussi fondés à décider, comme ils le font ; qu'il n'y a point de milieu entre la béatitude & la damnation éternelle ; C'est ce qui mérite quelques considérations.

Ne



Ne distinguer dans la Vie à venir que deux Classes d'une distance infinie, telle qu'est celle du Paradis à l'Enfer, c'est supposer que tous les hommes ne peuvent être rangez qu'en deux Classes, eu égard à leurs dispositions, qu'ils sont tous sans exception, ou au comble de la *Sainteté*, ou au comble de la *dépravation*, (car c'est une regle invariable de la Justice, que chacun soit heureux ou malheureux, selon ses bonnes ou ses mauvaises dispositions, & cela dans une proportion parfaite,) mais cette supposition est si visiblement fautive qu'elle ne merite pas d'être réfutée, tout homme raisonnable conviendra, que depuis le plus méchant jusqu'au plus saint, il y a des degrez à l'infini; Ne pourroit-on point dire qu'il y en a peut-être autant de differens que

que de différentes Créatures.

De là il s'ensuit, qu'entre les deux extrêmités, il y en aura une infinité qui seront plus ou moins bons, plus ou moins méchans, avec une diversité qu'on ne peut décrire. Dans les uns, le *bien* l'emportera sur le *mal*. Dans les autres, le *mal* l'emportera sur le *bien*. Dans un grand nombre, le *bien* & le *mal* seront confondus ou dans une espèce d'égalité, & les différentes circonstances avantageuses ou désavantageuses où chacun se sera trouvé; feront encore varier à l'infini le degré de bien ou de mal.

Ici je reviens à notre second principe & je dis, que s'il est vrai que *la mesure de la sainteté fasse la mesure de la béatitude*, ceux dont nous venons de parler n'étant ni parfaitement saints, ni entièrement

tement méchans, ne seront, par la même raison, ni parfaitement heureux ni désespérément misérables.

Sur ce principe, ceux en qui le bien l'emportera sur le mal seront plus heureux que malheureux; & ceux au contraire, en qui le mal l'emportera sur le bien seront plus malheureux qu'heureux; ceux enfin chez qui le bien & le mal seront d'une force égale, devront ressentir des combats terribles jusqu'à ce que le bien l'ait emporté.

Sur ce pied là, les trois Classes dont je viens de parler, quoi que différentes entr'elles, seront cependant un milieu entre le souverain bonheur & la souveraine misère, & c'est là l'état mitoyen qui fait le sujet de la question.

La conséquence est si naturelle & résulte si visiblement des principes

cipes des Orthodoxes mêmes, que je ne sçai comment ils se tiroient de ce détroit, car de leur propre aveu, nul ne peut voir le Seigneur sans la sanctification, & de leur même aveu, personne, presque personne, ne l'acheve dans cette Vie, donc il faut qu'elle s'accomplisse dans l'autre.

Mais voici une supposition par laquelle ils prétendront peut être retorquer l'Argument; Ils supposeront aparemment que la sanctification étant commencée, fut-ce dans le plus bas degré, elle s'acheve en un instant, lorsque l'Âme se separe du Corps, comme par une espece de métamorphose.

Je voudrois demander à ces Messieurs d'où ils ont tiré cette Idée, si c'est de quelques *décisions de l'Ecriture*, ou des *sentimens de la Conscience*, ou de quelques *experiences*

*periences* qu'ils en ayent faites.

Il n'est pas besoin de prouver que l'expérience ne peut avoir de lieu ici. J'avouë que je serois surpris si l'on me faisoit voir dans l'Ecriture quelque décision de cette nature. Pour ce qui est de la Conscience, bien loin qu'elle ait la moindre pensée à adopter cette opinion, elle se revolte presque toujours contre, & malgré le panchant extrême que chacun a pour ce qui le flate, malgré toutes les autoritez qu'on lui apporte pour le lui persuader, on sent qu'elle dément tacitement les assurances trompeuses qu'on lui donne, particulièrement, lorsque quelque danger présent fait craindre une mort prochaine.

Convenons, après cela, que cette Idée de métamorphose ou de transformation subite est plus facile

ficile à prouver qu'à supposer.

Mais, dira peut-être quelque Théologien d'une opinion différente, "je ne suppose point ce changement prétendu, & je soutiens qu'il n'est pas nécessaire qu'il se fasse, parce que Dieu ne regarde point une Ame imparfaite en elle-même, mais en son Fils bien aimé, il couvre toutes ses taches du manteau de sa Justice, & quoi qu'elle soit bien éloignée d'être Sainte, il la regarde comme telle, par l'imputation du mérite de Jesus Christ.

Voilà, il faut l'avouer, un chemin bien abrégé, mais la question est de sçavoir si ce Système est fondé sur le vrai.

Déjà les expressions de l'Ecriture, qui paroissent le soutenir, sont trop ambigües, pour pouvoir tenir lieu de preuves, elles prouvent beau-

beaucoup trop & par consequent ne prouvent rien. Si elles prouvent que le merite de Jesus-Christ & l'imputation de sa justice dispense les hommes de la sanctification, parce que Dieu ne les regarde point en eux-mêmes, elles prouvent trop; Sur ce pied là nôtre premier principe seroit faux, *Que toutes les voies de Dieu envers les hommes ne tendent qu'à les sanctifier.* Si l'on tombe d'accord qu'elles ne prouvent rien de semblable, la necessité de la sanctification demeure, & par consequent, elle ne prouve rien.

Allons plus loin, si une Ame remplie de mauvaises inclinations pouvoit être sauvée sans qu'il se fit en elle un réel changement, elle seroit sauvée sans être sainte; il est vrai qu'elle seroit reputée pour telle par imputation, mais elle

elle ne le seroit pas en effet. Que resulteroit-il de là? Deux absurditez manifestes.

La premiere, que l'on pourroit être du nombre des Bienheureux, sans être de celui des Saints, & sur ce pied-là, nôtre second principe seroit encore faux, que la *sainteté & la béatitude sont inséparables.*

La seconde, que le Paradis qui doit être le séjour de la *Vérité & de la réalité*, seroit le séjour de la *l'apparence & de l'Illusion*, Dieu ne jugeroit plus des choses pour ce qu'elles sont en effet, il repunteroit pour *juste* un homme qui effectivement seroit *injuste*; pour *spirituel* un homme qui effectivement seroit *charnel*, & la contradiction seroit sauvée par cette ingénieuse sous-entente; „Que Jesus „Christ le juste leur impute sa „justi-



„justice & que Dieu ne les regarde point en eux-mêmes.

En vérité, Dieu se paye-t'il de mots & de subterfuges, & ne sera-t'il plus vrai de dire, qu'il ne tient point le coupable pour innocent.

Mais en voilà plus qu'il ne faut pour refuter une opinion si peu fondée; Je croirois faire tort, Monsieur, à votre pénétration si j'en disois davantage sur ce sujet; Permettez que je laisse le reste à vos reflexions.

*Réponse à la Neuvieme Lettre.*

MONSIEUR,

Votre dernière Lettre m'a fait ouvrir les yeux sur des Vérités auxquelles je n'avois jamais fait attention; J'avois crû jusqu'à présent

présent que pour soutenir l'opinion  
 d'un état mitoyen il falloit avoir  
 recours à des suppositions sans fon-  
 dement , mais je vois présente-  
 ment que ce sont au contraire  
 ceux qui le nient qui sont obli-  
 gez de recourir à des suppositions  
 sans preuves ; Telle est la suposi-  
 tion d'un changement subit à l'heu-  
 re de la Mort , telle est encore  
 celle d'une Imputation qui dispen-  
 se les hommes de la Sanctifica-  
 tion ; Cette dernière est non-seu-  
 lement déstituée de preuves, mais  
 il suffit de l'exposer pour en faire  
 connoître la fausseté. Il est sur-  
 prenant qu'on vieillisse attaché à  
 des opinions qu'on n'a jamais apro-  
 fondies & dont on n'a pas même  
 aperçu les conséquences.

Je comprends à présent que de  
 quelque manière qu'on s'y prenne,  
 il est bien difficile d'éluder le Senti-

H ment

ment de la Purification, soit qu'on suppose l'Eternité de l'Enfer, soit qu'on suppose qu'il doit finir. Si c'est la dernière supposition, cet Enfer ne sera lui-même qu'un état de purification pour les Ames; si au contraire on s'en tient au sentiment des Orthodoxes sur l'Eternité de l'Enfer, à plus forte raison, faudra-t'il adopter l'idée d'un état mitoyen, puisque sans cela on supposeroit la perte éternelle d'une infinité de Créatures qui n'ont pu achever leur Sanctification dans cette Vie, quoi qu'elles en eussent les principes.

Je ne vous demanderai donc plus, Monsieur, de nouvelles preuves sur les sentimens contenus dans vos précédentes; Vous avez prévenu par les principes que vous avez posé toutes les Objections que l'on pourroit vous faire; Je  
com-

REPONSE A LA IX. LET. 171

comprends que si l'on vous oppose cette Sentence, qui est le grand Cheval de bataille des Orthodoxes ; *Le Sang de Jesus-Christ nous purifie de tout péché*, vous y avez répondu par le premier & le second de vos principes.

Le premier, TOUTES LES VOIES DE DIEU ENVERS LES HOMMES NE TENDENT QU'A LES SANCTIFIER, Donc, le Sang de Jesus-Christ n'a pas été versé pour les dispenser de la Sanctification, mais pour les y amener.

Le second, LA SAINTETÉ ET, LA BEATITUDE SONT INSEPARABLES. Si cela est encore le Sang de Jesus-Christ nous doit purifier réellement & non par une simple imputation, puisque sans une sainteté réelle nous ne sçaurions être réellement heureux.

Voilà, Monsieur, comment j'a-

## 172 REPONSE A LA IX. LET.

plique vos Principes aux Objections qu'on pourroit vous faire ; Je ne sçai si j'entre dans vos Idées.

Permettez moi de vous proposer encore ici une difficulté , si l'Enfer n'est lui-même qu'un état de purification , à proprement parler il n'y aura point d'Enfer.

Voici une seconde difficulté qui se présente ici ; Ce seroit placer les Ames des méchans avec celles des Justes , & quelle part a le Fidelle avec l'Infidelle ? Peut-on s'imaginer, que des Personnes d'une Pieté sincere, quoi qu'encore imparfaite , soient mises au même rang que des Pécheurs endurcis dans toutes sortes de vices ? Ayez , Monsieur , la complaisance de m'éclaircir sur cet Article.

DIX-

[ 173 ]

## DIXIEME LETTRE

de Mr. \* \* \*

*Où l'on examine plus à fonds de  
quelle maniere il est vrai que le  
sang de Jesus - Christ nous puri-  
fie de tout péché.*

MONSIEUR,

**I**L me paroît que vous faites une  
aplication très juste des prin-  
cipes que nous avons posez aux  
Objections usitées contre la Puri-  
fication; Le passage de St. Jean  
que vous indiquez qu'on aporte  
comme une preuve contraire à ce  
sentiment, seroit bien plus propre  
à l'établir, soit qu'on le considé-  
re en lui même, soit qu'on fasse  
attention à ce qui précède & à  
ce qui suit.

H 3

Le

## 174 X. LETTRE.

*La Sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché ;* Qui dit purifier ne dit pas simplement absoudre, décharger de la peine, moins encore dispenser de la purification du péché ; La contradiction seroit sensible, ce seroit faire dire à St. Jean, le Sang de Jésus-Christ nous purifie sans nous purifier, comme si l'on disoit d'un habile Médecin, qu'il guérit toutes sortes de maladies par un certificat de santé, quoi que réellement il n'en guérisse aucune; Serions nous satisfaits d'être guéris de la sorte?

Déterminons presentement ce que signifie ici le Sang de Jésus-Christ ; Ce ne peut être son sang matériel ; C'est, dira-t-on, le mérite de son sang ou de sa Mort ; D'accord, mais que nous a-t-il mérité par là, est-ce l'exemption de la Sainteté ou l'Esprit de sanctifica-

tification? Si c'est ce dernier, il faudra que les Operations produisent réellement la sainteté dans les Ames; or sanctifier & purifier ne sont qu'une même chose.

Ne pourroit-on point, pour éviter toute équivoque, entendre ce verset comme s'ensuit : L'ESPRIT QUE JESUS CHRIST NOUS A MERITE' PAR SON SANG NOUS PURIFIE DE TOUT PECHÉ; C'est ce qui paroitra plus clairement si l'on fait attention aux versets qui précèdent celui-ci & au but de tout le Chapitre.

† St. Jean y pose un principe dont il tire lui-même la conséquence : Le principe est celui-ci, *Dieu est Lumière & il n'y a en lui nulles Ténébres*; En voici la conséquence : *Si nous disons que*

H 4 nous

† *Epître de St. Jean, Chap. 1.*



## 176 X. LETTRE.

*nous avons communion avec lui & que nous marchions dans les ténèbres nous mentons, voilà le négatif.*

Voici le positif; Mais si nous marchons dans la lumière, comme Dieu est en la lumière, nous avons communion l'un avec l'autre & le sang de son Fils nous purifie de tout péché. Cette purification ne nous dispense donc point de marcher dans la Lumière, puisque c'est par elle que nous y sommes amenez & que nous devenons Enfants de lumière.

Il n'est pas nécessaire de déterminer ici le sens de ces expressions, LUMIERE & TÈNEBRES; On comprend aisément que puisque Dieu est appelé Lumière, ce terme ne peut signifier ici que la pureté ou la Sainteté elle même, à quoi les ténèbres étant opposées,

ne

ne peuvent signifier qu'impureté ou corruption.

Voici encore un verset du même Chapitre qui confirme ce que nous avons dit, que notre purification doit être réelle ou inhérente; *Si nous confessons nos péchez, il est fidèle & juste pour nous pardonner nos péchez & nous nettoyer de toutes iniquitez.* Pesons un moment le sens de ces paroles, elles renferment une condition & une double promesse; La condition est que nous confessions nos péchez, cela suppose qu'on les connoit, qu'on les déteste, & qu'on les combat, sans quoi la confession ne feroit pas sincère; La promesse comprend le pardon & la purification.

Premièrement, *il est fidèle pour nous pardonner nos péchez; Comment pardonne-t'il? Il en pardon-*

H 5 ne

ne, les Actes à ceux dont les dispositions sont telles que nous venons de dire, en ce qu'il n'interrompt point le cours de ses Graces sanctifiantes à leur égard. Disons encore qu'il pardonne, en ce qu'il ôte l'éternité de la peine, & c'est ce que Dieu accorde à l'intercession de son Fils.

En second lieu, *il est juste pour nous nettoier de toute iniquité*, Cette purification qui est ici distinguée du pardon doit être d'une nature différente; Pourquoi cette operation est elle ici attribuée à la Justice? Parce que la Justice ne peut laisser subsister l'injustice sans la combattre jusques à ce qu'elle l'ait entièrement détruite.

Mais, dira quelcun, que manque-t-il au Salut de celui à qui Dieu a pardonné les pechez?

Voici ce que peu de personnes

nes ſçavent comprendre ; On ne met point aſſez de difference entre les *actes* & le *fonds* qui les produit , les effets de la corruption & la corruption elle même ; Concevons qu'encore que les *Actes* ſoient pardonnez , le *fonds* du mal n'eſt pas déraciné par cela ſeul ; Retranchez les branches d'un Arbre, ſans en détruire juſqu'à la *racine* , c'eſt toujours à recommencer , tant que la *racine* ſera vivante elle reproduira toujours de nouvelles branches.

L'amour déreglé de nous mêmes eſt le *fonds* qui produit en nous toutes ſortes de mauvais *actes* , mais ces *actes* étant pardonnez , le *fonds* n'en ſubſiſte pas moins , & auſſi long-tems que le *fonds* ſubſiſte , nous demeurons injuſtes & hors d'état d'avoir communion avec Dieu.

H 6

Com-

Comprenons donc que ce ne seroit pas assez d'obtenir le pardon des mauvais actes que nous avons commis , si nous n'étions encore nettoyez à fonds de toute iniquité.

Quoi que cette digression soit superfluë par raport à vous, Monsieur, qui entrez dans le fonds des choses , 'je ne puis m'empêcher de faire encore ici un moment d'attention à deux versets de la même Epître, qui contiennent l'abregé de tout ce que je viens de dire, † *Nous sçavons*, dit St. Jean, *que lors que le Fils de Dieu sera aparu nous serons semblables à lui & nous le verrons tel qu'il est; Que celui donc, ajoute-t'il, qui a cette espérance en lui se purifie, ou soit purifié comme il est pur lui même.* On

† 1. Epître de St. Jean , Chap. III. v. 2. 3.

On ne peut voir Dieu tel qu'il est sans être semblable à lui.

L'on ne peut être semblable à lui sans avoir été purifié, non seulement des actes d'injustices, mais encore de tout le fonds injuste, qui est, pour ainsi dire, incorporé & naturalisé en nous.

Donc, ceux qui durant cette Vie n'auront fait qu'effleurer ou commencer ce grand ouvrage, devront certainement le continuer dans l'autre, jusques à ce qu'ils soient devenus semblables à Jesus Christ, sans quoi ils ne pourront le voir tel qu'il est.

Je ne sçai, Monsieur, si après de si forts temoignages quelcun pourroit encore former quelque nouvelle difficulté contre le sentiment dont il est question; Je serois prêt à les entendre, mais je serois fort trompé si les principes  
que

que nous avons posé, ne fournissent pas des solutions ou des réponses à tout ce qu'on pourroit objecter.

Si l'on oppose, comme je l'ai oui faire à quelques personnes; que Dieu est trop bon pour infliger à ses Enfans des peines telles qu'on les suppose dans un état de purification, qu'enfin il n'y a nulle condamnation pour ceux qui sont en Jesus-Christ, la solution se trouve dans un de nos principes, QU'A PROPREMENT PARLER DIEU NE FAIT POINT SOUFFRIR LES HOMMES, MAIS QU'IL LEUR LAISSE MOISSONNER LES FRUITS DE CE QU'ILS ONT SEMÉ.

Il faut remarquer sur ce principe, que les Ames qui endurent après cette Vie des peines proportionnées au mal qui se trouve encore attaché à elles, ne passent point

point dans cet Etat de souffrance, par un arrêt ou une condamnation qui vienne positivement de Dieu; Dieu n'a point de peine à distribuer ni à infliger, & quoi que l'on ait dit dans une des premières Lettres, par une façon de parler, que la Justice Divine garde une proportion parfaite entre les Recompenses & les Peines qu'elle distribue, on ne doit point entendre par là que Dieu fasse souffrir ses Créatures, ni qu'il leur inflige des tourmens.

De quelle cause peuvent-ils donc proceder? (on l'a déjà dit plus d'une fois, & on ne peut trop le redire,) de leur propre fonds, j'ajoute qu'ils l'ont laissé empirer du tout au tout faute de culture, ou, qui pis est, en le semant de mauvaises semences, qui se convertissent pour eux en poison.

Par-



Parlons sans user de figure;  
 Qu'est-ce que *semer à sa chair*?  
 C'est satisfaire à ses inclinations,  
 les fortifier par là & enraciner  
 de plus en plus des habitudes dont  
 on est enfin tyrannisé.

Qu'est-ce que *moissonner de la chair la corruption*? C'est éprouver le déchirement qui résulte de cette tyrannie, c'est ressentir la privation des objets dont on ne pouvoit se passer, c'est ressentir de cuisans regrets de s'être lié volontairement à eux.

C'est ici où il y auroit à faire diverses remarques sur la nature des habitudes & le pouvoir qu'elles ont sur ceux qui les ont laissé envieillir, mais je pourrai avoir occasion d'en dire quelque chose en répondant à vos dernières difficultés. Permettez moi, Monsieur, de le réserver pour une autre Lettre.

ONZIE-

## ONZIEME LETTRE

de Mr. \*\*\*

*Où l'on répond à ces deux Objections ; la premiere, que si l'Enfer n'est qu'un état de purification, il n'y aura point d'Enfer proprement dit ; la seconde, que c'est placer les Ames des Justes avec celle des Méchans.*

MONSIEUR,

J'Avois effectivement compris que vous m'aviez proposé vos dernieres difficultez, plutôt pour me donner lieu d'y repondre, que pour vous éclaircir vous même.

Avant d'entrer dans quelque détail sur le fonds de la question, il sera bon de déterminer ici la signification de ce mot d'Enfer ,  
par-

parce qu'il peut être susceptible de differens sens.

Souvent il signifie un état de peines, de tourmens, de remors, & de gémissemens ; Quelquefois il est employé dans l'Ecriture pour designer le sepulchre , & si nos Théologiens ne l'avoient pas traduit en divers endroits dans ce dernier sens, on trouveroit le mot d'Enfer beaucoup plus fréquemment dans l'Ecriture , & appliqué à des sujets qui ne peuvent regarder les Reprouvez ; Par exemple on a traduit dans le Pseaume 116<sup>me</sup> Les détresses du sepulchre m'avoient rencontré ; on trouve dans d'autres traductions, *Les détresses de l'Enfer m'avoient rencontré, ou m'avoient saisi.*

Cependant , comme les mots n'ont de signification que par les Idées que l'on y attache, pour  
évi-

éviter tout équivoque & nous en tenir au sens le plus ordinaire, nous entendrons par le mot d'*enfer* l'état de tourmens, de remors, de vers rongeurs &c. qui est la portion des reprouvez. J'entens ici par les *reprouvez*, non des gens prédestinez à la damnation comme plusieurs se le figurent, mais des gens qui n'ont fait usage de leur liberté que pour résister à la Vérité, en étouffant les repréhensions de leur Conscience, jusqu'à parvenir enfin à ne l'entendre presque plus.

Je reviens à votre Question, & je dis, qu'encore que l'on suppose que l'enfer ne doit pas être éternel il n'en est pas moins Enfer pour cela ; Si-l'on peut l'appeler dans un certain sens un état de purification, ce n'est qu'en égard à son but & à son usage, en

en ce qu'il aboutira enfin , à rétablir les Ames dans la réunion avec Dieu , après avoir consumé en elle toute iniquité jusqu'à la racine ; mais eu égard aux peines & aux tourmens qui lui sont propres , on peut toujours l'appeller Enfer & le prendre dans toute l'étendue des Idées que l'Ecriture nous en fournit.

A tous ces égards on peut le regarder comme un état de *pleurs* & de *grincemens de dents*. Un état de *ténèbres* & de *privations*. Un état de douleurs positives dont le brûlement d'un *Etang de soufre* n'est qu'une foible peinture. Un état de *faim* & de *soif* dévorante , par opposition aux voluptez qu'on aura goûté dans ce Monde. Un état de *honte* & de *confusion* desolante , par opposition à la vaine gloire & à l'amour des loüan-

louanges. Un état de *regrets* & de déchirement interieur, par une vuë perçante qu'on est l'unique Auteur de tout ce qu'on endure; & cela par oposition à la securité & à la fausse confiance.

Enfin, on peut même le regarder comme un *feu éternel*, ou une éternité de suplices, eu égard au sentiment qu'en auront sans doute les damnez, car il y a tout sujet de croire que puisque l'Ecriture nous represente la durée de leurs peines comme une éternité, cette durée leur paroitra telle, non seulement par le nombre d'années & de siècles qu'elle engloutira, mais encore parce que la moindre partie du tems leur paroitra une Eternité.

Il est donc vrai qu'en suposant que l'Enfer finira un jour, on ne s'écarte point des Idées que l'Ecriture

criture Sainte & le bon sens nous en fournissent, on peut même employer sur l'éternité de l'Enfer les termes dont elle se sert pour la définir, un *feu éternel*, un *ver qui ne meurt point*, & il n'y a que trop d'apparence, comme je viens de le dire, que ceux qui éprouveront ces tourmens affreux, trouveront les heures comme des Siècles & chaque Siècle comme une Eternité.

Je viens à votre seconde difficulté, c'est placer dites-vous, les âmes des Justes avec celle des Reprouvez; Non, ce n'est point cela, car dans le sens que nous avons donné à l'Enfer, il ne sera point le partage des Justes, mais des Reprouvez seuls.

Quel lieu assignerez vous donc aux Justes, me direz-vous encore? J'avoue que s'il s'agit ici de de-  
ter

terminer le lieu ou la place, je serai obligé de demeurer court; Nous n'avons point d'idées de la maniere d'exister des esprits, ni de la place qu'ils occupent; L'opinion la plus generale est qu'ils n'en occupent point, c'est dequoi je ne prétens point décider.

Je remarquerai seulement que lorsque l'on parle de lieu & de place pour designer le bonheur ou le malheur des esprits separez des Corps, on n'en peut retirer que des Idées très éloignées de la Verité, car s'ils sont esprits, les objets du dehors ne peuvent faire impression sur eux, leur bonheur ou leur malheur ne dépend donc point de la place qu'ils occupent, supposé qu'ils puissent en occuper, mais uniquement de leurs bonnes ou de leurs mauvaises dispositions & c'est encore ici le système des An-



Anglois, que l'on a déjà cité dans une des précédentes , il faudroit pour parler moins improprement substituer aux expressions de *lieu* & de *place* , celle d'*états* & de *situations*.

Sur ce pied-là nous n'aurons pas besoin de beaucoup de recherches pour assigner aux Justes le partage qui leur convient, je parle des Justes dont la sanctification n'est pas achevée, & nous dirons sans hésiter, qu'ils seront *heureux* ou *malheureux* à proportion de la *bonne* ou de la *mauvaise* situation de leur intérieur.

Cette conséquence découle de notre second principe , QUE LA MESURE DE LA SAINTETE FAIT LA MESURE DE LA BEATITUDE , & vous pouvez vous souvenir, Monsieur, des remarques que nous  
avons

avons fait là-dessus , \* que ceux en qui le bien l'emportera sur le mal devront être, par la même raison, *plus heureux que malheureux* &c. Je ne répète pas ici ce que j'ai dit sur ce sujet.

Je remarquerai seulement, que l'on peut sans se méprendre appeler *état mitoyen* ce qui tient une espèce de *milieu*, entre la parfaite *béatitude* & ce que nous avons appelé l'*Enfer*, & c'est cet état mitoyen qui sera le partage des âmes médiocrement vertueuses , chez qui la Justice n'aura pas encore détruit toute injustice; Cependant, quoi qu'on en parle comme d'un état, dans le genre singulier, cela n'empêche pas qu'il ne renferme une grande diversité d'états ou de degrés différens, selon le degré de justice ou d'injustice qui se

I

trou-

\* Voyez la 9<sup>me</sup> Lettre,

trouvera dans chaque ame.

Je ne sai, Monsieur, si j'ai suffisamment répondu à vos dernières difficultez; s'il vous en survient de nouvelles, auxquelles je sois capable de répondre, je le ferai avec plaisir.

Je suis &c.

*Réponse à la Onzième Lettre.*

MONSIEUR,

**S**I j'osois encore vous demander quelques éclaircissemens, ce ne seroit plus sur la vérité ou la réalité de cet état de purification dont je suis assés persuadé, mais sur la maniere & sur la nature des peines que l'ame devra y endurer; C'est peut-être un peu d'indiscrétion, mais j'espère qu'après cette question je n'aurai plus à vous en faire de nouvelles.

DOU-

## DOUZIEME LETTRE

de Mr. \*\*\*

*Où l'on examine quelle peut être la nature des peines de la purification, & si les habitudes que l'on aura contractées dans cette Vie subsisteront encore dans l'autre.*

MONSIEUR,

**L**ES Eclaircissemens que vous demandez dans votre dernière ne sont pas aisez à donner. Dès que l'on veut trop déterminer des choses que l'on ne peut scavoir ni par l'expérience, ni par révélation positive, on court risque de s'égarer.

Le sujet dont il est question est de ce genre; L'expérience

I 2 ne

ne nous en apprend rien, si ce n'est par reflexion sur ce qui se passe dans cette Vie. Il est vrai que la Conscience & la Révélation nous en découvrent les principes, mais à l'égard du détail & des circonstances, elles ne déterminent rien, & nous ne saurions en parler avec trop de circonspection; on ne peut guère proposer que des conjectures: C'est sur ce pied là que j'en parlerai.

D'abord on peut supposer que l'ame, au sortir de ce Corps, ressent d'une manière très forte les *impressions* de la *Vérité*; La même Vérité qui est une Lumière délicieuse pour les Ames pures, est au contraire très pénible, pour ceux qui sont encore dans l'imperfection; Elle est même si insupportable pour les Reprouvez, qu'ils

## XII. LETTRE. 197

qu'ils préféreroient d'être écrasés par les Rochers & les Montagnes, aux impressions douloureuses que cette Lumière fait sur eux: On en voit un Exemple dans l'Apocalypse, *Montagnes tombez sur nous.*

Comment se peut-il faire que la même Lumière soit délicieuse pour les uns & accablante pour les autres? Parce qu'elle découvre à chacun le véritable état des choses & particulièrement la situation de son Intérieur.

Aux uns elle découvre l'harmonie qu'il y a entre les attributs de la Divinité & les dispositions de leur Ame, la conformité & le rapport de la *Copie* avec l'*Original*, elle leur découvre enfin qu'il ne leur reste de penchant ou d'inclination que pour se réunir à leur centre. Quoi de plus

I 3 de

délicieux que cette découverte !

Aux autres elle découvre une disproportion & une opposition extrême, entre les perfections intérieures, des inclinations penchées vers le sensible, des habitudes enracinées, qui s'opposent avec force, au vol que l'Ame voudroit prendre pour se rapprocher du souverain Bien, un fond d'amour propre si invétéré, qu'on le voit malgré qu'on en ait, comme le centre où tous les desirs se réunissent; Quoi de plus accablant qu'une découverte de cette nature !

Venons à quelque chose de plus précis ; J'avertis par parenthèse que je ne réitère pas ici la distinction des différens degrez, parce que j'en ai déjà parlé plusieurs fois, on fera bien de la supposer dans les endroits où elle sera nécessaire.

Des

Des effets de cette Lumière, il doit résulter encore des sentimens très vifs & très douloureux, qui sont une suite nécessaire de ceux que je viens de décrire.

Premièrement, La privation des Objets auxquels on étoit attaché doit être extrêmement amère.

2. La vue pleine, entière, & continuelle de soi même, où l'on découvre un fonds d'injustice, que l'on n'avoit point connu jusqu'alors.

3. Une connoissance distincte de la valeur ou du véritable prix des choses, par où l'on sentira sa folie d'avoir préféré le visible à l'invisible.

4. Un souvenir très exact de tout le détail de sa Vie passée, des Graces qu'on y aura reçues,



du peu d'usage qu'on en aura fait, de la *perte du tems* dont alors seulement on connoitra le *prix*, enfin des résistances secrètes aux repréhensions de la Vérité, qu'on aura voulu éviter d'entendre pour se procurer un faux repos.

5. La douleur de se voir lié par des habitudes opposées à la sainteté, la conviction que l'on aura qu'on en est soi même l'Auteur & qu'elles ne sont venues à ce point, que par des Actes réitérez & volontaires auxquels on n'aura pas voulu renoncer.

6. La violence qu'il faudra se faire pour produire des Actes entièrement contraires à ces mêmes habitudes, car personne n'ignore qu'une habitude ne se peut détruire que par des Actes opposés,

sez, plus réitérez & plus forts que ceux qui ont servi à la former. On fait avec plaisir les choses les plus difficiles lors que l'habitude en est une fois formée, mais ce qui est agréable pour les uns, deviendrait un supplice pour d'autres, dont les habitudes seroient opposées.

Supposons deux Personnes dans le cas.

L'un seroit *Bateleur* ou *Danseur* de corde, acoutumé dès sa jeunesse à des exercices de Corps & passionné uniquement pour de tels exercices; L'autre seroit un *Philosophe* enfoncé dans la méditation, acoutumé dès sa jeunesse à passer les jours & les nuits dans son Cabinet sans pouvoir se rassasier d'Etude ni de Connoissances. Essayez de leur faire changer de Profession l'un a-

vec l'autre. Mettez le Bateleur à la place du Philosophe; Donnez-lui pour recreation ses in Folio; Ordonnez lui de méditer les trois quarts de la journée; Interdisez lui tous les objets capables de le distraire. Mettez de l'autre côté, le Philosophe à la place du Bateleur; Faites lui courir le Monde, danser sur la corde, faire mille Arlequinades sur un Théâtre.

Demandez ensuite à chacun comment il s'accommode de ce nouvel état; Ils diront tous les deux qu'ils sont à la torture, que ce genre de vie est insupportable. Le Philosophe enviera l'état du Bateleur, & le Bateleur l'état du Philosophe; L'un ne pourra s'imaginer que l'autre se trouve malheureux, dans un genre de vie dont il avoit fait ses délices.

II

Il n'y a guère de Personnes qui n'expérimentent chaque jour que les choses qui leur paroissent difficiles ne le sont à leur égard, que manque d'y être habituez, ou parce qu'ils ont contracté des habitudes opposées.

Mais, dira-t-on, comment peut-on conserver dans l'autre Vie les habitudes que l'on aura contractées dans celle-ci? Les Actions extérieures n'auront plus là de lieu. D'abord les Exercices extérieurs y seront abolis, mais comme les Actes extérieurs que nous produisons dans cette Vie, ne sont que des effets de nos Volontez qui commandent à tous nos Membres, la dissolution des Membres ne sauroit anéantir la cause qui les faisoit agir, elle n'en est pas moins vivante, quoi qu'elle ne manque d'Instrumens. Un

homme passionné pour le Jeu, à qui l'on auroit crevé les yeux & lié les bras, ne pourroit plus en cet état satisfaire sa passion, mais pour cela elle n'en feroit pas moins violente, peut être même redoubleroit elle par les obstacles.

Les habitudes résident donc dans l'ame, qui *vent* & qui commande, & non dans le Corps qui *obeit*. Il est vrai que dans cette Vie les mouvemens déreglez du Corps ou du Temperament peuvent servir à émouvoir diverses passions, mais la *Volonté* n'en peut recevoir d'atteinte, que par le *consentement libre* qu'elle y donne & qu'elle est libre aussi de refuser.

C'est par ce consentement que les Passions qui n'étoient d'abord que dans le Temperament, s'infinuent jusqu'à elle & la rendent

dé-

dérégée autant qu'elles le sont elles mêmes. Par là les revoltes du Tempérament deviennent des Actes de la Volonté, dont la réitération se tourne bientôt en habitude & en habitude volontaire, autant que les Actes l'ont été.

L'Ame, en quittant le Corps, n'emporte pas avec elle son Tempérament, mais il est indubitable qu'elle emporte sa *Volonté*, & par conséquent les *habitudes* qui en dépendent.

Mais dira-t-on encore; ne pourroit-il point arriver à l'Ame, après sa séparation du Corps, ce qui arrive à plusieurs Personnes dans cette Vie, qui passionnées dans un tems pour de certains plaisirs, en perdent insensiblement le gout, & cela sans se faire aucune violence. Si l'on

y prend bien garde, on apercevra, que ce n'est point l'amour du plaisir qu'elles perdent, mais le plaisir qu'elles prenoient en tel ou tel Objet. Un Objet nouveau leur en cause d'avantage, c'est pour cela qu'elles quittent le premier; Tant s'en faut qu'en se dégoutant d'un Objet particulier elles perdent l'amour du plaisir, que c'est ce même amour du plaisir qui les détermine dans leur choix.

J'excepte ici les Personnes, en qui la conversion & l'amour de Dieu surmonte peu à peu les inclinations mondaines; mais on peut s'assurer qu'alors ce ne sera pas sans violence; Notre Seigneur scavoit sans doute ce qu'il en doit coûter à ceux qui sont dans le cas, lors qu'il compare la douleur qu'ils en ressentent à l'es-

Y

l'effort de s'arracher un œil &c.

De là on peut conclure, que toute passion ou habitude qui paroît se ralentir ou se détruire sans effort, n'a fait que substituer un autre Objet à la place du premier; C'est un Enfant qui ne pleure point lors qu'on lui ôte un Jouet, parce qu'on lui en donne un autre qui lui plaît davantage; Rien n'est si ordinaire que la réalité de cet exemple, & c'est en vain qu'on se félicite de la facilité qu'on a à se détacher de certains Objets, le dégoût qu'ils inspirent en est l'unique cause, & l'on ne les quitte que pour se dédommager ailleurs.

De semblables dédommagemens n'auront plus de lieu dans l'autre Vie; L'Âme ne trouvera là aucuns des Objets de ses at-

ta-



taches ou de ses amusemens, elle se verra *seule*, & cette vuë fera la plus terrible qu'on puisse imaginer.

La vuë de soi même est déjà dans ce Monde une des peines les plus insupportables, Tel peut soutenir le poids des plus rudes travaux, qui ne sçauroit endurer un jour entier la vuë continue de soi même; Cependant on se voit si confusément, si passagèrement & l'on voit tant de choses avec soi, qu'il s'en faut du tout au tout qu'on ne se voie tel que l'on est.

L'on se verra bien autrement lorsque l'Ame sera séparée de tout, lorsqu'il n'y aura plus d'intervalles, ni pour le sommeil, ni pour les nécessitez de la Vie, ni pour converser avec les autres hommes; (Intervalles qui sont un  
si

si grand soulagement pour ceux que la vûe d'eux mêmes accable) lors qu'on ne pourra plus couvrir le *fonds* de ses intentions de quelque *prétexte* spécieux, qu'on ne pourra plus s'étourdir contre les reproches de la Conscience, que la Vérité parlera si haut qu'on ne pourra plus l'éluider.

Cette même Vérité qu'on refuse obstinément d'écouter dans cette Vie, sera là dans son *Ré-  
gne*, & il faudra l'entendre, quelque mortifiantes que soient pour nous ses Leçons.

C'est là que les Personnes Doctes découvriront l'inutilité de la plupart de leurs Etudes qui ne les ont point amené à la connoissance du souverain Bien. Là ils verront comme des Riens, des sujets de grandes disputes ;  
Là

Là les Théologiens eux mêmes, qui ont cru d'annoncer la plus pure Doctrine, & qui avec un zèle bien intentionné, ont combattu la Vérité en voulant combattre l'Erreur, ne seront pas moins surpris qu'affligés à la vue de leurs entêtemens & de leurs préventions passées; L'impression que leurs décisions auront peut être fait sur d'autres, ne fera pas une petite peine pour eux, & qui sçait si les Livres qu'ils auront écrit dans cet Esprit là, n'en fera pas une augmentation.

Là ceux qui auront cherché leur propre Gloire & les applaudissemens de leurs Auditeurs seront accablés de confusion. Leur Erudition & leur Eloquence ne seront plus là de mise; S'ils ont eu quelque grain d'un véritable  
zèle

zèle pour l'établissement de la Piété, c'est tout ce qui leur demeurera, & ne pourroit on point appliquer ici ce que dit St. Paul aux Corinthiens, Que celui qui aura *mal édifié sur un bon fondement sera sauvé, toutes fois comme par le feu, mais que son œuvre sera brulée*, parce qu'elle sera trouvée de matière combustible, *bois, chaume, paille &c.*,

Sur ce pied là, ceux qui avec une bonne volonté auront enseigné diverses Erreurs, perdront tout le fruit de leur ouvrage, mais le fonds de leur intention subsistera au milieu du feu qui consumera tout le reste, & il n'est pas besoin d'imaginer ici un Feu matériel Dieu lui-même *est un feu consumant*, † pour toute Erreur & toute Injustice.

Là

† Hebr. Ch. 12.

Là les Personnes d'une piété sincère se trouveront bien éloignées de ce qu'elles croioient être, l'opinion avantageuse que l'on aura eu sur leur compte augmentera leur confusion; Là tout le détail des Bontez divines & de leur ingratitude leur fera remis devant les yeux, & cette vuë sera pour elles tout ce qu'il y a de plus perçant.

Là ce qu'on estime grand dans cette Vie leur paroitra un pur néant; Tout disparoitra devant *l'Etre infini* & la *Cause suprême*.

Mais rien ne leur causera tant de douleurs que les Véritez qu'elles auront connües sans les réduire en pratique, le tort qu'elles auront fait au Prochain, en ne lui donnant pas un assez bon Exemple, & qui peut sçavoir à quel

quel point toutes ces choses se feront ressentir aux Esprits séparés des Corps. Si les maux les plus violens que l'on endure dans cette Vie, n'ont d'autre cause que le péché, qui peut savoir combien la cause même sera affligeante & amère à l'ame qui en ressentira tous les traits?

Les Saints qui dès cette Vie en ont éprouvé des échantillons peuvent nous en dire quelque chose, David, Azaph, Heman Jérémie, Job, & St. Paul en sont des Témoins irréprochables.\*

On pourra me faire ici une Objection, sur ce que j'ai dit ailleurs, *Que la mesure de la Sainteté, fait la mesure de la Béatitude, & que par conséquent ceux en qui le Bien l'emportera sur le Mal*

\* Pseaumes 102. 143. Heman Ps. 88. Azaph Ps. 77. Job 6. 7. Lam. Jerem. Ch. 3.

*Mal* devront être plus heureux que *malheureux*; Si cela est dira-t'on, l'Etat que vous venez de dépeindre ne doit regarder que les *Ames* en qui le *Mal* l'emporte sur le *Bien*, puisque vous les représentez dans un état très affligeant & douloureux.

A cela je répons d'abord, que je ne détermine point positivement à quelle *classe* ce que j'ai dit peut être appliqué; Ce sont de pures généralitez qui doivent varier selon le différent degré de perfection ou d'imperfection, Cependant sans nous écarter de la *Thèse* que nous avons posée, je dis, qu'il n'en résulte pas que toute *Ame* chez qui le principe du *Bien* est plus fort que celui du *Mal*, doive être actuellement dans un état plus délicieux que souffrant; Cela semble être

un

un paradoxe, mais on peut l'éclaircir par quelques Exemples.

Un Royaume affligé d'une Guerre civile dans qui le Parti légitime seroit plus fort que celui des Rebelles, seroit par là dans un acheminement à la paix & à la tranquillité, mais les Habitans de ce Royaume ne pourroient jouir d'une paix parfaite; que le bon Parti n'eut remporté une pleine victoire; Tant que le Combat dureroit ils auroient toujours part aux troubles & aux agitations qui en sont inséparables; ainsi quoi qu'ils fussent par leurs avantages sur l'Ennemi plus heureux que malheureux, leur état seroit actuellement plus affligeant que délicieux.

De là il est aisé de concevoir qu'une Ame en qui le principe du *Bien* est plus fort que celui  
du



du *Mal* ; doit ressentir plus vivement la douleur du mal, aussi longtems que le Combat dure , que la satisfaction du bien , & cela se voit tous les jours à l'égard de la santé corporelle ; Un homme qui a chez lui un principe de santé plus fort que celui de la maladie, dont le sang & les parties nobles sont en bon état ; est dans le fonds plus sain qu'il n'est malade, mais quoi que le mal qu'il endure ne soit point dangereux, il ne peut jouir du bien-être de la santé, qu'il ne soit délivré de toute sorte de douleur , Il est même plus sensible à un petit mal, qu'à la santé de tout le Corps.

Mais dira t'on, pourquoi les Ames les plus imparfaites ne ressentent-elles point dans cette Vie des douleurs proportionnées à leur

leur mal intérieur ? C'est parce que l'Ame est dans ce Corps dans une espèce d'affoupissement, qui la rend insensible à ses plus grands maux : Plus elle est imparfaite, occupée des objets sensibles, plus le désordre qui régné dans son intérieur lui demeure inconnu.

Une Ame qui dès cette Vie se dégage des Sens, s'occupe des objets invisibles, veille sur ce qui se passe dans son intérieur, est bien autrement sensible à la moindre difformité. Combien à plus forte raison lorsque, débarrassée de tout le matériel, la Lumière divine dardera pleinement sur elle, sera t'elle infiniment plus sensible à tout ce qui pourra blesser la Sainteté infinie.

D'ici l'on peut tirer encore une preuve pour la nécessité de la purification. K Je

Je demande à ceux qui la nient, Peut-on être sauvé sans la Repentance? Peut-on se repentir véritablement, sans connoître son mal & sans le sentir? Mais combien de personnes médiocrement vertueuses qui n'ont jamais connu dans cette Vie la moindre partie de leur mal intérieur & qui sans contredit ne peuvent être mises au nombre des Reprouvez.

Je demande, La douleur de la vraie Repentance, doit elle procéder de l'amour de Dieu, ou de la crainte de l'Enfer? Mais combien de personnes de la classe que je viens de dire, qui ne connoissent la Religion que du côté des Peines & des Recompenses, & qui n'ont jamais éprouvé combien Dieu est aimable. Ce ne peut donc être son Amour qui fait la cause de leur douleur. On

## XII. LETTRE. 219

On peut, dira t'-on, exciter ce motif<sup>a</sup> dans une Ame jusqu'à son dernier soupir & quand elle ne produiroit qu'un seul acte d'amour de Dieu, ce seroit assez pour la sauver. Je dis d'abord qu'un Acte excité sur champ, est un acte bien équivoque, mais supposons qu'il soit sincère & assez fort pour mettre l'Ame à couvert de la damnation, il ne

K 2 la

<sup>a</sup> Cette façon de s'exprimer tient de la métamorphose ou pour mieux dire de la fiction: rien n'est plus opposé à la nature de l'homme que de prétendre exciter chez lui des motifs; les motifs les plus réels sont souvent ceux qu'il discerne le moins & qui le font agir sans qu'il y fasse de reflexion; tout ce qui est excité subitement tient de l'emprunté & du contrefait, tout au moins de l'imaginaire. L'on peut exciter l'imagination & occasionner certains mouvemens dans la machine auxquels l'on donne le nom de *contrition*, d'*acte d'amour de Dieu*; reste à sçavoir si ces beaux noms donneront quelque réalité à la chose, & si ces apparences dont on se paye, passeront pour bonne monnoie dans le monde invisible.

la mettra pas pour cela dans la jouissance actuelle de l'objet ; il s'en faudra du tout au tout.

L'Ame devra auparavant connoître celui qu'elle veut aimer ; Elle devra connoître ce qu'elle est elle même, tout ce qui doit y être détruit & ce qu'il y à édifier, & ce ne sera pas là un ouvrage de peu de jours.

Au fond les Actes que l'on a supposés ( quelques sincères qu'ils puissent être ) seront plutôt des Actes de *désir* d'aimer Dieu, que des Actes d'amour réel ; Les désirs que l'on peut former de détruire un vieux Edifice, pour en rebâtir un nouveau, sont à une grande distance de l'exécution de ce dessein.

En vérité peut-on connoître l'homme & s'imaginer que quelques Actes de bons désirs, suffisent

sont pour changer le fonds de son Cœur & en faire un homme nouveau.

Je crois, Monsieur, qu'il seroit superflu de pousser plus loin nos conjectures, sur la nature de la purification des Ames séparées des Corps, le plus utile sera sans doute d'en tirer des usages pratiques pour la conduite de la Vie; C'est, Monsieur, ce que je laisse à vos reflexions.

P. S. Je répondrai encore par Apostille à la difficulté suivante.

Ceux qui auront manqué dans cette Vie des moyens du Salut & qui avec cela l'aurent passée dans toutes sortes de souffrances, devront-ils encore essuier dans l'autre les peines de la purification?

Je réponds à cela, que les

K 3      souff-

souffrances corporelles ne purifient pas d'une manière *phisque*, mais seulement entant qu'elles peuvent servir de *moiens* à celui qui les endure, de rentrer en soi-même & de se mieux connoître, en ce qu'elles sont propres à retirer de la dissipation & de la sensualité, qu'elles exercent à la résignation & à la patience ; A tous ces égards les Souffrances sont des *acheminemens* à la Sainteté ou des *moiens éloignez*, ce que St. Paul insinue lors qu'il dit, \* *Que Dieu nous châtie pour nôtre profit, afin que nous soions faits participans de sa sainteté* ; mais les *Moiens prochains & immédiats* sont purement spirituels, la connoissance de la Vérité & la connoissance de soi-même, d'où il peut résulter d'autres *sortes*

\* *Hebr. Ch. 12.*

tes de souffrances, mais qui sont bien différentes des premières.

Je dis, pour répondre à la Question, qu'il y a toute apparence que ceux qui auront passé leur vie dans les souffrances corporelles, & qui n'auront pas eu les moyens de connoître la Vérité devront passer encore par la *purification*, mais il y a lieu de présumer que cette purification sera peu douloureuse pour eux, & qu'elle aura peut être à quelques égards plus de douceur que d'amertume; On pourroit déjà fonder ceci sur la vérité de la *compensation*, ceux ci ont eu leurs maux en leur vie, il est juste qu'ils soient consolés dans l'autre.

Mais on en peut aussi donner un raison physique tirée des Vérités précédentes.

Premièrement, ces Ames

K 4 là



là, telles qu'on les suppose, ont eu déjà par les souffrances, des acheminemens à la sainteté, ou des moiens négatifs, en ce que les inclinations à la Volupté & à la Vanité n'auront pas été fortifiées & ne se feront pas tournées en habitudes; De là il résulte, que la Vérité venant à se manifester en elles, trouvera beaucoup moins de difformitez & de déréglemens à redresser.

Secondement, la manifestation de la Vérité, qu'on n'avoit point connue précédemment & à quoi l'on n'avoit point résisté, ne peut que causer une surprise très agréable; Ces Ames là dont les facultez spiritüelles avoient été comme engourdies, par une multitude d'obstacles, se trouveront au sortir de ce corps comme un Aveugle à qui l'on ouvre les yeux

yeux & qui ignoroit même qu'on pût avoir la faculté de la vuë.

En troisiéme lieu, De telles Ames n'auront pas à souffrir par la privation des Objets sensibles, ni par les impressions que la jouissance de ces Objets auroit produit sur elles: Loin d'être habituées à goûter des plaisirs, elles ne l'étoient qu'à la douleur, ce qui mettra une différence bien grande entre elles & ceux dont les habitudes auront été opposées, car comme il est très douloureux, de passer de la jouissance à la privation, (ce qui devient une peine réelle) il est de même très délicieux, de passer de la douleur au repos.

De là il est aisé de juger que la purification de telles Ames ne fera pas une augmentation de peines pour elles, mais plutôt un soulagement, par la satisfac-

K S tion

tion que leur donnera la découverte de la Vérité & le recouvrement de l'usage de leurs facultez à son égard.

Il est vrai que cette même Vérité ne laissera pas de reprendre en elles tout ce qu'il y aura d'injuste & de répréhensible, de leur reprocher en particulier les actes qu'elles auront commis contre les lumières de leur conscience ; ce sera là sans doute ce qu'elles auront à souffrir & qui leur fera plus ou moins pénible, selon qu'elles auront péché plus ou moins volontairement, mais il y a lieu de croire que la Vérité les trouvant flexibles, fera sur elles des impressions bien moins violentes, que sur des Cœurs accoutumés à lui résister, & à s'endurcir contre ses avertissements.

De

De là on peut comprendre pourquoi ces déclarations si réitérées de nôtre Seigneur, *Vous êtes bien-heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez consolés, mais malheur à vous qui êtes maintenant dans la joie, car vous pleurerez & lamenterez.* Ceci semble uniquement ordonné pour récompenser les uns des maux qu'ils ont souffert & punir les autres. Cependant en prenant les choses par leur nature même, on comprend que cette compensation ne procède point d'une volonté arbitraire que Dieu ait de récompenser ou de punir, mais que ce sont des effets naturels qui résultent de la disposition où chacun se rencontrera au sortir de ce Monde.

*Réponse à la Douzième Lettre.*

MONSIEUR,

**L**ES Eclaircissemens que contient votre dernière ne me laissent plus aucune difficulté à vous proposer. Lors qu'il m'arivoit d'en former quelque une, en lisant votre Lettre, j'en trouvois la réponse quelques lignes plus bas; Il sera bien plus utile, comme vous l'avez pensé, de tirer de ces Véritez des usages pratiques pour la conduite de la vie; Permettez moi, Monsieur, de vous demander encore là dessus quelque part à vos réflexions.

Vous avez jusqu'aprésent traité de l'Etat de la purification indépendamment de celui du Rétablissement.

REP. A LA XI<sup>me</sup>. LET. 229  
blissement; & cela par condescendance pour les personnes qui n'adopteroient pas celui-ci; Ne pourriez-vous point présentement réunir ensemble ces deux Sujets & faire voir les instructions & les usages que l'on peut retirer de tous les deux; J'espère que vous ne me refuserez pas cette satisfaction.



TREI-

## TREIZIEME LETTRE

de Mr.\*\*\*

*Où l'on fait voir qu'en admettant conjointement les différens Sentimens des Théologiens, il en résulte précisément ceux que l'on a proposé sur le Rétablissement & la Purification.*

MONSIEUR,

**R**ien n'est si aisé que de réunir ensemble les deux Sujets que nous avons jusques ici traité séparément. Non seulement ils s'accordent parfaitement, mais ce qui est plus, ils sont liez inséparablement, puisqu'à le bien prendre, l'un n'est que la fin de l'autre ; *La purification des Ames*  
 n'a-

n'ayant d'autre *fin* que leur rétablissement.

L'un & l'autre manifestent aux hommes les attributs immuables de la Divinité, dévelopent à notre égard des obscuritez & contrarietez aparentes, qui nous semblent être oposées à la Sagesse de ses Voies.

Quand on remonte à l'origine de toutes choses, on ne trouve que *Dieu seul*, possédant en lui même la plénitude de l'*Etre*, de la *Vie*, & de la *Béatitude*, en un mot de toute perfection.

En descendant à ce qui nous est connu de ses Opérations, nous découvrons des Créatures parfaitement bonnes, dont la plus noble porte l'Image de son Créateur, & pour laquelle toutes les autres ont été formées. La Bonté essentielle ne pouvoit rien produi-

re



re que de bon. Tels ont été tous ses Ouvrages lors qu'ils sont sortis de ses mains, dequoi la souveraine Sagesse rend elle même témoignage, *Et Dieu vit tout ce qu'il avoit fait, & voila il étoit très bon.* \*

Il est difficile après cela de concevoir comment le Mal s'est introduit dans le Monde, le Mal moral, & le Mal physique; Si Dieu n'a rien créé que de bon, d'où procèdent les maux dont la Terre est remplie?

Difons ici que Dieu qui est l'Autheur de tout *Etre* & de toute *Réalité*, ne fçauroit être l'Autheur du *Mal*, puisque le *Mal* n'est point un *Etre* proprement dit, une *réalité*; c'est plutôt une *négarion* d'*Etre*, un *défaut* de *réalité* & de *perfection*, un *désordre* sur-

\* *Genèse.*

survenu à des Créatures bien ordonnées.

Le Mal moral est le désordre qui est survenu aux Esprits ; Le Mal physique est le désordre survenu dans la Nature corporelle.

Le Mal moral doit être la *cause* du Mal physique. On comprend que la Nature corporelle n'étant point dans la Classe des Agens libres, n'a pû par elle même se détourner de l'ordre dans lequel elle avoit été créée. Ce détour ou ce désordre ne peut être attribué qu'aux Esprits, qui par un mauvais usage de leur liberté ont introduit chez eux le désordre & la confusion, & par là dans tous les Etres qui leur étoient subordonnez, c'est à dire dans la Nature corporelle. L'Esprit de l'homme étant comme le Roy de tous les Etres subalternes,  
ils

ils ont eu part à son désastre, ce qui fait dire à St. Paul, *Que les Créatures sont assujéties à la vanité, par la volonté de celui qui les y a assujéties*, \* c'est-à-dire, la Volonté de l'Homme.

Voilà donc les ouvrages de Dieu déchus de leur première beauté & la plus noble de ses Créatures, son Image même, défigurée; mais n'y a-t'il point de remède, ce grand Ouvrier ne pourra-t'il trouver le moien de rétablir son ouvrage, ou ne le voudra-t'il point?

C'est ici un sujet de grande dispute entre les Théologiens *Particularistes & Universalistes*, chacun d'eux soutient une *Thèse* appuyée sur quelques *Véritez*, mais ils n'en connoissent qu'une partie; S'ils pouvoient en découvrir le

\* Rom. Ch. 8.

le dénoüement, ils se trouveroient bien-tôt d'accord.

Peut-être le sujet de ces Lettres sur le *Rétablissement & la Purification*, en feroient-ils la véritable *clef*? C'est ce que je vais tâcher d'éclaircir.

Les Théologiens dont j'ai parlé s'accordent à répondre en général à la question que je viens de proposer, que Dieu le *peut* & qu'il le *veut*; La première de ces Propositions est fondée, sur la *Toute-Puissance* du Créateur; La seconde, sur sa Bonté.

Mais voici en quoi ils différen-

Les *Particularistes* restreignent cette volonté au petit nombre de ceux qu'on appelle Elus; Les *Universalistes* soutiennent, que Dieu veut sauver tous les hommes.

Les

Les premiers répondent; «que  
 »les volontez de Dieu sont effi-  
 »caces, qu'il ne peut être frustré  
 »de son attente, que s'il vou-  
 »loit sauver tous les hommes il  
 »les sauveroit en effet, que  
 »c'est anéantir sa Toute-Puissan-  
 »ce de dire qu'il voudroit bien  
 »sauver tous les hommes, mais  
 »qu'il ne le peut.

Les Universalistes soutiennent,  
 »que c'est faire injure à la bon-  
 »té de Dieu de dire qu'il peut  
 »sauver tous les hommes & qu'il  
 »n'en veut sauver qu'une partie,  
 »que c'est l'accuser de cruauté,  
 »lui qui ne veut point qu'aucun  
 »périsse; mais que tous viennent  
 »à la repentance; que si cette  
 »volonté n'a pas son effet, le dé-  
 »faut n'en vient point du côté  
 »de Dieu, mais de la Volonté  
 »de l'homme qui résiste à celle  
 »de son Créateur. Il

Il paroît de là que les Théologiens des deux Partis, après avoir convenu de la *Thèse en gros*, la défavoient dans le *détail*; Les premiers blessent les idées que nous avons de la *Bonté* de Dieu; Les seconds celles que nous avons de sa *Toute-puissance*; Voions si nous pourrons développer l'Enigme.

1°. Nous accordons aux *Particularistes*, que les Volontez de Dieu sont efficaces, qu'il ne peut être frustré de son attente, que tous ceux qu'il a prédestinez au salut & pour qui Jesus-Christ est mort, seront infailliblement sauvez.

2. Nous accordons de même aux *Universalistes*, que Dieu veut que tous les hommes soient sauvez, qu'il ne destine personne à la colère, que Jesus-Christ a goûté

*té la mort pour tous, \* qu'il a voulu être enlevé de la Terre pour attirer tous les hommes à soi.*

*Voilà qui paroît se contredire; Le dénouement s'en trouvera, en joignant ensemble les différentes Thèses de chaque Parti.*

*Les volontez de Dieu sont efficaces. †*

*Dieu veut que tous les hommes soient sauvez. ‡*

*Donc, tous les hommes le seront un jour.*

*Tous ceux que Dieu a prédestinez au Salut seront infailliblement sauvez. \*\**

*Dieu ne prédestine personne à la colére, mais à l'aquisition du Salut. ††*

*Donc*

\* *Timothée. Thésal. Hebr. S. Jean.*

† *Thèse des P.*

‡ *Thèse des U.*

\*\* *Thèse des Part. †† Thèse des Unis.*

XIII. LETTRE. 239

*Donc , tous seront infailliblement  
sauvez.*

*Tous ceux pour qui Jéſus-Chriſt  
eſt mort auront part au Salut. ‡*

*Jéſus-Chriſt a goûté la mort pour  
tous ; Il a été enlevé de la Terre pour  
tirer tous les hommes à ſoi. \*.*

*Donc , tous auront part au Salut ;  
Donc , il tirera enfin tous les hom-  
mes à ſoi.*

*Je prévois que l'on niera la  
conſéquence , & que l'on retor-  
quera l'argument comme ſ'en-  
ſuit.*

*Le Salut n'eſt promis qu'à ceux  
qui ſont ſanctifiez.*

*Il en meurt infiniment davantage  
de ceux qui ne le ſont pas , que de  
ceux qui le ſont.*

*Donc , tous les hommes ne ſeront  
pas ſauvez. Pour*

*‡ Th. des Part. \* Th. des Univer.*



Pour rendre juste la première conséquence & faire voir la nullité de celle-ci, il ne faut que joindre à ces deux Propositions une troisième qui sera tirée des Thèses des Universalistes.

*Le Salut n'est promis qu'à ceux qui sont sanctifiés.*

*Dieu veut que tous les hommes viennent à la repentance & qu'ils parviennent à la connoissance de la Vérité ; Tous n'y parviennent pas dans cette Vie.*

*Donc , il faudra que ce soit dans l'autre.*

Pour appuyer cette conséquence qui est une nouvelle Proposition , prenons quelques Thèses des mêmes Théologiens.

*Dieu offre à tous les moyens de la Sanctification , mais il ne force point la liberté de l'homme ; Tous ne profitent*

*fitent pas de l'offre qui leur est faite ; Tous n'en font pas usage pour venir à la Repentance & à la Sanctification. †.*

Je demande ; Les desseins de Dieu seront-ils abolis par la résistance de l'homme , ne trouvera-t'il aucun moien pour les amener à la Repentance & à la Sainteté sans forcer leur liberté ? S'ils n'y répondent pas dans cette Vie, dont la durée n'est qu'une minute au prix de l'Eternité, bornera-t'il à ce court espace ses soins pour le rétablissement de son ouvrage , lui qui en connoit si bien tous les ressorts, ne sçau-roit-il enfin le ramener à son but ?

Voici une *Thèse* des Théologiens *Particularistes* qui nous tiendra lieu de réponse.

L

Les

† *Thèse des Uns*

*Les dons , & la vocation de Dieu sont sans repentance; Tous ceux que Dieu a prédestinez aux Salut sont aussi prédestinez aux moyens du Salut.*

Selon les Universalistes tous sont prédestinez au Salut.

*Donc , tous sont prédestinez aux moyens du Salut.*

Les volontez de Dieu doivent s'accomplir tôt ou tard , elles ne sont bornées à aucun lieu ni à aucun tems ; Si donc , il y a une infinité de Créatures qui ayent manqué dans cette vie des moiens suffisans pour le Salut , ou qui n'en aient pas profité , il y aura un tems pour eux , où tôt ou tard ils en profiteront , parce qu'alors ils en connoîtront le prix , & ce tems-là n'est autre chose que celui de la purification des

### XIII. LETTRE. 243

des Ames après cette vie, qui n'a d'autre but que leur *rétablissement*.

Cette purification se peut diviser en deux *Classes*, dont chacune contient une diversité presque infinie de degrez ; L'une peut porter le nom d'*Enfer*, eu égard à l'endurcissement de ceux qui en subiront les tourmens & à l'ardeur du feu qui les dévorera ; L'autre peut s'appeler, *E-tat mitoiën*, parce qu'il servira à purifier les Ames médiocrement vertueuses, dont la Sanctification n'aura été que commencée dans cette vie.

L'une & l'autre aboutiront enfin à rétablir dans tous les hommes l'Image du Créateur.

J'ai dit au commencement de cette Lettre que la *connoissance de ces Véritez* manifestoit aux hommes.

L 2 les

# 214 XIII. LETTRE.

*les attributs immuables de la Divinité, dévelopoit à nôtre égard des obscuritez & contrarietez apparentes.*

Nous venons de voir effectivement que les contrarietez qui sont entre les Théologiens sont développées par là, & qu'ils ne diffèrent entr'eux qu'en ce qu'ils séparent des Theses qui doivent être réunies.

Je dirai encore ici que c'est par là que nous sont manifestées à plein, la TOUTE-PUISSANCE, la BONTE', la SAGESSE, la JUSTICE, la SAINTETE', la FIDELITE', & la MISERICORDE.

Je dis d'abord la BONTE', en ce que Dieu veut que toutes ses Créatures soient heureuses, & qu'elles reviennent enfin à la première perfection qu'elles avoient reçues de sa main.

La

LA TOUTE-PUISSANCE, en ce qu'il paroît par là que les Volontez de Dieu sont efficaces, que son bras n'est point racourci & qu'il peut accomplir tôt ou tard ce qu'il a projeté.

LA FIDELITE', en ce qu'il paroît de là que ses dons & sa vocation sont sans Repentance, qu'ayant une fois destiné l'homme à la Béatitude, il ne se défiste point de son premier dessein.

LA MISERICORDE, en ce qu'il fournit aux plus Rebelles les moïens de la Sanctification, & cela sans y mettre aucun terme; qu'il oublie les outrages, les mépris & la désobéissance des hommes impies, en un mot, en ce qu'il étend les effets de cette Miséricorde, non sur quelques-uns, mais sur tous sans exception,

L 3 non-

non-seulement dans ce Siècle ;  
mais encore dans celui qui est à  
venir.

Que penserons-nous de la Jus-  
TICE & de la SAINTETÉ ,  
n'auront-elles point ici leur cours,  
La *Miséricorde* & la *Bonté* ne s'y  
oposeroient-elles point ? Cer-  
tainement la Justice & la Sainte-  
té ne sont point opposées à la  
Bonté & à la Miséricorde , &  
il est impossible que celles-ci en  
interrompent les effets ; Disons  
plûtôt qu'elles concourent au  
même but dans la purification  
des hommes, quoi qu'ici la Jus-  
tice & la Sainteté se manifestent  
d'une manière plus positive.

La JUSTICE se manifeste en  
ce qu'elle laisse *moissonner* à cha-  
cun les fruits de ce qu'il a *semé*,  
en ce que la *tribulation* & l'*an-*  
*goisse* retombe sur toute *Ame*  
d'hom-

*d'homme qui fait le mal, que chacun mange alors le fruit de ses œuvres, & se rassasie de ses conseils. \**

La SAINTETÉ s'y manifeste en ce qu'il paroît de là que Dieu ne se propose de réunir toutes ses Créatures avec soi, qu'après les avoir sanctifiées, que jusques-là il ne peut y avoir de *commun*ion entre la Lumière & les Ténèbres; que jusques-à-ce qu'elles soient devenues *Enfans de lumière*, la Justice fera à leur égard ce qu'est le feu à l'égard de la paille & du chaume, & ce feu ne cessera de brûler jusques-à-ce que toute injustice soit consumée.

Alors seulement la Justice cessera d'être rigoureuse sans cesser d'être juste. †

L. ◆ Di-

\* Proverbes Ch. I. † Voiez la 3<sup>me</sup>. Lettre



Difons encore que cette purification manifefte la profondeur des Voies de la SAGESSE divine; Avoir trouvé le moien de rétablir enfin toutes les Créatures dans leur premier état, de les ramener tôt ou tard à la Sainteté dont elles étoient fi éloignées, de les y ramener par les opérations de la VÉRITÉ & de la JUSTICE fans contraindre leur liberté.

Avoir fait aboutir l'ouvrage de la Rédemption à la deftruction de tous les Ennemis de Dieu, en étendre les effets fans mefure fur toutes les Créatures, jufques-à-ce que n'y ayant plus rien d'étranger en elles, Dieu lui-même puiſſe être tout en tous; *En vérité ceci procède de l'Eternel des Armées, qui eſt admirable en confeil & magnifique en moiens.*

Ajou-

Ajoutons ici que rien n'est plus propre à justifier la PROVIDENCE, non seulement à l'égard des Biens & des Maux qu'elle paroît distribuër avec tant *d'inégalité*, mais sur tout à l'égard des moïens de Salut qu'elle donne aux uns avec profusion, & qu'elle semble refuser aux autres.

Depuis la Création du Monde il y a eu infiniment plus de Créatures dénuées de ces moïens que de celles qui les ont eu; quoi qu'il n'y ait point d'homme qui n'ait eu en lui-même le témoignage de la Conscience, les obstacles du dehors, joints à la pente des inclinations déréglées, étoient trop forts & presque insurmontables à ce principe de vérité, qui étoit comme enseveli au dedans d'eux.

Quelle comparaison y a-t'il à

L 5.

l'é

l'égard des moiens du Salut entre le Peuple Juif depuis Moïse jusqu'à Jesus-Christ, & la multitude innombrable des Payens ? Quelle comparaison y a-t'il encore à cet égard entre les Chrétiens & une infinité de Peuples barbares, qui connoissent à peine quelque distinction entre le *Bien* & le *Mal*, des Peuples sauvages & féroces, qui n'ont presque de l'homme que la figure ?

Quelle comparaison y a-t'il entre les Chrétiens mêmes, dont les uns sont à l'égard des autres, comme des Bêtes de charge, courbez dès leur jeunesse sous le poids d'un travail ingrat, qui ne leur laisse pas même penser s'ils ont une ame à cultiver & à préparer pour une autre vie ? Et qui pourroit reconnoître l'impartialité de Dieu à la vûe de semblables

bles disproportions, entre ceux qui de leur nature sont d'une égale dignité.

Certainement rien ne peut justifier cette impartialité, que la connoissance d'un état de *purification*, où ceux qui auront manqué dans cette vie des *moïens* de parvenir à la connoissance de la Vérité, les retrouveront dans l'autre.

Ne pourroit-on point apliquer ici ce que dit St. Pierre, que *Jesús-Christ a prêché aux Esprits qui sont en prison, qui avoient été incrédules du tems de Noé.* A quoi bon Jésus - Christ leur auroit-il prêché, si ce n'eut été pour les amener à la Repentance & à la connoissance de la Vérité? Au reste que ce soit personnellement ou simplement en leur manifestant la Vérité, que Jésus-Christ ait exercé cet office envers eux,

L 6 c'est

c'est ce qu'il importe peu de déterminer. Quelques Théologiens croient, que c'est à quoi se rapporte cet article du Simbole, *Il est descendu aux Enfers*, & que ces autres paroles de la même Épître reviennent au même sens. *C'est pour cela qu'il a été évangélisé aux Morts, afin qu'ils fussent jugés selon les hommes en la Chair & qu'ils vécussent selon Dieu dans l'Esprit.* La CHAIR ne peut signifier ici que le principe de corruption que les Ames emportent dans l'autre vie; le JUGEMENT qui doit s'exercer sur elles, le feu de la Justice pour la destruction du Mal, & c'est ce qui doit aboutir enfin à la VIE DE DIEU EN ESPRIT, qui ne peut signifier que le rétablissement des Ames & leur réunion avec Dieu.

De quelque manière qu'on en-  
ten-

tende ce mot d'EVANGELIZER, ce doit être la Vérité annoncée ou manifestée aux Morts comme un moien de Sanctification, ce qui est véritablement une bonne nouvelle pour eux.

Difons encore que cette Vérité justifie l'équité de Dieu dans les Jugemens épouvantables qu'il a déployé sur des Nations entières, dont une bonne partie ne connoiffoient ni bien ni mal; Sans parler ici du Déluge, de l'embrasement de Sodome & Gomore; quelle effroiable tuerie dans toutes les Villes de Canaan, qui furent frappées à la façon de l'interdit; En combien d'occasions n'a t'on pas vû mourir les Enfans pour l'iniquité des Pères & les Sujets pour celle de leur Prince; Les foixante fils d'Achab, les dix fils de Saul,

les

les dix fils d'Aman, les Enfans de Coré, d'Athan & Abiran, & une multitude d'Israélites, pour le péché de David.

En vérité si l'on ne sçavoit pas qu'il y aura dans l'autre Vie une parfaite *compensation*, soit à l'égard des *moiens* du Salut, soit à l'égard des *Biens* & des *Maux*, ne feroit-on pas tenté de s'écrier, *Y a t'il de la connoissance au Souverain & pèse t'il tous les hommes dans une Balance égale?*

Quelle conséquence nôtre Seigneur tire - t'il de la disproportion que l'on voit en cette Vie, à l'égard des effets de la Justice? Que cette même Justice aura son cours tôt ou tard sur tous les hommes. *Pensez vous que ceux qui ont souffert de telles choses eussent plus offensé que tous les autres? Non vous-disje, mais si vous ne vous-*  
*amen-*

*amendez vous périrez tout de même.*  
 Il est évident que tous ne suffissent pas dans cette Vie les mêmes jugemens, tous ceux, dis-je, qui sont dans le même degré de dépravation; ce sera donc dans l'autre que la Justice s'exercera à leur égard.

Je ne finirois point si je voulois rapporter tous les endroits de l'Écriture qui tendent au même but. Il est tems de mettre fin à cette Lettre, qui n'est déjà que trop longue. Vous remarquerez, Monsieur, que les Vérités que j'ai trouvées en mon chemin ont pris la place des usages pratiques que je m'étois proposé de rapeller, mais un  
 peu

\* Un tel Argument dans la bouche du Fils de Dieu, qui sans contredit doit être au fait des compensations que la Justice Divine réserve aux hommes ne doit pas être de peu de poids.



peu de réflexion vous les fera mieux découvrir que tout ce que je pourrois vous en dire.

*Réponse à la Treizieme Lettre.*

MONSIEUR

**J**E ne sçaurois vous tenir quitte de vos Remarques sur les usages pratiques; Quoi que votre dernière soit une recapitulation très instructive de tout l'essentiel des précédentes, il leur manqueroit quelque chose, si vous ne faissiez voir expressément, l'influence que ces Vérités peuvent avoir pour rectifier nos jugemens & régler notre conduite.

Un préjugé très favorable à la Thèse que vous avez soutenue, quand elle n'auroit pas d'autres

tres

tres preuves , est que vous l'avez  
 d'abord fondée sur les idées im-  
 muables que nous avons des per-  
 fections de Dieu , & que vous  
 finissez par faire toucher au doigt,  
 que cette même These sert à  
 manifester dans un plus grand  
 jour l'accord de ces perfections,  
 dans tout ce qu'elles disposent  
 pour nôtre salut.

Après cela la justification de  
 la Providence, la réunion en un  
 des diférens sentimens des Théo-  
 logiens, l'éclaircissement de plu-  
 sieurs obscuritez dans les Voies  
 de Dieu, ne scauroient être l'es-  
 fet de quelque These erronée;  
 C'est, Monsieur, ce que vous  
 acheverez sans doute de mettre  
 dans tout son jour.

QUA-

## QUATORZIEME LETTRE

de Mr. \* \* \*.

Où l'on expose brièvement les usages pratiques qui résultent des Sujets précédens.

MONSIEUR,

**L**A Loi & l'Evangile n'ayant pour but, que d'amener les hommes à la *Charité* ou à la *Sain-teté* \* selon Jesus-Christ & St. Paul, toute opinion qui seroit propre à en éloigner directement ou indirectement nous devroit être suspecte.

Si la *Thèse* qui a fait le sujet des Lettres précédentes étoit de ce genre je serois prêt à m'en dé-

\* S. Matt. Ch. 22. Rom. Ch. 13.

désister; Si au contraire l'on pouvoit faire voir qu'elle renferme des motifs très forts pour toutes sortes de personnes à s'avancer dans la sanctification, ce seroit sur ce sujet un nouveau degré de probabilité ajouté aux précédens.

Entre les personnes qui ont quelque soin de leur Salut, les unes sont plus sensibles au motif de *l'amour*, les autres le sont davantage au motif de la *crainte*; J'ose dire que ces deux sortes de motifs dérivent des Véritez que nous avons proposées plus naturellement, plus fortement, & plus incontestablement que des sentimens oposez; C'est ce qu'il n'est pas difficile de démontrer.

Je commence par le motif de la première Classe.

Je dis que si le degré de l'a-  
mour.

mour se mesure à la perfection de l'Objet & à la connoissance qu'on en a; rien n'est plus propre que ces Véritez à nous faire aimer la souveraine perfection, parce que rien ne nous la fait paroître plus aimable, soit en elle même, soit par rapport à nous.

D'abord elles nous font considérer la Divinité en elle même comme la source de l'ETRE, de la PERFECTION & de la BEATITUDE, comme LE BIEN TOUT PUR, de qui ne peut procéder aucune sorte de mal, comme l'ETRE IMMUABLE, incapable de toute variation & de tout changement.

Par rapport à nous.

Comme LA BONTE' COMMUNICATIVE, qui ne peut vouloir donner & procurer que du bien à ses Créatures.      Com-

Comme LA JUSTICE INALTERABLE, impartiale, incapable de toute préférence, qui juge invariablement des choses pour ce qu'elles sont en effet.

Comme LA MISERICORDE SANS MESURE, qui fait du bien à des Ingrats & des Méchans, accessible à toute Créature, dont les effets sont universels.

Comme LA SAGESSE INFINIMENT CLAIRVOYANTE, qui connaît à fonds tous les ressorts de son ouvrage, & qui emploie une diversité infinie de moiens, pour le rétablir en son entier.

Comme LA TOUTE-PUISSANCE SANS BORNES, qui fait tout ce qui lui plaît, tant dans l'Armée des Cieux, \* que parmi les habitans de la Terre, dont personne ne peut empêcher la main & lui dire que fais-tu? En-

\* Daniel.

Enfin comme LE SAUVEUR DE TOUT LE GENRE HUMAIN, qui annonce aux hommes la *bonne volonté* qu'il a sur eux, le dessein qu'il a formé de les réunir enfin avec soi, en détruisant tous les obstacles à cette réunion.

En vérité, si quelque chose peut faire impression sur un cœur capable de sentiment, c'est assurément cette Idée de la Divinité, & il seroit impossible que ceux qui la connoitroient comme telle ne l'aimassent souverainement.

On pourroit ajouter ici pour ceux qui aiment le détail que la FOI, la REPENTANCE, l'ESPERANCE, la PATIENCE, & l'AMOUR DU PROCHAIN découlent des mêmes principes.

La FOI pourroit elle être mieux  
fon-

fondée que sur la connoissance d'un Dieu qui *veut* être le Sauveur de tous les hommes & qui *peut* exécuter tout ce qu'il veut.

Quoi de plus propre à produire la REPENTANCE, que la connoissance d'une *Justice* qui condamne invinciblement le mal, & d'une *Miséricorde* accessible à tous ceux qui veulent combattre en eux l'injustice jusqu'à son entière destruction.

Quoi de plus propre à former l'ESPERANCE, que de sçavoir qu'il n'y a en Dieu aucune volonté de rejeter ses Créatures, qu'il n'a sur elles \* *que des pensées de paix & non d'adversité, pour leur donner une fin telle qu'elles peuvent désirer.*

Quoi de plus efficace pour nous porter à la PRIERE que de  
con-

\* Jérémie Ch. 29.



connoître Dieu comme la *Bonté communicative*, † qui *peut & veut* donner toutes sortes de biens à ceux à qui il a donné son Fils. Quoi de plus propre à nous faire détester le Péché, que de sçavoir qu'il est la *cause* de tous les maux dont le Monde est infecté. Quoi de plus propre enfin à produire la PATIENCE que de sçavoir que ces mêmes maux, si l'on en fait usage, pourront servir de moïens à nôtre purification.

Je viens à l'AMOUR DU PROCHAIN; Certainement rien n'est plus efficace pour le rendre universel, sincère, impartial, communicatif.

Regarder tous les hommes comme l'ouvrage de la Divinité, formés originairement à son Image, apellez à la recouvrer un jour;

† *Rom. Ch. 8.*

jour; Considérer les Vices & les imperfections dont ils sont atteints, comme quelque chose d'étranger à leur nature, comme de fâcheuses maladies, dont après de rudes souffrances ils seront enfin guéris. Est-il rien de plus propre à nous les faire aimer d'un Amour de freres, d'un Amour compatissant?

C'est en ce sens qu'ils sont véritablement nos *prochains* & qu'ils le seront éternellement; C'est dans ce sens que tous les hommes peuvent être appelez *Membres* les uns des autres & de Jesus Christ même, sans quoi les Reprouvez ne pourroient être Membres ni de Jesus Christ, ni de ses Enfans. Dans ce sens on peut les regarder comme des Membres malades, qui devront subir les opérations du fer & du feu avant d'être entièrement rétablis.

M

Quel

Quel plus grand accouragement à travailler au Salut du prochain, pour ceux qui y sont appelez que de sçavoir que leur travail ne sera pas entièrement inutile, que la semence qu'on jette en cette Vie, & qui semble être étouffée par les épines & les chardons, portera tôt ou tard des fruits, que la *Vérité* que les hommes rejettent présentement se fera *jour* tôt ou tard dans le *fonds* de leur Conscience; Qu'enfin en travaillant pour le prochain on travaille pour ceux qui seront un jour Membres de l'Eglise universelle; que les bons exemples qu'on leur donne & tous les soins qu'on prend pour eux, auront tôt ou tard leur effet; & ne seroit ce pas une assez grande récompense quand il n'y en auroit jamais d'autre?

Di-

#### XIV. LETTRE. 267

Difons encore que rien n'est plus propre à *rectifier nos jugemens* à l'égard des *Morts* ou des mourans.

Ici les Partifans de l'Ortodoxie fe récrient, *qu'il n'est pas permis de juger*, & cependant felon leurs principes ils ne peuvent s'empêcher de juger eux mêmes; S'ils ne reconnoiffent aucun milieu entre la fouveraine félicité & la Damnation éternelle, ils jugent néceffairement de tous ceux qui meurent, qu'ils font dans l'une ou dans l'autre de ces deux extremitéz; Il eft vrai que pour juger charitablement il n'eft prefque perfonne qu'ils n'introduifent à la Beatitude, mais la *Charité* doit elle être opofée à la *Vérité*, & n'eft-ce pas bleffer la *Vérité* que d'affigner la Couronne de juftice à

M 2      Gens

Gens qui n'ont, ni combattu le bon combat, ni peut être bien commencé la course de la sanctification.

Il vaudroit mieux ne point juger du-tout, dira t'on ici. Mais est-on maitre de ses jugemens, comme on est maitre de ses paroles? N'est ce pas l'évidence telle qu'elle paroît à notre Entendement, qui détermine nos jugemens, & cela sans pouvoir l'éviter? Si donc nous avons pour principe, qu'il n'y a dans l'autre Vie que les deux extrêmités de la Beatitude & de la Damnation, ne ferons nous pas portez naturellement à assigner à chacun la place, qui paroît s'affortir le mieux avec la conduite qu'il a tenue.

Sur ce pied là, on juge inévitablement que des milliers de Créatures, qui meurent dans des

dispositions opposées à la sainteté sont damnées éternellement. Il seroit inutile de repliquer ici qu'on n'en juge point de la sorte; On peut donner la contorsion à son Esprit pour s'imaginer qu'on ne juge point, mais le fonds de nos jugemens subsiste & suit nécessairement l'évidence qui résulte de nos principes.

Vou'ons-nous trouver un moyen sûr de ne point juger du sort des Mourans, ou de n'en porter que des *jugemens* droits & conformes à la Vérité; jugeons que chacun est heureux ou malheureux à proportion de ses bonnes ou de ses mauvaises dispositions; En cela nous ne pouvons ni leur faire tort, ni nous méprendre: St. Pierre nous en donne l'exemple en parlant de Judas;

M 3

das;

das; Il ne dit autre chose de sa mort, si ce n'est, *qu'il s'en est allé en son lieu.*

Disons encore qu'il résulte de là une consolation pour les Personnes remplies de charité, qui feroient dans une affliction mortelle de la perte éternelle de tant de milliers d'Ames. Il est donc vrai que la These que nous avons posée, sur le *Rétablissement & la Purification*, est plus capable que nulle autre de nous inspirer pour le Prochain une CHARITE' UNIVERSELLE, & de rectifier nos Jugemens à son égard.

Mais si la première partie en est consolante, & propre à faire impression sur des Ames généreuses, la dernière ne l'est pas moins, pour réveiller par des motifs de *crainte*, les personnes qui ne sont prenables que par leur pro-

propre intérêt ; J'en ai déjà touché quelque chose \* ce qui fait que j'abrègerai ici.

Est-il rien de plus propre à renverser les fausses maximes qui sont en vogue & sur lesquelles chacun s'endort, que la connoissance d'une *Justice immuable*, qui juge invariablement des choses pour ce qu'elles sont en effet, & d'une *Miséricorde* qui loin, de s'opposer à la Justice, concourt avec elle au même but dans la purification des hommes. Cela posé que deviendront les espérances de ceux qui s'imaginent que la Miséricorde l'emportera sur la Justice, qu'elle en arrêtera le cours, de sorte qu'ils n'en ressentiront point les effets.

Si Dieu est incapable de *Colère*, d'*Irritation*, & de *Vengeance*, com-

M 4 me

\* Voyez la Sixième Lettre.



me nous l'avons prouvé, il est incapable de *s'apaiser*, de se laisser émouvoir par des cris redoublez, de ressentir une compassion <sup>a</sup> semblable à celle des hommes, qui ne procède que de leur foiblesse. Cela posé que deviendront les assurances dont on se flatte, qu'on apaisera la Divini-

13

<sup>a</sup> L'Ecriture parle en mille endroits des *compassions de Dieu*; comment accorder cela avec ce qui est supposé ici? La *compassion* en Dieu est différente de celle dont l'homme est susceptible; celle-ci procède de l'impression que les souffrances de ses semblables font sur lui; cette impression est douloureuse & le presse de soulager autrui pour se soulager soi-même. En Dieu la *compassion* n'est essentiellement que sa *Bonté*, jointe à la connoissance de ce que souffre l'homme, & au dessein qu'il a de le rendre heureux, en détruisant la cause de ses souffrances. D'ici il est aisé de conclure que Dieu est incapable de la *fausse compassion* qu'on lui attribue. Un Père qui par foiblesse ne peut consentir que l'on achève sur son fils des Opérations douloureuses sans lesquelles il ne peut guérir, augmente & prolonge ses maux par un effet de cette compassion mal entendue.

té par des larmes, qu'en demandant grace & miséricorde il fera aisé de la *flechir*?

Si la plus grande grace que Dieu puisse faire aux hommes est de les *purifier*, si ce n'est que par ce chemin qu'ils peuvent arriver à la Béatitude, comment veulent-ils obtenir de la Miséricorde qu'elle les dispense de la *purification*; S'ils pouvoient obtenir ce qu'ils demandent, ils obtiendroient l'éternité de l'Enfer, puisque sans la sanctification, jamais ils ne verroient la face de Dieu.

Si le pardon ou l'absolution des mauvais Actes que l'on a commis, ne scauroit rendre l'ame heureuse, jusques à ce que le FONDS qui les produisoit soit entièrement détruit, à quoi peuvent servir tant de demandes réi-

M 5 té-

térées, qui ne tendent qu'à obtenir cette absolution, tandis que l'on conserve en soi même ce mauvais fonds sans se mettre en peine de le combattre?

Il n'est guère d'Illusion sur-quoi les hommes s'endorment davantage que sur celle ci ; Pourvû, disent-ils, que leurs péchez leurs soient pardonnez, tout sera réparé par là ; ainsi pourvû qu'ils s'abstiennent des Actes grossiers, ils se mettent peu en souci de corriger le fonds de leurs inclinations & de leurs habitudes, dont ils ignorent les funestes suites.

Mais si les mêmes Personnes pouvoient sçavoir ce qu'il leur en coutera dans l'autre Vie, pour avoir négligé dans celle ci le soin de cultiver leur Intérieur, si elles pouvoient comprendre  
com-

combien seront *amers* les fruits de cette négligence. Oh, il est sûr qu'elles regarderoient les choses d'un autre œil.

Un des plus grands obstacles à la Sanctification dans cette Vie, est *l'amour du plaisir & la fuite du travail*; L'un & l'autre de ces penchans font que les hommes vivent au jour la journée, prenant le plus de plaisirs qu'ils peuvent, fuyant ce qui leur est pénible, & poussant, comme on dit, le tems à l'épaule, sans se mettre en peine des suites; mais s'ils pouvoient scavoir que par tous ces délais ils ne font que rendre leurs peines mille fois plus sensibles & de plus longue durée, ils préféreroient sans doute un travail de quelques heures à des travaux dont ils ignoroient le terme.

M 6

On

On ne fuit rien tant dans cette Vie, que d'entendre distinctement les reproches de la Conscience : La plupart des Plaisirs & des Amusemens n'ont d'autre usage que celui d'étourdir à cet égard ; mais si l'on sçavoit combien le repos que l'on se procure par là coûtera cher un jour ; que les *repréhensions*, qui seroient à présent supportables, se changeroient alors en *remors* accablans, qu'il en faudra goûter toute l'amertume, sans pouvoir se soulager un instant, on se résoudroit sans doute à écouter les avertissemens de la *Vérité*, quelque peine que l'on en dût ressentir.

Rien n'est si insupportable à nombre de Personnes que de se détourner des Objets sensibles, de s'occuper de la Vérité & des choses invisibles, de se familiariser  
 pour

pour ainsi dire avec les Objets du *siècle à venir*, mais si l'on comprenoit qu'il faudra tôt ou tard en venir à une *entière séparation* de tous les Objets qui flattent les sens, que plus on se fera lié à eux, plus la privation en sera douloureuse & insupportable; si l'on comprenoit qu'alors la *Vérité* sera le seul aliment de l'âme, que cette Vérité sera très amère & causera des douleurs extrêmes à ceux qui ne s'en seront pas nourris dès cette Vie, on commenceroit sans doute à se familiariser avec elle, à se détourner des objets qui empêchent qu'on ne la goûte, on s'exerceroit à des occupations qui eussent quelque rapport avec celles de la Vie à venir.

Et que de conséquences ne pourroit-on pas tirer de la force  
des

des habitudes , du déchirement que l'on ressent lors qu'elles sont enracinées & qu'on entreprend de les arracher.

En vérité si l'on est tant soit peu sensible à ses véritables intérêts, on trouvera ici des motifs bien forts pour se hâter de travailler à un ouvrage, que le délai rend infiniment plus difficile, à un ouvrage qui plus il est retardé, plus il cause d'amertumes & de douleurs.

Et je ne sçai si l'on pourroit imaginer quelque *Système*, qui contint des motifs aussi efficaces pour engager les hommes à marcher dans les voies d'une Sainteté réelle; quelque *Système*, qui rendit la Religion plus *respectable* aux Libertins mêmes, plus *aimable* aux Personnes qui aiment la *Vérité*; qui mit dans un plus grand

grand jour l'accord admirable des attributs de la Divinité, & les sujets qui nous en reviennent d'aimer souverainement la souveraine PERFECTION.

Si vous trouvez, Monsieur, que j'aie passablement rempli la tâche que vous avez exigée de moi, je ferai assez récompensé de ma peine.



AVIS



## A V I S.

Sur la Lettre suivante.

*Quoi que cette Lettre n'ait pas été faite pour la Presse, on a trouvé qu'elle assortit assez au sujet pour la faire entrer dans cette nouvelle Edition.*

## L E T T R E A Mr.\*\*\*

**V**Ous me dites, Monsieur, qu'il y a des Personnes qui goûtent davantage le Livre des 14. Lettres par le Traité du Retablissement que par celui de la Purification ; que le premier sujet satisfait généralement, au lieu que le dernier a quelque chose qui fait de la peine ; il laisse, dit-on, des appréhensions se-  
cret-

crettes dont on ne se délivre pas aisément.

Je vous dirai, Monsieur, que je me suis trouvé dans le même cas. J'ai souhaité de pouvoir me persuader que le Rétablissement auroit lieu sans la Purification. J'ai remarqué cependant que ce Système est trop lié pour que ce partage puisse se faire ; que les mêmes raisons qui prouvent la non-Eternité de l'Enfer, prouvent par voie de conséquence la Purification.

Une de ces Raisons entr'autres est l'Equité parfaite qui doit agir impartialement avec des hommes de même origine ; leur laisser moissonner à chacun selon ce qu'ils auront semé, & cela dans des proportions infinies. L'idée de l'Equité suppose celle de la Proportion ; il est probable que  
les

les plus mechans reconnoîtront la Justice Divine dans la proportion qu'elle mettra entr'eux & les Gens de bien, & qu'ils ne pourront se plaindre d'avoir été pesez dans des Balances inégales.

Une autre manière de prendre la chose, c'est d'envisager les peines de la Purification comme une suite naturelle de la mauvaise Disposition que les hommes emportent avec eux, plutôt que comme une punition proprement dite; c'est ce que la 9me. Lettre & les suivantes éclaircissent très bien; c'est même une Conséquence des Principes de la première Lettre sur la nature de la Justice. S'il est vrai qu'elle ne tende qu'à détruire le Mal dans l'homme par les peines mêmes de l'Enfer, ne faudra-t'il pas qu'elle exerce le même office  
en-

envers tous, dans le moins comme dans le plus; qu'elle détruise les racines du Mal, non seulement dans les Mechains, mais encore dans les Bons pour les rendre capables d'être réunis à leur origine, & si leur bonheur ne peut être parfait que par l'entière destruction du Mal, la Bonté infinie elle-même ne concourt-elle pas au même but.

Après tout, l'Enfer envisagé de la sorte n'est lui même qu'une purification, comme l'auteur le remarque, quoique les degrez en soient infinis; quelque nom que l'on donne à la chose l'on trouve du soulagement dans cette idée par raport aux Gens que l'on voit mourir; on les laisse indistinctement dans la place que la Justice leur assigne, sans donner charitablement la contorsion  
à

à son Esprit pour les loger en Paradis. L'Enfer est aussi trop épouvantable dans l'idée ordinaire, pour y supposer d'autres hommes que des Vicieux déclarez : Du Paradis à cet Enfer la distance est trop grande , & l'idée de la Proportion, gravée profondément dans l'Esprit de l'homme, ne lui permet pas d'être satisfait de semblables Disproportions.

Après cela quand ces Raisons n'auroient pas autant d'évidence; quand nous pourrions en éluder la force par de spécieux Raisonnemens, je doute que nous fussions en tout tems les maitres de nous persuader du contraire; un sentiment secret nous fait souvent craindre que les Consolations que l'on prétend tirer de l'Ecriture ne nous soient mal appliquées.

pliquées & peut être mal entendues.

Tout bien considéré je pense que si les Personnes qui n'adoptent pas l'idée de la Purification, pouvoient laisser la chose en suspens, il y auroit moins de risque dans ce parti, que dans une assurance trop grande, qui pourroit enfin être suivie de Mécontes.

## AUTRE LETTRE

*relative au sujet.*

MONSIEUR,

**L**A conversation que vous avez eu avec l'*Etranger*, qu'on taxe de *Deiste*, me paroît très intéressante.

Je

Je pense comme vous, que malgré les préventions de cet honnête homme, contre la Religion Chrétienne, il la respecte dans le fonds, & que si quelcun pouvoit la lui faire voir telle qu'elle est, il seroit obligé de lui faire réparation, d'avouër que jusques là, il ne l'avoit connue que par son fantôme.

Comme les prétendues contrarietez de l'Ecriture sont le Fantôme qui l'a épouvanté, ce seroit un grand point de les lui montrer toutes aplanies, ou plutôt de les faire disparoitre. Le Livre de *Lettres sur l'état des Ames séparées des Corps*, me paroît propre à cet usage.

L'Auteur assigne aux expressions *ambiguës*, qui donnent lieu à ces *Contrarietez*, la place qui leur convient. Il démontre que le

le *Vrai* ne sauroit dépendre de quelques termes équivoques, qu'il doit être établi sur des *Principes fixes*, sur des *Véritez immuables*. C'est sur ces mêmes Principes qu'il fonde son *Système*.

Il fait voir que *l'Idée de la Divinité* doit servir de baze à tout ce qui peut être appelé *Religion*; que l'idée de la Divinité renferme celle de *l'Etre infini*; que l'idée de l'Etre infini suppose *l'infinité* de ses *Attributs*; que l'infinité de ses Attributs suppose entre eux une *parfaite harmonie*; que l'idée de la parfaite harmonie renverse l'opinion vulgaire, par laquelle on prétend opposer la *Bonté* à la *Justice*.

L'Auteur fait voir que la *Justice* n'est essentiellement que *l'Équité parfaite*, que la Justice prise dans ce sens, s'accorde parfaite-

te.



tement avec la *Bonté infinie*; que cette *Bonté* exige, que la Voie du Bonheur soit ouverte à toutes les Creatures libres & intelligentes, que l'*Equité* demande que chacune de ces Creatures soient plus ou moins heureuses, plus ou moins malheureuses, selon l'usage qu'elles auront fait de leur Liberté. Que l'infinité de la Justice consiste à entrer dans des *Proportions infinies*, par rapport aux differens degrez de *Bonheur* ou de *Peine*, selon les differens degrez de *Bien* ou de *Mal*, qui residera dans chaque Creature. Que l'idée de l'*Equité* parfaite est incomparable avec celle de la *Vengeance*, & d'une *Vengeance* sans bornes sur des Creatures bornées. Que si la *Bonté* & la Justice doivent concourir au même *But*, il faut que celle-ci soit l'opposé de la

## RELATIVE AU SÛJET. 289

la Vengeance ; † que loin de travailler à retenir les Créatures coupables dans des Tourmens éternels, elle travaille à les en retirer par les peines qu'elle leur inflige ; que ce doivent être des *Peines de Châtiment & de Correction*, propres à consumer le Mal , à le détruire jusques dans ses *Racines* ; un *Mal* qui rendroit l'homme malheureux par lui même , sans supposer d'autre cause de ses Tourmens.

Sur ce pied là l'*office de la Justice* sera un *office de Bonté* , un effet de *Misericorde* , qui vient  
N s'exer-

† Cela n'empêche point que l'on ne puisse dire avec l'Evangile , que Dieu vengera ses Elus. Un Pere venge les mauvais traitemens que quelques-uns de ses Enfans peuvent avoir reçu de leurs Freres , en infligeant à ceux ci des châtimens proportionnez , mais cette sorte de Vengeance , que la Justice & la Bonté elles mêmes approuvent , n'a rien de commun avec celle qui porteroit l'Arrêt d'une Damnation éternelle.

s'exercer sur toute Créature, sans en excepter les plus coupables, & qui par des opérations proportionnées au Mal qu'elles ont contracté plus ou moins volontairement, les ramène enfin à leur *Origine*.

Cette Idée de l'*infinité* & de l'*harmonie* des Attributs de la Divinité est si évidente, si conforme aux *Notions* les plus simples, que l'on ne peut refuser d'y acquiescer, sitôt qu'elle se présente; chacun la trouveroit chez soi, si l'on n'avoit eu soin de l'obscurcir dès l'enfance, en y substituant l'opinion d'une Justice qui ne peut être satisfaite que par des tourmens éternels.

Où puise-t'on cette idée ? On la puise dans quelques termes équivoques de la Revelation écrite; ces termes doivent tenir lieu de  
pre-

premiers Principes: Qui ne voit que l'opinion de la Damnation éternelle sert de *pivot* aux disputes les plus opiniâtres, aux Controverses les plus épineuses? Sans cette opinion là, l'Infaillibilité de l'Eglise se réduiroit à rien, de même que la devise fameuse\* qui sert de Rempart à ses Sectateurs.

La *prédestination* & la *reprobation* n'auroient plus de lieu, plus de distinction entre les Particularistes & les Universalistes; tous seroient *Universalistes*, dans le sens le plus accompli, au lieu que ceux qui s'attribuent aujourd'hui ce beau titre, ne le sont que dans un sens très borné & très imparfait. S'ils font entrer dans l'idée de la Divinité celle de l'impartialité & de la bonté infinie, ils lui ôtent la plus essentielle de ses perfections,

N 2

ou

\* Hors de l'Eglise point de Salut.

ou du moins ils la bornent. Ils suposent en Dieu une *sagesse sans ressource*, réduite à abandonner son plus parfait Ouvrage, à le laisser périr éternellement, manque de moyens pour le rétablir. Par là encore la *Toute-Puissance* cesse de l'être. Dieu voudroit le bonheur de tout le Genre humain, mais il ne peut atteindre à son *But*. Quelle Idée de Divinité & quelle doit être l'Universalité établie sur de telles idées.

Il est vrai que celle des particularistes est encore moins recevable. Suposer une *Toute-Puissance* qui atteint à son *but*, mais dont le *but* se réduit à choisir un petit nombre de Créatures pour le bonheur, à laisser le grand nombre dans une désolation éternelle; suposer que la *Bonté* & la *Sagesse* infinie acquiescent à ce *Décret* ;

à

à un Décret fondé sur la libre Volonté d'un *Etre* absolu, Maître des Créatures qu'il a tiré du néant. Cette *Idee*, il faut l'avoüer, est encore plus étonnante que l'autre ; elle ne peut être fixée sans horreur.

Les Sectateurs de ces deux Partis qui, depuis 13. à 14. Siècles, n'ont pû trouver le *nœud* de la difficulté, ont établi les opo'ez sur le même *Principe*. Ce *Principe* est celui de la Damnation éternelle ; Ils l'ont, de part & d'autre, tenu pour indubitable ; ils ne se sont pas avisez d'examiner, si un *Principe* dont les conséquences sont *contradictoires*, ne seroit point un *Principe faux*. L'Ecriture le dit en termes exprès ; c'en est assez, tout examen seroit ici superflu.

Mais les expressions de l'Ecriture Sainte, peuvent-elles tenir

N 3. lieu

lieu de *premiers Principes*? Sur ce pied-là que deviendroient la multitude de Créatures qui ne connoissent point l'Ecriture; n'auroient-elles pas les *premiers Principes*? St. Paul pourroit nous en instruire\*, Il témoigne que ceux qui n'ont point de *Loi écrite*, ont une *Loi spirituelle inscrite dans le cœur*, & que c'est sur cette *Loi* qu'ils seront jugés; sans cette *Loi* quel seroit le fondement de leur condamnation?

Ceux qui ont entre les mains la Revelation écrite, seroient-ils destituez de la *Loi spirituelle*; c'est ce que personne n'oseroit avancer. Si les expressions de l'Ecriture devoient tenir lieu de *premiers principes*, à quoi bon la *Loi spirituelle*? tout usage en seroit aboli, l'Ecriture seroit mise à la  
pla-

\* Romains ch. 2.

place. L'Auteur des *Lettres* remarque cependant que l'Écriture elle même s'en raporte à cette *Loi immuable*, qu'elle y renvoye l'homme comme à un *Tribunal supérieur*. O ! *Maison d'Israël*, mes *voies* ne sont elles pas bien réglées ? Dieu renvoyeroit-il les hommes à une *regle fausse*, pour mesurer si les *Voies* sont droites, & ne peut-on pas en conclure avec le même Auteur, qu'une *regle à laquelle la Divinité se soumet elle-même*, doit être parfaitement droite, l'ouvrage de sa propre main.

Ce sera donc cette *regle droite*, qui tiendra lieu de *premier principe* ; elle servira de *mesure* pour le discernement du *Vrai*, les expressions équivoques devront en dépendre. Les *Mots* ne seront plus la *Regle du Vrai* ; le *Vrai* décidera du sens des *Mots*.



Les expressions qui s'ajusteront avec la *Regle*, seront reçûes dans le *Litteral* ; celles qui sembleront y être opposées, seront tenuës pour énigmatiques ; elles seront placées dans le rang des choses *obscures*, qui ne peuvent rien ôter à la force de l'*Evidence*.

Voilà la *Mesure* dont l'Auteur des *Lettres* se sert pour développer le Sujet qu'il traite. L'on s'aperçoit que par là toutes Difficultez s'*aplanissent*, que les prétenduës contrarietez du Langage de l'Ecriture *disparoissent*. Il se trouve même que l'Auteur n'est pas réduit à s'écarter de la Lettre, ou à lui faire violence pour établir son *Système* ; qu'elle contient des expressions, & plus nombreuses & plus positives, propres à l'autoriser, qu'elle n'en contient d'opposées.



Ou je serai trompé dans mes conjectures, ou l'honnête homme de *Deiste*, brouillé depuis long-tems avec l'Ecriture, reviendra de ses préventions par la lecture de ces *Lettres*; il trouvera ici un *Système de Religion*, parfaitement conforme aux *Idées* qu'il a de la *souveraine Equité*.

Dans ce point de *vue* le désordre & la confusion qui paroissent dans cet *Univers*, ne surprennent plus. Les disproportions que la Providence semble mettre entre les *Creatures* intelligentes, cessent de faire preuve contr'elle. L'on découvre au-delà de cette *Vie* des *Scenes* bien plus considerables, où tout sera compensé dans la plus exacte *proportion*.

C'est se moquer de parler de  
*Proportions infinies*, de *Compensation*

*tion parfaite*, tant qu'on laisse subsister la Damnation éternelle ; les Theologiens qui ont tenu ce Langage, sans se désister de cette opinion, ne s'entendoient pas eux-mêmes. Ils ont employé de beaux termes pour justifier la Providence, & fermer la bouche aux Incrédulés ; mais ceux-ci ne s'en sont pas contenté ; ils ont trouvé que le partage d'une Félicité infinie, opposé à celui d'un Désespoir éternel, entre des Créatures de même nature, que ce partage détruiroit toute *proportion*. Où trouver là dedans l'ombre de la *Compensation* ? Elle sera, dit-on, en ce que les Méchants auront eu leurs *Biens* dans cette *Vie*, & qu'ils auront leurs *Maux* dans l'autre. Mais les Méchants ont des *Maux* dans cette *Vie* même, & quand on les supposeroit dans l'é-

l'état le plus florissant, que l'on puisse imaginer dans ce Monde, qu'en seroit-il ? Quelques heures de faux Bonheur entreroient en comparaison avec des Tourmens éternels; quelle idée de *compensation* !

Faudroit-il s'étonner après cela, si les Gens qui ont quelque justesse d'Esprit, ne peuvent supporter un langage, dont la contrariété est aussi sensible, s'ils se préviennent contre un Livre que l'on fait parler de la sorte, & qui doit être un *Livre Divin* ?

Si j'en disois ici davantage, je ne pourrois éviter de répéter ce que l'Auteur en a déjà dit. Permettez-moi, Monsieur, d'y renvoyer nôtre Deïste; vous me ferez plaisir de m'apprendre l'effet que cette lecture fera sur lui.

## L E T T R E A Mr. \*\*\*

*Parallèle des Quatorze Lettres &  
des Promenades.*

**I**L me seroit difficile, Monsieur, de donner le prix à l'un des Livres dont vous me parlez, au préjudice de l'autre, puisque je trouve qu'ils sont d'un genre différent, & que par cet endroit la comparaison n'en est pas aisée à faire. Vous témoignez de la surprise de ce que dans vos quartiers, les *Lettres* ont un plus grand nombre de Partisans que les *Promenades*. Je vous dirai, Monsieur, que tout bien considéré, cela ne m'étonne point.

L'Auteur ou les Auteurs de ces deux Ouvrages, quoi-qu'uniformes dans le *fond*, me paroissent  
avoir

avoir eu un *But* différent.

Celui des Lettres a essayé de crayonner, en abrégé, le *Plan universel de la Divinité, par rapport au Genre-humain*. Il envisage la Religion du côté des *Desseins* de Dieu envers les hommes, plus qu'il n'envisage la Disposition, ou plutôt l'*Indisposition* des hommes par rapport à Dieu. Il est vrai qu'il ne peut éviter d'en faire mention en plusieurs endroits, & que ce n'est que sur la *Dépravation* de l'homme, qu'il fonde la nécessité de la *Purification*; mais enfin, il fait voir le *but* où toutes ces *Vôyes rigoureuses* aboutiront. Ce *But* est si digne de Dieu & si avantageux à l'homme, qu'il en est charmé dès qu'il l'entrevoit. Ce *Plan* est d'ailleurs si conforme aux *Notions* les plus *simples* de la *Bonté infinie*, &  
 de

de l'*Equité parfaite*, que l'on ne peut comprendre que l'on ait pu penser autrement.

Les Chrétiens depuis plusieurs Siècles n'osoient consulter ces *No-tions simples*. Ils se croioient obligez de leur imposer silence, pour les soumettre (comme on le leur enseignoit,) aux décisions de la Parole de Dieu, c'est à dire, à des *mots* dont on faisoit la *regle* des *choses*, & dont enfin l'on étoit devenu Esclave.

Ici l'homme est remis dans la liberté de penser & de donner lieu à l'évidence: il n'est plus contraint d'aquiescer à des choses contradictoires, ou de se figurer qu'il y acquiesce. La Religion qui lui est offerte, n'a pas besoin d'une autorité étrangere pour se faire recevoir; il en trouve les *Principes* gravez au fonds de son cœur.

L'ES-

L'Esprit humain formé pour la la Verité , répugne à tout ce qui implique contradiction ; l'harmonie & l'évidence le charment : il ne peut éviter de s'y rendre. Voilà sans doute ce qui entraîne dans ces *Lettres* le suffrage du Lecteur ; il en est peu qui ne se rapellent d'avoir souvent pensé de même, malgré la *force* du *Préjugé*. Quel gré ne fait-on pas à un Auteur qui développe des *idées* & des *sentimens* que l'on avoit déjà, & auxquelles on n'osoit donner l'esfort.

L'Auteur des *Promenades* est dans un cas different. Il a moins entrepris de décrire le Plan universel de la Providence , en manifestant les *Scenes* de la *Vie future* , que de dévoiler l'homme , de lui manifester son *Faux*, & l'indisposition où il est d'entrer dans  
les



les vûes de la Divinité.

Quelque satisfaction que l'on puisse trouver, dans la découverte des Voies de la *Sagesse* & de la *Justice-Divine*, telle que le Livre des *Lettres* les développe, cette découverte seroit peu avantageuse, si l'on se méconnoissoit soi-même. L'on seroit par là hors d'état de remplir sa *destinée*. En se figurant faussement d'être dans l'Elément du *Vrai*, l'on se fortifieroit dans le *Faux* & dans l'*Illusion* ; par là encore l'on se prépareroit au sortir de la *Vie* le plus étrange *mécompte*..

Ce seroit donc un office à rendre aux hommes, lors qu'il en est encore tems, de leur aider à commencer dès cette *Vie*, un *Ouvrage* qui doit s'accomplir tôt ou tard. Cet ouvrage est l'*étude de soi-même*, le discernement de  
les

ses véritables *motifs*; discernement qui ne s'acquiert que par l'attention à ce que dicte le *sentiment*, la *flexibilité* aux *impressions* de la *Vérité*. C'est à quoi l'Auteur des *Promenades* paroît *buter* dans tout son Livre, & lors qu'on le suit un peu de près, l'on s'aperçoit qu'il ne s'écarte guère de son *but*, pas même dans les digressions qui semblent le plus hors d'œuvre.

Bien des gens ont donné le prix aux *Lettres*; par cela seul qu'elles ne sont pas chargées de semblables digressions, que tout y est suivi & soutenu d'un bout à l'autre, en un mot que l'on voit du premier coup d'œil où l'Auteur en veut venir. Ne pourroit-on point trouver la raison de cette différente *forme*, dans le genre même des choses que chacun de ces Auteurs a voulu d'écrire.

Ce-

Celui des *Lettres* a fait une *Description* abrégée des *Voies de Dieu* ; & celui des *Promenades* s'est appliqué particulièrement à dépeindre les *Voies de l'homme*.

Les *Voies de Dieu* considérées dans leur *Tout*, sont *Droites*, *Lumineuses*, *Harmonisantes*, dans toutes leurs parties ; mais les *Voies de l'homme* sont *tortueuses*, *convexes*, remplies de contrariété.

L'on comprend de là qu'il est aisé à qui a quelque *Clef* des premières, de les réduire en *Système* d'une manière suivie, & de n'y rien faire entrer qui ne soit digne d'un sujet aussi noble, d'un *Plan* aussi accompli.

Mais comment réduire en *Système* le *Faux*, les *Voies détournées* & les *illusions volontaires* profondément enracinées dans l'homme ? Je doute que la chose fut possible.

possible. Quand elle le seroit je ne sai s'il seroit expedient de l'entreprendre. Un Tableau aussi difforme, envisagé du premier coup d'œil , deviendrait inutile aux hommes, par l'aversion qu'ils en concevroient. Si c'est leur rendre un bon office que de leur découvrir leur *Faux*, ce doit être imperceptiblement, & comme par degrez, d'une maniere qui leur donne lieu de le sentir eux-mêmes & d'en convenir volontairement.

L'homme est jaloux de sa *liberté*; il désavoue ce dont on veut le convaincre en qualité de *Docteur* ou de *Moraliste*, mais lors qu'il est témoin des aveux naïfs d'un de ses semblables, un sentiment secret le convaint, sans qu'il s'en aperçoive, qu'il est lui-même dans le cas; il ne peut résister.

ter à la force de la Vérité, dont il trouve les preuves au dedans de soi.

Ce sont peut-être des raisons de cette nature qui ont engagé l'Auteur à donner à cet Ouvrage une forme aussi *originale*, au lieu d'en faire un *Traité* suivi.

S'il est vrai, comme on l'a remarqué, que les Pièces sérieuses parsemées dans le même Livre, soient d'un stile plus noble que celui des entretiens familiers, la cause n'en est pas difficile à démêler. (a) Les Pièces sérieuses sont d'un genre assez conforme à celui

(a) Il seroit ridicule que des entretiens familiers fussent de même stile que des Dissertations metaphisiques; tout ce qu'on en attend c'est qu'ils imitent le naturel; qu'ils tiennent de l'aisé & du naïf, & que le caractère de chacun y soit soutenu. Ce fut jadis une loüange de dire de que'cun *il parle comme un Livre*; aujourd'hui c'est un ridicule, on se pique même d'écrire comme on parle; à plus forte raison, doit-on parler comme on parle dans des entretiens familiers, & sur tout à la Promenade.

celui des *Lettres*; ce sont autant de *Tableaux* abrégés, des *Voies* par lesquelles la *Vérité* se manifeste à l'homme; tout doit s'y ressentir de la *Dignité* & de la *Noblesse* du *Sujet*. Le langage ironique seroit là hors de saison. Dans les entretiens familiers, il est parfaitement à sa place; le *Faux* ne mérite pas d'être attaqué gravement; il reçoit plus d'atteinte lors qu'il est imité, ou tourné en ridicule.

C'est, je l'avouë, ce qui pourroit blesser davantage les gens qui s'y reconnoitroient malgré eux; & qui sçait si ce n'est point ici la cause secrète du dépit de certaines Personnes, contre les digressions trop frequentes qui interrompent le *fil* du Discours. (b) Ce qu'il

y

(b) Les Digressions sont si naturelles dans la conversation, qu'on ne sauroit les en bannir sans lui donner un air de gêne & de pédanterie insupportable à gens d'un certain goût.

y a de vrai, c'est que d'autres Personnes les ont envisagé différemment, que cette irregularité prétendue leur a paru, non seulement un agrément, mais encore une occasion à développer bien des *Véritez*.

Vous conviendrez, Monsieur, après cela, qu'il n'est pas aisé de juger auquel de ces deux Ouvrages il convient de donner le *Prix*; que si quelques Personnes le donnent sans balancer à celui des Lettres, elle ne démêlent peut-être pas à fonds la *cause* du *Jugement* qu'elles portent.

Pour moi je serois tenté de penser, que la *différence* même qu'il y a de l'un à l'autre de ces *Ouvrages* pourroit concourir à former dans le tout quelque chose de *complet*. )

F I N.





Cicero ad finem Somnii Scipionis.

Nam corporum animi, qui se corporis  
voluptatibus dederunt, earumque  
se quasi Ministros probuerunt, im-  
pulsusque libidinum, voluptatibus  
obedientium, deorum et hominum  
iura violaverunt. corporibus ele-  
-ti circum Terram ipsam volutan-  
-tur, nec hunc in Locum, nisi  
multis exagitati ventis, rever-  
-tuntur. Ille dicens: Ego Som-  
no solutus sum.  
ad. in h. l. comment Cl. Trilleri.



voici le sentiment d'un  
clément Hybernais accusé et de  
berce au page par boniface. Chant.  
-pie art. Adalbert. Let. C. p. 133.  
voici une opinion étrange <sup>des Anglois</sup>  
la purgation par le feu au jour  
du jugement de Elus même. Dans  
son article dans Chantpie. p. 288.  
let. H.

voici l'article clerc. T. II. de Chant.  
-pie. note BB.

L'article Le Clerc. *ibid.* note (L)

